

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES ESPACES ÉTHIQUES D'ENGAGEMENT À NATASHQUAN ET NUTASHKUAN VERS UNE
PRATIQUE DÉCOLONISANTE DU TRAVAIL SOCIAL

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR

SARAH STEWART

AVRIL 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je voulais prendre le temps de remercier plusieurs personnes qui m'ont permis de pouvoir présenter ce mémoire. La rédaction d'un mémoire est une tâche solitaire, et c'est quelque chose que l'on n'aborde pas très souvent. La pandémie n'est pas non plus à négliger concernant mon sentiment d'isolement. Cependant, je n'aurais jamais pu accomplir ce défi seule et je suis extrêmement reconnaissante pour tous ceux et celles qui m'ont encouragée et poussée à persévérer.

D'abord j'aimerais remercier mes directrices pour la confiance et surtout le désir de défricher à mes côtés de nouveaux sentiers tout en m'appuyant et en me poussant à développer mes réflexions. Merci pour l'honnêteté et l'humilité que vous m'avez transmises, elles font à présent partie de mon identité et feront partie de mes démarches à venir. Mais surtout, merci pour votre humanité. J'ai passé à travers de grandes épreuves au cours des dernières années, et vous m'avez accueillie avec compassion et douceur. Quand j'ai nommé mon désir d'inclure de la poésie dans mon projet, d'y inclure aussi mon deuil, vous n'avez pas hésité une seconde à prendre ce risque avec moi. Pour tout ça, merci du plus profond de mon cœur.

Ensuite, je voudrais remercier les participant-e-s. Vous êtes au cœur de ce projet et vos réflexions m'ont nourrie et m'ont épatée. C'était définitivement la partie la plus importante de ma démarche, vous écouter et apprendre de vos réflexions pour ensuite alimenter ma pensée. Nos échanges et nos dialogues ont donné vie à ce projet, tout comme la rédaction des poèmes a donné vie à vos paroles. Merci pour ça aussi Andréane.

Je voudrais également remercier mes proches, ma famille, mes amis, mon amoureux. Merci de me poser des questions, de vous intéresser, de me dire surtout que c'est important ce que je fais et de me le rappeler tous les jours. Merci pour la présence et l'amour quand je ne voyais pas la fin, merci de m'attendre aussi et d'être la lumière douce et patiente au bout du tunnel.

Je veux remercier les membres des communautés autochtones qui m'ont accueillie et m'ont transmis des connaissances. Merci du partage, merci pour les repas, les chansons, les conversations, les moments partagés. Merci de m'inspirer, de me ramener à l'essentiel, de m'apprendre la résilience. Merci de me faire réfléchir, de m'apprendre et de me donner tort. Merci de m'aider à comprendre.

Enfin, je te remercie toi Nitassinan de prendre soin de nous et surtout de prendre soin de Juan, qu'il repose en paix dans le ventre de ta rivière. Merci d'être une source inépuisable de bonheur et d'amour, je ne serai jamais seule quand je suis avec toi.

DÉDICACE

À Juan,
ce n'est peut-être pas un poème,
mais c'est quand même quelque chose.

(Je te remercie de me guider
Tshinashkumitin atshi nesnuteishian)

PROLOGUE

La construction de ce projet a grandement évolué, s'est modifiée, s'est adaptée au fur et à mesure que j'acquerrais de nouvelles connaissances, que je prenais conscience de ma place et de mon rôle d'étudiante-chercheuse. Le chemin sinueux et ardu a fait émerger des questionnements et des remises en question qui ont affecté mes choix et mes intérêts. Au cœur de cette évolution, il y a toujours eu la justice sociale, la bienveillance, la passion et le désir d'apprendre. Ces piliers ont carburé ma motivation et ma capacité d'adaptation devant les embuches et les changements de cap. C'est en travaillant au café L'Échouerie à Natashquan que j'ai eu l'occasion de rencontrer et d'échanger pour la première fois de ma vie avec des membres d'une communauté autochtone. Je sortais de mes livres, de mes romans, des films, des histoires populaires, de l'imaginaire collectif et j'entraais dans la vraie vie. Ce qui était décomplexant aussi c'est que j'avais accepté ce travail au café sans m'imaginer en faire mon terrain de maîtrise. Je rencontrais des gens pleins de poésie, comme des clients du café qui devinrent au fil du temps des amis, des voisins, des collègues. Il m'avait été donné dans le passé de visiter quelques communautés par l'intermédiaire du canot, mais je ne pourrais pas dire que c'était des rencontres, des dialogues ou des échanges significatifs. Probablement simplement de brèves interactions qui ont piqué ma curiosité et mon désir d'en apprendre davantage sur les communautés autochtones.

Lors de mon second terrain sur la Côte Nord à l'été 2021, j'ai reçu une offre d'emploi pour être travailleuse sociale à Opitciwan, une communauté atikamekw sur le bord du réservoir Gouin. Sans trop réfléchir, sans trop me poser de questions, j'ai accepté l'offre et je suis entrée en fonction quelques semaines plus tard. C'est à ce moment que s'est entamée une double posture : étudiante-chercheuse et travailleuse sociale. C'est surtout à ce moment que mes réflexions et mes connaissances acquises lors de ma maîtrise se butaient encore une fois à la vraie vie. C'était donc la deuxième fois que je sortais d'un espace métaphorique pour entrer dans un espace physique. Les réflexions se bousculèrent, les remises en question, sans écarter les maladresses et les faux pas. C'est réconfortant de demeurer dans un espace métaphorique; il n'y a pas d'erreurs possibles ou, s'il y en a, personne n'en est témoin. Cette double posture s'alimentait mutuellement, l'étudiante-chercheuse apprenait de la travailleuse sociale et vice versa. Mon expérience était donc une mise en œuvre, une démonstration de mon hypothèse de recherche; l'importance de s'inscrire dans des espaces éthiques physiques et des espaces éthiques métaphoriques, afin de décoloniser mon esprit pour être en mesure de faire des interventions culturellement appropriées.

La construction de ce mémoire n'aurait pas été la même sans lui. Lors de mon terrain à Natashquan et Nutashkuan, je suis tombée amoureuse de Juan. Nos chemins se sont croisés dans la forêt du Nutshimit. Ensemble, nous avons participé à l'atelier de poésie, nous avons écrit de la poésie, mais nous l'avons surtout vécue. La poésie était partout autour, c'était le territoire, les tentes innues, le sapinage au sol, l'odeur du sapin, du feu, de la bannique. C'étaient les échanges, les danses, les tambours, le saumon et la mer. Juan s'est noyé le 20 août 2021 alors que nous étions en canot sur la Grande Rivière Natashquan. Cet événement est important dans la rédaction de ce mémoire car je refuse de laisser partir cette poésie. Cette poésie devait se retrouver dans ma rédaction, dans ma démarche, dans la transmission de mes apprentissages. Je pense que la poésie devrait être partout, même dans la rédaction d'un mémoire. La poésie c'est un langage, c'est une manière de voir le monde, c'est intime, c'est authentique et c'est humain, comme toi Juan.

« If research doesn't change you as a person, then you haven't done it right » (Wilson, 2008, p.135)

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iv
PROLOGUE.....	v
LISTE DES FIGURES.....	x
LISTE DES TABLEAUX	xi
RÉSUMÉ	xii
ABSTRACT	xiii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE	3
1.1 Définition des concepts.....	3
1.2 Contexte politique qui informe la pratique du travail social auprès des communautés autochtones .5	
1.3 Le travail social et contexte historique	8
1.4 La mouvance vers la décolonisation du travail social	9
1.4.1 Décolonisation de l'esprit du travailleur social.....	13
1.5 Proposition de recherche et pertinence en travail social	15
1.6 Objectifs et questions de recherche	16
CHAPITRE 2 ANCRAGE THÉORIQUE.....	17
2.1 Cadre théorique	17
2.1.1 L'interactionnisme symbolique.....	17
2.2 Le cadre conceptuel	20
2.2.1 L'espace éthique d'engagement.....	20
2.3 Un cadre d'analyse : la poésie en contexte autochtone.....	24
CHAPITRE 3 DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE.....	27
3.1 Contexte d'étude	27
3.2 Les lieux de collecte de données : le territoire, le café et la poésie	28
3.2.1 Le territoire et la communauté de Nutashkuan	28
3.2.2 Le café-bistro L'Échouerie.....	29
3.2.3 Le camp culturel et les ateliers d'écriture de poésie	30
3.3 Les approches de recherche	31

3.3.1	« Focused ethnography »	31
3.3.1.1	Les deux formes de collecte de données.....	32
3.4	L'analyse thématique en trois formes	36
3.4.1	L'analyse thématique des entretiens.....	37
3.4.2	L'analyse thématique des observations et des notes de terrain.....	37
3.4.3	L'analyse poétique des entretiens.....	38
CHAPITRE 4	PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	41
4.1	Les espaces de partage, de rencontre et d'échange à Natashquan et Nutashkuan.....	41
4.1.1	Le territoire	42
4.1.1.1	Le territoire comme espace de rencontre	42
4.1.1.2	Le territoire comme espace de dialogue interculturel	43
4.1.1.3	Le territoire comme espace informel	44
4.1.1.4	Réflexion personnelle sur le territoire	45
4.1.2	Le café L'Échouerie	46
4.1.2.1	L'Échouerie comme espace de rencontre	48
4.1.2.2	L'Échouerie comme espace de dialogue interculturel.....	49
4.1.2.3	L'Échouerie comme espace informel.....	52
4.1.2.4	Réflexion personnelle sur L'Échouerie.....	54
4.1.3	L'atelier de poésie.....	55
4.1.3.1	La poésie comme espace de rencontre	57
4.1.3.2	La poésie comme espace de dialogue interculturel	59
4.1.3.3	La poésie comme espace informel	61
4.1.3.4	Réflexion personnelle sur la poésie	63
4.2	La décolonisation de l'esprit	63
4.2.1	Les apprentissages théoriques et la décolonisation de l'esprit.....	64
4.2.2	Les espaces physiques et la décolonisation de l'esprit.....	64
4.2.3	L'engagement social et la décolonisation de l'esprit.....	66
4.2.4	Réflexion personnelle sur la décolonisation de l'esprit.....	70
4.3	Les espaces éthiques d'engagements et le travail social.....	71
4.3.1	Les apprentissages théoriques et le travail social.....	71
4.3.2	Les espaces physiques et le travail social	73
4.3.3	L'engagement social et le travail social	77
4.3.4	Réflexion personnelle sur les espaces éthiques d'engagements et le travail social	79
CHAPITRE 5	DISCUSSION	81
5.1	Les espaces éthiques d'engagement à Natashquan et Nutashkuan.....	81
5.1.1	Vivre l'expérience du territoire, vivre l'expérience du Nitassinan	82
5.1.2	La richesse des rencontres et des dialogues à L'Échouerie	84
5.1.3	La poésie afin de rester connecté au vivant	87
5.2	Réconciliation.....	89
5.2.1	Décolonisation de l'esprit	91
5.2.1.1	Les apprentissages littéraires pour ouvrir les espaces de réflexions.....	91
5.2.1.2	L'engagement social et les rencontres physiques	92

5.2.1.3	Une complémentarité entre le physique et le métaphorique vers la décolonisation de l'esprit.....	93
5.2.2	Décolonisation de la chercheuse et travailleuse sociale en devenir	93
5.2.2.1	Les apprentissages littéraires pour ouvrir les espaces de réflexions de la chercheuse et travailleuse sociale en devenir	94
5.2.2.2	L'engagement social et les rencontres physiques de la chercheuse et travailleuse sociale en devenir.....	95
5.2.2.3	Une complémentarité entre le physique et le métaphorique vers la décolonisation de l'esprit de la chercheuse et travailleuse sociale en devenir	96
5.3	Limites de la recherche et pistes de réflexions pour futures recherches.....	97
	CONCLUSION	99
	ÉPILOGUE	101
	ANNEXE A CARTE DES PREMIÈRES NATIONS ET INUITS DU QUÉBEC.....	102
	ANNEXE B LES DIX PRINCIPES DE LA RÉCONCILIATION SELON LA COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION	103
	ANNEXE C TABLEAU COMPARATIF DU MODÈLE COLONIAL ET DU MODÈLE AUTOCHTONE.....	104
	ANNEXE D PHOTOGRAPHIE DE L'ÉQUIPE 2020 DE L'ÉCHOUERIE	105
	ANNEXE E GRILLE D'OBSERVATION	106
	ANNEXE F RÉSUMÉ DU PROJET DE RECHERCHE AFFICHÉ AU CAFÉ	107
	ANNEXE G GRILLE D'ENTRETIEN.....	110
	ANNEXE H POÈMES ET FANZINE.....	112
	RÉFÉRENCES	136

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Photo du Café L'Échouerie prise par Claude-Simon Langlois.....	30
Figure 2 : Photo du camp culturel	31
Figure 3 Carte des premières nations et inuits du Québec.....	102
Figure 4 Tableau comparatif du modèle colonial et du modèle autochtone, (Ermine, 2000, p.88).....	104
Figure 5 Photo de l'équipe de l'Échouerie.....	105

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Profil des participants.....	34
--	----

RÉSUMÉ

Ce mémoire s'inscrit dans le contexte de la mouvance de réconciliation actuelle au Canada et au Québec. La recherche s'intéresse aux espaces informels de réconciliation, en particulier les espaces métaphoriques et physiques où se rencontrent des individus issus des communautés autochtones et allochtones, dans un espace éthique d'engagement. Son objectif vise à identifier les éléments et les dynamiques qui pourraient définir un café, la poésie et le territoire comme des espaces éthiques d'engagement à Natashquan et Nutashkuan. Cette étude examine également la contribution de ces espaces éthiques d'engagement aux perspectives et postures de l'intervenante, dans le but de favoriser la décolonisation des esprits et la formation des travailleurs sociaux, et par extension, de promouvoir une réconciliation entre cette profession et les communautés autochtones. La première étape de la réconciliation en travail social consiste à comprendre et à reconnaître les judices causés par cette profession. Par conséquent, ce mémoire aborde l'histoire du travail social en contexte autochtone, ainsi que l'évolution vers la décolonisation du travail social. La méthodologie de recherche comprend une revue de la littérature, des entretiens avec des participants ayant pris part à un atelier de poésie à Nutashkuan et ayant fréquenté le café L'Échouerie à Natashquan, ainsi que des observations et notes de terrain. Les résultats de l'étude mettent en lumière le rôle significatif du café L'Échouerie, du territoire et de la poésie en tant que lieux propices à des rencontres et des dialogues interculturels authentiques et sincères, les positionnant ainsi comme des espaces éthiques d'engagement. Les résultats incitent également à explorer la perspective selon laquelle les futurs travailleurs sociaux devraient s'impliquer tant dans les espaces éthiques intérieurs ou métaphoriques pour décoloniser leur esprit que dans les espaces éthiques physiques pour mieux appréhender les besoins des communautés et éviter de perpétuer des attitudes coloniales. En définitive, cette recherche souligne l'importance cruciale de l'engagement des travailleurs sociaux dans des espaces éthiques pour favoriser l'émergence d'une pratique décolonisante du travail social en contexte autochtone.

Mots clés : espace éthique d'engagement, décolonisation du travail social, réconciliation, Natashquan et Nutashkuan, poésie autochtone

ABSTRACT

This dissertation is situated within the current reconciliation movement in Canada and Quebec. The research focuses on informal spaces of reconciliation, particularly metaphorical and physical spaces where individuals from Indigenous and non-Indigenous communities come together in an ethical space of engagement. Its objective is to identify the elements and dynamics that could define a café, poetry, and territory as ethical spaces of engagement in Natashquan and Nutashkuan. This study also examines the contribution of these ethical spaces of engagement to the perspectives and stances of the social worker, with the aim of promoting decolonization of minds and the training of social workers, and ultimately, fostering reconciliation between this profession and Indigenous communities. The first step in reconciliation in social work is to understand and acknowledge the harms caused by this profession. Therefore, this dissertation addresses the history of social work in Indigenous contexts, as well as the evolution towards decolonization of social work. The research methodology includes a literature review, interviews with participants who took part in a poetry workshop in Nutashkuan and frequented the café L'Échouerie in Natashquan, as well as observations and field notes. The study's findings highlight the significant role of café L'Échouerie, the territory, and poetry as conducive spaces for authentic and sincere intercultural encounters and dialogues, positioning them as ethical spaces of engagement. The results also suggest exploring the perspective that future social workers should engage in both internal or metaphorical ethical spaces to decolonize their minds and in physical ethical spaces to better understand the needs of communities and avoid perpetuating colonial attitudes. Ultimately, this research underscores the crucial importance of social workers' engagement in ethical spaces to promote the emergence of a decolonizing practice of social work in Indigenous contexts.

Keywords : ethical space of engagement, decolonising social work, reconciliation, Natashquan and Nutashkuan, indigenous poetry

INTRODUCTION

Cette recherche est guidée par la mouvance de réconciliation actuelle au Canada et au Québec. Dans le cadre de ce mémoire, il est question de chercher à identifier quels seraient les éléments et les dynamiques qui permettraient potentiellement de définir un café, la poésie et le territoire comme des espaces éthiques d'engagement à Natashquan et Nutashkuan? En ce sens, la réflexion de départ était d'explorer l'idée qu'un café coopératif, situé sur la basse Côte-Nord dans le village de Natashquan, puisse être un espace éthique d'engagement. L'idée que la poésie et le territoire puisse également favoriser un espace éthique d'engagement s'est développé au cours de la recherche. Plus encore, il est question d'explorer comment ces espaces éthiques d'engagement participent au processus de décolonisation de l'esprit¹ de l'étudiante-chercheuse. C'est en s'intéressant au mouvement et aux actions de réconciliation qu'un intérêt s'est développé autour de la théorie de l'espace éthique. La théorie d'un espace éthique est issue de réflexions du philosophe Roger Poole (1972) et de Willie Ermine (2007), un professeur et chercheur à la First Nations University of Canada. Ermine (2004) a emprunté cette idée afin de la développer et créer l'analogie d'un espace entre deux entités, un espace entre le monde de la pensée autochtone et le monde de la pensée occidentale (Ermine et al., 2004). Ermine est cité fréquemment dans cette recherche puisqu'il est celui qui a théorisé l'idée de l'espace éthique d'engagement et parce que cette idée est encore récente et plutôt méconnue dans le domaine du travail social.

L'exploration du lieu de recherche et la participation de l'étudiante-chercheuse à la vie quotidienne dans le cadre de cette recherche, se sont entamées lors de l'été 2020. Cette dernière a travaillé quelques mois à Natashquan et a côtoyé de près la communauté innue de Nutashkuan. Cependant, son intérêt envers les communautés autochtones est né dès l'enfance transmise par sa mère métisse de la nation Wolastoqiyik qui a transmis à l'étudiante-chercheuse sa curiosité d'en apprendre davantage sur son héritage et sur les communautés autochtones. Par la suite, l'étudiante-chercheuse a été initié aux expéditions de canot-camping en territoire atikamekw, le Nitaskinan (qui signifie « notre terre » en langue atikamekw) et en territoire cris dans le nord du Québec. Les interactions et expériences en contexte autochtone ont permis à l'étudiante-chercheuse de se sensibiliser à une vision holiste du monde. Cet intérêt grandissant, elle est partie travailler sur la Côte-Nord, dans le Nitassinan (qui signifie « notre terre » en innu-aimun), non pas

¹ Le choix de parler de la décolonisation de l'esprit et de ne pas mentionner la décolonisation du corps est dans l'idée de commencer par une décolonisation du moi intérieur, comme le définit Baskin (2006), avant de pouvoir possiblement décoloniser nos actions, soit le corps.

en tant que chercheuse ou intervenante, mais en travaillant dans le café du village. Il était important pour cette dernière d'établir un premier contact le plus égalitaire possible en installant une confiance mutuelle et une relation basée sur des échanges quotidiens et des interactions sociales naturelles et spontanées. Lors de cette expérience, l'étudiante-chercheuse a rencontré des individus remplies d'humanité et de poésie. Le mot poésie est ici choisi intentionnellement puisque cet art est un moyen de communication et de militantisme important pour les innues telles que Joséphine Bacon, Natasha Kanapé Fontaine, Rita Mestokosho et bien d'autres.

Un deuxième aspect qui a façonné la construction de ce mémoire s'appuie sur ce travail actuel de sensibilisation du Canada relatif à la réconciliation et sur les écrits sur la décolonisation du travail social. Selon Guay (2009), les peuples autochtones du Québec et du Canada ont fait et font encore l'objet de pratiques ethnocentriques de la part des travailleurs sociaux et ces pratiques contribuent à aliéner et opprimer les autochtones. Ces discussions et ces lectures ont fait émerger les questions suivantes: Quels seraient les éléments et les dynamiques qui permettraient potentiellement de définir un café, la poésie et le territoire comme des espaces éthiques d'engagement à Natashquan et Nutashkuan? Comment est-ce que l'engagement dans ces espaces a le potentiel d'influencer le processus de décolonisation et la posture de la travailleuse sociale en devenir?

Le premier chapitre permet d'aborder les éléments relatifs à la problématique et présente les différents thèmes qui ont permis l'élaboration de la question de recherche. Le deuxième chapitre présente les différents ancrages théoriques mobilisés et ce que l'on cherche à savoir. Le troisième chapitre se penche sur la démarche méthodologique ethnographique de cette recherche. Le quatrième chapitre présente les résultats des entretiens et des observations. Enfin, le dernier chapitre ouvre une réflexion et une discussion sur les différents espaces éthiques et leurs apports quant à la décolonisation de l'esprit de l'étudiante-chercheuse.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

Ce premier chapitre permet de définir la problématique de la recherche. La première section de ce chapitre présente certains concepts, un bref portrait des communautés autochtones du Québec et les politiques qui informent la pratique du travail social. La section suivante argumente que la première étape pour une réconciliation dans le domaine du travail social impose une meilleure compréhension de l'histoire du travail social et les blessures que cette profession a causées aux peuples autochtones. Par la suite, ce chapitre expose la mouvance vers la décolonisation du travail social, l'importance du processus de décolonisation de l'esprit de la travailleuse et du travailleur social. Ce chapitre se complète en présentant la pertinence de la recherche, les objectifs et les questions de recherche. Avant toute chose, il est primordial de spécifier que cette recherche ne s'oriente pas sur les traumatismes ou la violence vécue par les membres de la communauté innue de Nutashkuan. Cette décision spécifique est en réponse à des critiques soulevés par des autochtones sur la recherche qui ne documente que cette violence au lieu de souligner la résistance des peuples autochtones (Tuck, 2009). Il est important de mentionner que cette recherche ne fait pas fi de cette violence. Cependant, elle tente davantage de mettre en lumière les espaces et stratégies de réconciliation et le processus de décolonisation du travail social.

1.1 Définition des concepts

Dans le cadre de ce mémoire, la définition des concepts s'inscrit dans l'importance de la réappropriation par les communautés autochtones du vocabulaire utilisé en recherche. Les définitions présentées proviennent donc d'auteurs et de chercheurs autochtones, ou de chercheurs qui ont travaillé en proximité et en collaboration avec les communautés autochtones. Ce processus s'inscrit dans une perspective de décolonisation des savoirs et des connaissances produites.

Colonialisme

Le colonialisme est la mise en application de l'impérialisme en occupant un territoire, en y exerçant un contrôle politique et en contrôlant l'économie, donc l'accès aux matières premières et le transfert des marchandises du point d'origine au centre impérial (Smith, 1999). Le colonialisme en contexte canadien a pris une dimension particulière qui est celle du colonialisme de peuplement (Côté, 2019). Selon Tuck et Yang (2012), ce qui différencie ce type de colonialisme repose sur le fait que les colonisateurs viennent

avec l'intention de faire de cette terre leur possession et leur maison en exerçant une souveraineté sur tout ce qui se trouve sur ce territoire (*Ibid.*). Le contrôle de cette terre se réalise à l'aide de l'implantation de structures politiques, économiques et sociales qui permettent « [...] le projet d'une colonisation permanente » (*Ibid.*, p. 30). Yellow Bird (2014) définit le colonialisme comme « un système dans lequel un groupe affirme sa souveraineté et sa domination sociale, politique, économique et spirituelle sur les personnes autochtones, remplaçant les épistémologies autochtones par les siennes » (Gabriel et al., 2019 dans Yellow Bird, 2014). En contexte québécois, c'est à partir du début du 20^e siècle que le gouvernement provincial joue un rôle actif dans le processus de colonisation comme une stratégie de développement (Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics : écoute, réconciliation et progrès, 2019). Mais bien avant, les missionnaires ont débuté la colonisation dès 1830 de manière sporadique (*Ibid.*).

Autochtones

Le terme autochtone est une classification élaborée par les allochtones afin de mettre en commun différents peuples et leur donner une définition commune (Rigney, 1997 dans Ellington, 2019). Selon Ellington (2019), le terme autochtone présente « [...] les descendants des peuples qui habitaient un territoire au moment où d'autres s'y sont installés, instaurant un rapport de domination. Les peuples autochtones se distinguent de la culture dominante par leurs langues, leurs traditions et leurs coutumes (p.107) ». Selon Smith (1999), sa définition peut être problématique lorsqu'elle collectivise une réalité ou une expérience, alors qu'elles sont différentes d'une communauté à une autre. Il est question « des peuples autochtones » afin de reconnaître la pluralité des expériences et les distinctions entre les différents peuples (*Ibid.*). Ce terme a émergé dans les années 1970, avec l'apport du Mouvement des Indiens d'Amérique (AIM) et de la Fraternité des Indiens canadiens. Il vise à mondialiser les expériences, les enjeux et les luttes de différents peuples colonisés à travers le monde (*Ibid.*). Cette idée de mondialisation a permis aux différentes communautés de partager leurs expériences, de se rassembler, afin « d'apprendre, partager, planifier, organiser et lutter collectivement pour l'autodétermination aux niveaux mondial et local » (traduit de l'anglais Smith, 1999, p.7). Il existe plusieurs termes pour définir les différents peuples autochtones. Étant donné que ce mémoire porte sur les Premières Nations du Canada et qu'il est rédigé en français, le terme autochtone sera privilégié. Cependant, puisque l'appellation « autochtone » est un terme eurocentrique, porteuse de l'histoire coloniale et loin de représenter un

ensemble homogène, l'identité spécifique des Innus sera privilégiée puisque la recherche est menée sur le territoire innu de Nutashkuan (Poirier, 2000).

Les peuples autochtones du Québec incluent les Abénakis, les Anishnabek, les Atikamekw Nehirowisiw, les Eeyou (Cris), les Hurons-Wendat, les Innus, les Wolastoqiyik, les Mi'gmaq, les Mohawks, les Naskapis, ainsi que les Inuits. La CERP (2019) estime que le Québec compte 114 094 citoyens d'origines autochtones, ce qui représente 1,4% de la population de la province. En ce qui concerne le territoire, une notion importante à soulever qui différencie le Québec du Canada est que « les territoires traditionnels n'ont fait l'objet d'aucune cession de la part des nations autochtones » (CERP, 2019, p.109) (voir carte annexe A).

1.2 Contexte politique qui informe la pratique du travail social auprès des communautés autochtones

Plusieurs politiques émergent de différents rapports et influencent la profession du travail social au Québec dont le rapport de la Commission de vérité et de réconciliation (2015), le rapport de la Commission d'enquête sur les relations entre les autochtones et certains services publics : écoute, réconciliation et progrès (2019) ainsi que le rapport sur l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (2019).

La création de la Commission de vérité et de réconciliation (CVR) a reçu son mandat du gouvernement fédéral en juin 2008 avec l'objectif de faire connaître les faits concernant les pensionnats, informer la population de cet enjeu, ainsi que de contribuer à la réconciliation entre les parties impliquées (CVR, 2016b). En décembre 2015, le rapport final est déposé et le gouvernement fédéral reconnaît que les pensionnats sont responsables d'un génocide envers les Premières Nations (voir annexe B pour les dix principes de la réconciliation selon la commission de vérité et réconciliation). En juin 2015, à la suite du rapport de la Commission de vérité et de réconciliation, les universités canadiennes ont adopté un ensemble de principes présentant leur engagement à non seulement améliorer les possibilités d'éducation offertes aux étudiants autochtones, mais également de favoriser la réconciliation partout au Canada (Université Canada, 2015). Ces principes ont été développés dans l'esprit du rapport de la Commission de vérité et de réconciliation dans la volonté de reconnaître les besoins propres aux collectivités autochtones et leurs objectifs d'autonomie et d'autodétermination (*Ibid.*). En août 2015, l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (ACTS) émet une déclaration relative à la Commission de vérité et de réconciliation du Canada dans laquelle elle s'engage à soutenir le gouvernement du Canada et les communautés autochtones dans la mise en œuvre de toutes les recommandations (ACTS, 2015).

De son côté, toujours en 2015, le premier ministre du Québec souhaite que le gouvernement de Justin Trudeau inclue le Québec dans le mandat de la Commission de vérité et de réconciliation, mais la ministre fédérale des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord affirme que la province doit mener sa propre investigation (CERP, 2019). Le gouvernement de Philippe Couillard met en place une commission d'enquête provinciale et son décret est adopté en décembre 2016 (*Ibid.*). La Commission d'enquête sur les relations entre les autochtones et certains services publics : écoute, réconciliation, progrès (CERP) avait comme mandat:

[...]d'enquêter, de constater les faits, de procéder à des analyses afin de faire des recommandations quant aux actions correctives concrètes, efficaces et durables à mettre en place par le gouvernement du Québec et par les autorités autochtones en vue de prévenir ou d'éliminer, quelles qu'en soit l'origine et la cause, toute forme de violence et de pratiques discriminatoires, de traitements différents dans la prestation des services publics suivants aux Autochtones du Québec : les services policiers, les services correctionnels, les services de justice, les services de santé et les services sociaux ainsi que les services de protection de la jeunesse. (Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès [CERP], 2019, p. 21)

L'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées a commencé en 2016. Le gouvernement canadien et les gouvernements des 13 provinces et territoires lui ont confié le mandat de faire un rapport sur deux éléments :

- i. Les causes systémiques de toutes formes de violence – y compris la violence – sexuelle – à l'égard des femmes et des filles autochtones au Canada, notamment les causes sociales, économiques, culturelles, institutionnelles et historiques sous-jacentes qui contribuent à perpétuer la violence et les vulnérabilités particulières des femmes et des filles autochtones au Canada;
- ii. Les politiques et les pratiques institutionnelles mises en place en réponse à la violence à l'égard des femmes et des filles autochtones au Canada, y compris le recensement et l'examen des pratiques éprouvées de réduction de la violence et de renforcement de la sécurité. (ENFFADA, 2017, p.5)

Le rapport de l'enquête démontre que les violations persistantes et délibérées des droits de la personne et des droits des autochtones, et les abus qui en résultent sont responsables des taux de violence envers

les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA autochtones (ENFFADA, 2017). Le rapport exige des changements juridiques et sociaux en profondeur afin de mettre un terme à cette violence (*Ibid.*).

La période actuelle est marquée par un désir de décolonisation et la discipline du travail social est directement concernée. Comme mentionné dans le rapport de la CERP (2019), la réconciliation doit se faire au-delà des excuses en réalisant des actions concrètes. Toujours dans ce rapport, on souligne que le premier geste à poser est la reconnaissance des différences culturelles et des savoirs existants. Au Québec, le Plan d'action gouvernemental pour le développement social et culturel des Premières Nations et des Inuits 2017-2022 soulève l'importance « de la culture, de la spiritualité et des processus de guérison dans le mieux-être individuel et collectif des peuples autochtones » (Ellington, 2020, p.346). Selon McKenzie et Morissette (2002, dans Ellington, 2019), l'Association canadienne pour la formation en travail social (ACFTS, 2009) a d'ailleurs ajusté ses normes, en exigeant que les programmes intègrent davantage les questions autochtones. Une réconciliation entre la discipline du travail social et les peuples autochtones doit reconnaître d'abord que l'imposition de structures de gouvernances et de façons de faire occidentales ont entraîné des répercussions néfastes sur les communautés autochtones (CERP, 2019). Le rapport de la CERP abonde dans le même sens que la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (2007), et précise que ces peuples ont droit à l'autodétermination ainsi que celui de « développer, de maintenir et de renforcer leurs institutions politiques, économiques et sociales » (CERP, 2019, p.235). La réconciliation entre la discipline du travail social et les peuples autochtones reconnaît alors aussi l'importance de l'autodétermination dans la construction de ressources et de services culturellement ancrés qui répond à leurs besoins.

En ce sens, la perspective de réconciliation de la CERP est une position qui est au cœur de l'ensemble des travaux de la Commission et de son organisation. Dans le chapitre six du rapport portant sur les constats généraux de la CERP, quatre grands principes essentiels à la réconciliation sont présentés. Le premier principe susceptible de mener à la réconciliation est de reconnaître le statut particulier des Premières Nations et des Inuits (CERP, 2019). Le deuxième principe présenté comme un élément clé de la réconciliation avec les peuples autochtones est celui de favoriser l'autodétermination (*Ibid.*). Le troisième principe est d'agir de manière systémique et concertée. Enfin, le dernier principe, susceptible de mener à la réconciliation, est d'intervenir en amont, puisque « la discrimination systémique mise au jour a des racines profondes et commande selon moi une action à large portée » (*Ibid.*, p. 228).

1.3 Le travail social et contexte historique

La colonisation a été et est toujours un processus continu de déplacement des peuples autochtones, de violence culturelle et d'oppression systémique à l'égard de ces derniers (Baskin et Sinclair, 2015). Selon un bon nombre d'auteurs (Coates, Gray, Hetherington, Yellow Bird et al., 2013), le colonialisme est encore vivant dans la pratique du travail social d'où l'importance du travail de décolonisation de ce domaine. Approfondir sur l'histoire du travail social en contexte autochtone permet de comprendre les raisons pour lesquelles de nombreux peuples autochtones ont développé une grande méfiance envers les travailleurs sociaux et permet de réfléchir à cette oppression qui persiste et comment tenter de ne pas la perpétuer (Iseke, 2008). En ce sens, il est crucial de débiter par une compréhension de l'histoire des communautés autochtones dans laquelle les institutions de services sociaux sont imbriquées (Gabriel et al., 2019). Selon Weaver (1999, dans Baskin, 2006), « les travailleurs sociaux doivent comprendre les atrocités de l'holocauste autochtone dans le pays et la douleur non résolue qui y est associée (p.221) » (p.12). Baskin et Sinclair (2015) affirment que la fondation même du Canada a été construite sur la saisie des terres et des ressources et l'imposition de structures politiques, économiques, éducatives et religieuses aux communautés autochtones et, de ce fait, que le travail social a contribué grandement à ce processus de colonisation. Bien que le travail social ait pour objectif d'aider les individus, cette profession a causé des dommages et des traumatismes aux peuples autochtones (*Ibid.*).

Selon Mary Shem (2019), une travailleuse sociale et enseignante de la Nation crie, le génocide culturel est en partie le résultat de la « doctrine de la découverte » de 1493, qui affirmait que toute terre non habitée par des chrétiens pouvait être réclamée et les habitants qui s'y trouvaient convertis, un concept nommé le *Terra Nullius* (Gabriel et al., 2019, p. 230). La colonisation du territoire et l'établissement du gouvernement canadien ont mené graduellement à la volonté de supprimer l'identité autochtone en établissant des lois, des projets et des politiques d'assimilation (Shem dans Gabriel et al., 2019). Les actions coloniales, allant de la chasse et la pêche, au commerce des fourrures, à l'agriculture et à l'installation des barrages hydroélectriques, faisaient en sorte que les autochtones perdaient leur souveraineté sur leurs terres (Bouchard et Lévesque, 2017). Les premières pratiques en travail social étaient aussi complices des actions coloniales du gouvernement canadien (Sinclair, 2004). En ce sens, le système scolaire résidentiel et les pensionnats, de 1830 à 1996, ont été conçus dans cette perspective assimilationniste et avaient pour but d'acculturer les autochtones à un mode de vie et de pensée occidentale (Cote-Meek, 2014 dans Laurila, 2019 et Sinclair, 2004). La Commission de vérité et de réconciliation a d'ailleurs reconnu que ces actions étaient génocidaires (CVR, 2015). Le travail social a ensuite occupé un rôle important dans la rafle des

années 60 où un grand nombre d'enfants autochtones ont été retirés de leurs familles sous la loi de la protection de la jeunesse (Blackstock, 2009 ; Sinclair, 2007, Sinclair, 2016 dans Laurila 2019). À la suite de cette rafle, la tendance se maintient où les enfants autochtones sont surreprésentés dans le milieu de la protection de la jeunesse (Gilchrist, cité dans Sinclair, 2007, p.67 dans Laurila, 2019). Aujourd'hui encore, l'implication des travailleurs sociaux qui placent les enfants autochtones en famille d'accueil allochtone perpétue les tactiques d'assimilation traumatique (Kennedy-Kish (Bell) dans Sinclair, Carniol et Baines, 2017; Strega et Esquao, 2015 dans Laurila, 2019). Le travail social contribue donc encore à ce jour impliqué dans cette surreprésentation de ces enfants dans le système de protection de la jeunesse (Absolon, 2010; Baskin, 2016; Blackstock, 2009 dans Laurila, 2019).

Afin d'éviter de parler d'une expérience homogène des communautés autochtones, il est pertinent de faire un survol sur l'histoire spécifique à la communauté de Nutashkuan en rapport avec la profession du travail social. Une communauté innue située sur la Basse-Côte-Nord, au bout de la route 138, dont 180 membres de la communauté sont des survivants des pensionnats sur un total de 800 habitants (St-Arnaud et Bélanger, 2005). Tout comme d'autres communautés autochtones du Canada, la communauté innue de Nutashkuan a subi des formes d'oppression s'inscrivant dans le projet d'assimilation (*Ibid.*). Le gouvernement canadien a délogé les Innus de leurs terres et la Loi sur les Indiens de 1876 placera la communauté sous la tutelle permanente du gouvernement canadien (St-Arnaud et Bélanger, 2005). À la suite de cette loi, l'assimilation devient le but avoué du gouvernement canadien (St-Arnaud et Bélanger, 2005). Comme ailleurs au Canada, en 1892, les pensionnats devinrent l'outil central de cette politique d'assimilation (*Ibid.*). Les politiques d'assimilation et le travail social ancré dans des savoirs et façons de faire dominants ont progressivement mis à l'écart les modèles de guérison traditionnels, enseignement des aînés de Nutashkuan, d'où la réticence de ses derniers face aux thérapeutes et aux méthodes modernes qui leur sont encore imposés (St-Arnaud et Bélanger, 2005).

1.4 La mouvance vers la décolonisation du travail social

La période actuelle de réconciliation est marquée par un désir de décolonisation et la discipline du travail social est directement concernée. D'abord, une définition des concepts trouve son importance dans la justification de l'utilisation de certains termes spécifiques dans cette recherche. Les termes autochtonisation et décolonisation sont fréquemment employés comme synonymes. Le terme autochtonisation est plus positif puisqu'il revient « à rendre un élément, un contexte, une structure autochtone et non pas à en soustraire une forme coloniale » (Franco, 2020). L'autochtonisation est une

pratique qui vise à transformer « [...] les institutions et événements dont le caractère culturel est non-autochtone, de sorte à rendre possibles les manières d'être, de connaître et d'agir propres aux peuples autochtones » (Melançon, 2019, p.44). Cette pratique ne se limite pas à l'inclusion des peuples autochtones, mais aussi à leur participation dans des institutions qui « [...] ont été bâties pour maintenir leur exclusion, leur domination et leur oppression [...] » (*Ibid.*). Selon le dictionnaire Le Robert, la décolonisation c'est la « cessation, pour un pays, de l'état de colonie ; processus par lequel une colonie devient indépendante ». En contexte canadien, le processus de décolonisation a certaines particularités (Franco, 2020). Selon Franco (2020), la décolonisation est un mouvement interne qui oppose les communautés autochtones et les allochtones d'un même territoire pour lequel chacun se considère souverain. La décolonisation au Canada est « un processus politique de survivance et de résurgence politique, économique, sociale et culturelle autochtone dans un contexte d'oppressions et de soumissions coloniales appuyées notamment par la Loi sur les Indiens [...] » (Franco, 2020, p.290). Les peuples autochtones et des alliés créent des conditions pour déconstruire des fondements coloniaux qui les ont « dépossédés de leurs capacités d'action dans toutes les sphères, qu'elles soient politiques, juridiques, économiques, sociales, sanitaires, spirituelles, culturelles [...] » (*Ibid.*). Dans les milieux universitaires l'autochtonisation des universités a pour objectif d'inclure « des perspectives autochtones et de manière à générer une réelle transformation » (Gaudry et Lorenz, 2018, p.218, traduction libre dans Croteau et Molgat, 2021, p. 34).

La profession de travailleur social peut être un agent important dans le processus de décolonisation puisqu'elle est présente dans la vie de nombreux peuples autochtones (Baskin et Sinclair, 2015). Dans le livre *Decolonizing Social Work* de Coates, Hetherington, Yellow Bird et Gray (2013), la décolonisation est considérée comme une continuation du discours du travail social sur la justice sociale et le développement de la profession qui défie les formes hégémoniques de la pratique. La décolonisation vise à reconnaître l'expérience vécue des peuples autochtones comme point de départ lors de la recherche de solutions aux problèmes auxquels ces derniers sont confrontés (Coates et al., 2013). Il est donc question de non seulement trouver des interventions sociales appropriées, mais également de s'engager dans un processus politique qui intègre le contexte historique colonial permettant d'établir un modèle pertinent pour les populations autochtones (*Ibid.*). Cependant, Blackstock (2009) va plus loin en suggérant que les travailleurs sociaux doivent éviter de trouver des solutions et plutôt s'investir dans une relation où les peuples autochtones prennent les décisions concernant leurs besoins. Gabriel et al. (2019) déclarent justement que les peuples autochtones n'ont pas besoin d'être sauvés. Vouloir les sauver signifie les priver de leur

pouvoir d’agir et de leur responsabilité. Gabriel encourage alors un partenariat où il y a une volonté de compassion et de compréhension des peuples autochtones en redressant les déséquilibres de pouvoir. Richardson (2019) mentionne également l’importance de cesser de mettre l’accent sur les problèmes et privilégier une approche fondée « sur les capacités et l’intelligence de la personne et sur le contexte de ses actions » (Gabriel et al., 2019, p247). Pour reprendre les propos de Blackstock (2009), s’engager dans le processus de décolonisation du travail social signifie non seulement de comprendre le mal de ceux qui l’ont vécu, mais de mettre de côté son instinct et d’avoir des conversations sur certaines valeurs et croyances fondamentales qui façonnent la vision dominante du travail social. Il est nécessaire de comprendre que les bonnes intentions et la conviction ne suffisent pas et que ce sont les actions qui comptent. Cela signifie d’intégrer le processus de réconciliation à la profession du travail social et de ne pas rester immobile puisque le travail social doit entreprendre le processus de réconciliation.

État actuel des pratiques coloniales

La période contemporaine est encore marquée par des politiques qui contribuent à perpétuer l’oppression des communautés autochtones. La tendance à imposer des solutions occidentales pour répondre à des besoins échoue visiblement à l’amélioration des conditions de vie des peuples autochtones (Ellington, 2020). L’application des régimes de protection de la jeunesse fait partie de ces politiques qui donnent lieu à un déracinement culturel (Guay et Delisle L’Heureux, 2019). Cependant, une réconciliation exigerait de reconnaître que les communautés autochtones ont le droit à la gouvernance des services de protection de la jeunesse (Guay, 2015). Un autre facteur qui perpétue les pratiques coloniales est qu’en travail social l’inclusion des perspectives de guérison autochtones se fait de façon lente et progressive, et est très peu explorée (Ellington, 2020). D’ailleurs, la rencontre entre la profession et la notion de guérison autochtone se manifeste en « pratiques ethnocentriques et discriminatoires des travailleurs sociaux au Canada et au Québec » (Kennedy-Kish, Sinclair, Carniol et Baines, 2017 dans Ellington, 2020, p.340). Beaulieu (2012, p.26, cité dans Ellington, 2020) présente les aspects importants de la guérison tel « [...] le caractère diversifié de ses expressions, la multiplicité de ses objectifs, l’étendue de ses ramifications et la complexité de ses dynamiques d’interrelations » (p.339). Les approches de guérison autochtones considèrent que s’intégrer dans la vie des communautés autochtones, leur ordonner ou les persuader de quelque chose est une intrusion et un manque de respect de la part des travailleurs sociaux allochtones qui souhaitent exercer leur contrôle social (*Ibid.*). À ce sujet, Richardson (cité dans Gabriel et al., 2019) partage ses expériences où des travailleurs sociaux accusent leurs clients autochtones de ne pas collaborer, d’être de

mauvaise foi ou de ne pas être fiables. Richardson (*Ibid.*) donne un exemple concret où une femme ne se présente pas à un rendez-vous et plutôt que de voir cette action comme de la résistance, l'intervenant l'interprète comme de la mauvaise foi.

État actuel des pratiques décoloniales

Les pratiques décoloniales actuelles mobilisent des outils d'intervention culturellement ancrés, des centres de santé pour les membres issus de nations autochtones, une reconnaissance de valeurs et méthodes traditionnelles de soutien et de guérison en contexte francophone. Les nombreuses commissions d'enquête soulèvent l'importance d'utiliser des méthodes d'intervention décoloniales qui assurent une sécurité culturelle et autodétermination (Roy et Ellington, 2018). Entre autres, la Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse a comme mandat de « prendre en compte la réalité des populations autochtones face à la protection de la jeunesse, en s'appuyant notamment sur les travaux de la Commission d'enquête sur les relations entre les autochtones et certains services publics à venir ainsi que sur les résultats de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées » (Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse [CSDEPJ], 2021, p.13). Un survol de la littérature sur les pratiques décoloniales permet d'en nommer quelques-unes qui sont utilisés au Canada et au Québec. En raison du peu de littérature en français sur le sujet, il est intéressant de privilégier la présentation des pratiques au Québec mobilisée dans la littérature francophone. Roy et Ellington (2018) présentent une adaptation du culturagramme au contexte autochtone, le résultat d'échanges et de recommandations d'auteurs et d'étudiants autochtones qui ont voulu développer un outil d'intervention en français. Cet outil est utilisé dans la formation pratique en travail social « afin de développer chez les étudiants et les stagiaires une conscience et un regard critique sur leur réalité culturelle » (Roy et Ellington, 2018, p.148). Le culturagramme trouve son utilité en tentant d'éviter de stéréotyper ou de généraliser la singularité des expériences vécues par la clientèle autochtone (Roy et Ellington, 2018). En effet, cet outil permet de mieux comprendre le contexte socioculturel de la clientèle desservie. Goebe (2019) présente un service de soin, soit les centres de santé autochtone au Canada et mentionne l'importance de l'établissement de ce type de centre au Québec, où les travailleurs sociaux ont un rôle important à jouer dans l'offre de services dans une optique holistique (Gabriel et al., 2019). Les centres de santé autochtone au Canada ont adopté une approche multidisciplinaire à caractère culturel et holistique en ce qui concerne la santé. Le centre Wabano à Ottawa est d'ailleurs l'un des dix centres de santé autochtones au Canada qui a pour objectif d'offrir « un accès équitable aux facteurs

déterminants de la santé, comme l'alimentation, le revenu, l'emploi et le logement, ainsi qu'à préconiser une affirmation culturelle et une justice sociale reconnaissant la valeur des « dons et de la sagesse » des collectivités autochtones » (Goebe dans Gabriel et al., 2019, p. 238).

Une autre pratique à privilégier en travail social, qui s'inscrit dans le processus de réconciliation, est de reconnaître le système d'aide naturelle (*Ibid.*). Les travailleurs sociaux qui œuvrent auprès des communautés autochtones doivent connaître et valoriser le réseau d'aidant naturel. Richard Kistabish, vice-président de la Fondation autochtone de guérison, quant à lui mentionne l'importance de trouver d'autres méthodes que celles des sciences contemporaines et donne plusieurs pistes à considérer (Rachédi et Mathieu, 2010). Ce dernier mentionne l'importance des aidants naturels, mais également la nécessité d'aller vers les rites anciens, les cérémonies, les traditions, la spiritualité et le retour à la terre (*Ibid.*). Le travailleur social doit se placer en posture d'écoute et d'observation du processus de guérison, afin d'apprendre de nouvelles manières de faire les choses, et seulement après il peut devenir une personne-ressource (Kistabish dans Rachédi et Mathieu, 2010). Ellington (2020) abonde dans le même sens et présente plusieurs pratiques décoloniales tels la roue de la médecine crie, l'approche systémique, les approches environnementales, l'éthique de justice sociale, pour en nommer que quelques-unes. Les séjours sur le territoire, la participation à des cercles de guérison, des séjours au sein d'un pavillon de ressourcement autochtone sont également des pratiques décoloniales qui doivent agir en complémentarité avec les travailleurs sociaux (Ellington, 2020). Les travailleurs sociaux peuvent aussi agir sur les structures sociales et politiques afin de mettre de l'avant l'autodétermination des peuples autochtones et le respect de leurs droits (*Ibid.*). Un exemple concret est le projet *Ussenium* qui a pris place à Nutashkuan en 1999, une initiative communautaire qui consistait en un programme de thérapie communautaire de guérison en forêt. Ce programme de thérapie agissait en partenariat entre des aînés de Nutashkuan et une équipe d'intervenants sociaux allochtones.

1.4.1 Décolonisation de l'esprit du travailleur social

Le processus de réflexivité doit également impliquer une critique de la profession même du travail social puisque les théories et modèles occidentaux enseignés portent une base de valeurs (Baskin, 2006). Dans le chapitre sur la décolonisation du travail social de Gabriel et al. (2019), il est soulevé que pour plusieurs travailleurs sociaux allochtones un problème important prend racine dans la formation qu'ils reçoivent sur les questions autochtones. Les enseignements perpétuent le processus colonial en véhiculant l'idée que

le travailleur social a pour rôle de sauver et de régler les problèmes propres aux communautés autochtones (Gabriel et al., 2019).

Tel que mentionné, une étape importante au processus de réconciliation en travail social débute par se connaître soi-même par rapport à la terre où l'on réside (Freeman, 2014; Regan, 2010; CVR, 2015 dans Laurila, 2019). Gabriel et al. (2019) mentionnent d'ailleurs qu'une connaissance de qui nous sommes et d'où nous venons permet de comprendre le rôle du travailleur social et comment cela se transpose dans notre rapport avec l'autre (Gabriel et al., 2019). Selon LaRocque (1997) le processus colonial fonctionne pour contrôler nos esprits au travers des stéréotypes, de la stigmatisation, du blâme et de la censure (Iseke, 2008). Les travailleurs sociaux ne sont pas à l'abri de ce discours colonial et l'intériorisent à différents degrés (Gabriel et al., 2019).

Plusieurs chercheurs et intervenants de différentes communautés autochtones proposent des pistes de réflexion sur le processus de décolonisation de l'esprit des travailleurs sociaux. Simpson (2001) affirme que les allochtones peuvent être utiles aux peuples autochtones s'ils sont prêts à faire une introspection, afin de prendre connaissance de leurs préjugés et de leurs privilèges. Ils doivent apprendre sur eux-mêmes et sur leur place dans le cosmos tout en ayant la volonté de se transformer et de se développer. Suivant cette idée, Baskin (2006) mentionne également l'importance d'explorer le moi intérieur afin d'entreprendre un apprentissage individuel et des enseignements pour le collectif. Les travailleurs sociaux doivent donc pratiquer cette réflexivité, prendre connaissance de leurs valeurs et préjugés ainsi que leur impact sur les personnes à qui ils viennent en aide (Baskin, 2006). Le processus réflexif du travailleur social permet d'éviter des interventions qui reproduisent une dynamique de pouvoir coloniale. La profession a été et est toujours coupable d'avoir stigmatisé les peuples autochtones d'où l'importance de ne pas reproduire les mêmes erreurs (Gabriel et al., 2019). Laliberté (2019) présente d'ailleurs l'idée que l'utilisation d'une approche sans jugement facilite la création d'un espace sécuritaire où une relation de confiance peut permettre une meilleure compréhension de l'autre (Gabriel et al., 2019). Le travailleur social doit donc s'engager à devenir « un étudiant à vie et d'entretenir une conscience de soi, y compris un sens de l'humour, une profonde capacité d'écoute et un sentiment d'humilité. » (Gabriel et al., 2019, p.254).

1.5 Proposition de recherche et pertinence en travail social

La réconciliation peut prendre place dans des instances formelles telles les instances gouvernementales, institutionnelles (commissions ou les comités de travail), associatives (regroupements des citoyens) et en milieux éducatifs (universités, formations professionnelles, etc.), ainsi que dans des espaces informels que fréquentent des allochtones et des autochtones comme des cafés, des centres de loisirs, etc. Cette recherche s'intéresse aux espaces informels de réconciliation et plus précisément les espaces métaphoriques et physiques où se rencontrent des personnes issues des communautés autochtones et allochtones dans un espace éthique d'engagement.

Cette recherche s'intéresse également à comment ces espaces éthiques d'engagement peuvent participer au processus de décolonisation du travail social et par le fait même à une réconciliation entre cette profession et les communautés autochtones. Selon Herwitza (2003, cité dans Blackstock, 2009), la première étape de la réconciliation en travail social est de comprendre et reconnaître les dommages causés par cette profession. Il est fondamental d'apprendre sur le passé professionnel afin d'en tirer des apprentissages et éviter de reproduire les erreurs du passé (*Ibid.*). Pour poursuivre cette idée, Wilma Guss (2004) développe en affirmant qu'il est important que ce ne soit pas ceux qui ont causé les dommages qui définissent les solutions, mais bien ceux qui les ont subis (*Ibid.*). Tel que mentionné précédemment, une autre étape importante au processus de réconciliation en travail social implique de commencer par se connaître soi-même par rapport à la terre où l'on réside (Freeman, 2014; Regan, 2010; CVR, 2015 dans Laurila, 2019). C'est ce processus autoréflexif du travailleur social qui permet d'établir des relations de confiance avec les peuples autochtones (Laurila, 2019).

L'utilisation du concept de réconciliation vise à comprendre les impacts des nombreuses commissions d'enquête provincial et fédéral, qui mettent en évidence les relations entre les autochtones et les services publics, sur la pratique du travail social. Les commissions d'enquête évoquent la nécessité d'utiliser des méthodes d'intervention qui assurent la sécurité culturelle et l'autodétermination des communautés autochtones.

Dans la mouvance actuelle de réconciliation, il est pertinent de s'interroger sur le rôle et la place du travailleur social dans cette réconciliation. Cette recherche vise à explorer comment les espaces informels de rencontres permettent de participer au processus de décolonisation des esprits. Cette dernière trouve sa pertinence surtout dans le désir d'ouvrir un dialogue concernant la réconciliation et réfléchir sur les

stratégies possibles afin de répondre au mandat de décolonisation. Cette recherche est importante puisqu'elle encourage l'engagement dans une conversation avec les peuples autochtones et propose l'idée que ces échanges peuvent influencer la posture et la décolonisation de l'esprit d'une travailleuse sociale.

1.6 Objectifs et questions de recherche

Ce projet de recherche propose deux questions de recherche et deux grands objectifs, qui se complètent, se chevauchent et s'entrecroisent. Voici les questions de recherche :

1. Quels seraient les éléments et les dynamiques qui permettraient potentiellement de définir un café, la poésie et le territoire comme des espaces éthiques d'engagement à Natashquan et Nutashquan?
2. Comment est-ce que l'engagement dans ces espaces a le potentiel d'influencer le processus de décolonisation et la posture de la travailleuse sociale en devenir?

Ces questions de recherche visent à répondre aux objectifs suivants :

1. Définir les éléments et les dynamiques qui permettent d'identifier les espaces éthiques d'engagement.
2. Explorer comment les espaces éthiques d'engagements (métaphoriques et/ou physiques) à Natashquan et Nutashquan participent aux perspectives et postures de l'intervenante dans l'objectif de décolonisation des esprits et de la formation des travailleurs sociaux
 - a) Explorer comment vivre l'expérience du territoire contribue à une meilleure connaissance des communautés autochtones, de leurs visions du monde et des valeurs associés
 - b) Explorer comment un café peut permettre des rencontres et des dialogues interculturels
 - c) Explorer comment la participation à un atelier de poésie contribue à une meilleure compréhension de la relation entre les communautés autochtones et le territoire.

CHAPITRE 2

ANCRAGE THÉORIQUE

Ce chapitre présente les bases théoriques et conceptuelles sur lesquelles s'appuie le processus de recherche afin de répondre aux questions et permettre l'atteinte des objectifs mentionnés précédemment. Il présente donc le cadre théorique, le cadre conceptuel et le cadre d'analyse qui guide la recherche.

2.1 Cadre théorique

Le choix de l'interactionnisme symbolique comme cadre théorique trouve son sens d'abord dans l'importance de l'idée selon laquelle les individus créent et recréent leurs mondes sociaux et leur réalité sociale à travers l'utilisation et la manipulation de symboles en interaction avec des acteurs de manière dynamique et infinie (Quist-Adade, 2019). Les espaces de rencontres incluant l'Échouerie, la poésie et le territoire sont au centre de cette recherche et sont composés d'interactions humaines grâce à l'utilisation de ses symboles. Ce cadre théorique trouve également son sens dans l'importance du langage et de la communication dans le processus de construction de la réalité. Le langage qui se génère dans un café, sur le territoire et dans la poésie naît de l'interaction entre les personnes qui coexistent dans ces espaces. Cette recherche s'intéresse aux différents symboles culturels qui entrent en relation et qui sont propre à différentes communautés, qui se rencontrent dans des espaces d'interaction et se maintiennent dans l'interaction et le langage.

2.1.1 L'interactionnisme symbolique

L'interactionnisme symbolique apparaît pour la première fois en Amérique du Nord vers la fin des années 1930 (Shaw, 2015 dans Thorpe, 2017). Selon l'interactionnisme symbolique, l'individualité et l'identité sont des entités fondamentalement sociales (Thorpe, 2017). L'idée au centre de l'interactionnisme symbolique est que la vision de soi se façonne et change au fil du temps et que la construction du soi ne se réduit pas à une série d'attributs innés ou de traits de personnalités figés (*Ibid.*). Quist-Adade (2019) abonde dans le même sens et insiste sur le rôle actif des acteurs sociaux dans la construction de leur monde social tout en rejetant la vision qui considère les individus comme des pions des structures sociales. La vision de soi est un processus dynamique qui se développe au fil du temps et des interactions avec les autres dans différents contextes sociaux (Thorpe, 2017). L'interactionnisme symbolique se concentre sur le pouvoir des individus de façonner leurs relations sociales et de redéfinir les significations partagées,

mais ne nie pas les effets des structures sur les individus (Quist-Adade, 2019). Ce processus s'intéresse au rôle des individus dans la redéfinition de ces structures de société ou dans leur reproduction à travers leurs actions individuelles et collectives (*Ibid.*).

Selon Quist-Adade (2019), les individus créent et recréent leurs mondes sociaux à travers l'utilisation et la manipulation de symboles en interaction avec des acteurs de manière dynamique et infinie. Autrement dit, l'interactionnisme symbolique est un cadre théorique ou un paradigme basé sur l'idée que la réalité sociale est créée et recrée en permanence à travers les interactions humaines grâce à l'utilisation de symboles (Quist-Adade, 2019). L'interactionnisme symbolique met l'accent sur les rôles que jouent les symboles, le langage et la pensée dans la société et propose que la vie humaine soit vécue dans le domaine symbolique (*Ibid.*). Les symboles sont des objets sociaux issus de la culture ayant des sens partagés qui sont créés et maintenus dans l'interaction sociale (*Ibid.*). À travers le langage et la communication, les symboles servent de véhicule à travers lequel la réalité s'opère (*Ibid.*). En plus des symboles, le langage et la pensée sont aussi importants dans le processus de construction de la réalité (*Ibid.*). Le langage et la pensée naissent de l'interaction entre les personnes et coexistent dans une relation dynamique, interactive et dialectique (*Ibid.*). Les êtres humains naissent équipés d'un esprit qui nourrit la pensée et cet esprit permet à chacun d'interpréter les symboles de notre langue (*Ibid.*). Selon Mann (2012), l'esprit ou la composante mentale de l'homme émerge de la communication humaine et donc dans l'interaction sociale (*Ibid.*). C'est un processus qui se manifeste chaque fois que l'individu interagit avec lui-même, dans une conversation interne ou un processus réflexif, en utilisant des symboles significatifs (*Ibid.*). Ces symboles agissent et se manifestent par ailleurs dans différentes communautés à travers des rituels et des cérémonies particulières.

La majorité des sociologues s'entendent pour dire qu'un des acteurs importants pour cette théorie sociale est Herbert Blumer (1900-1987), sociologue basé à l'Université de Chicago (Thorpe, 2017 et Quist-Adade, 2019). Blumer a développé sa propre vision de l'interactionnisme symbolique en s'appuyant sur la pensée de George Herbert Mead, qui a mis les bases de l'approche interactionniste symbolique (Blumer, 1986). Selon Blumer (1986), l'interactionnisme symbolique repose sur trois prémisses simples. La première prémisses est que les êtres humains agissent envers les choses sur la base des significations que les choses ont pour eux (objets physiques, êtres humains, catégories d'êtres humains, institutions, idéaux, activités des autres, situations, etc.). La deuxième prémisses est que la signification de telles choses découle de l'interaction sociale que l'on a avec ses semblables. La troisième prémisses est que ces significations sont

modifiées par un processus interprétatif utilisé par la personne face aux choses qu'elle rencontre (Blumer, 1986). En s'appuyant sur ces trois prémisses, l'interaction symbolique est amenée à développer un schéma d'analyse de la société humaine et des conduites humaines qui lui appartient (*Ibid.*). L'interaction symbolique repose sur un certain nombre d'idées de base et ces idées font référence et décrivent la nature des sujets suivants : les groupes ou sociétés humaines, l'interaction sociale, les objets, l'être humain en tant qu'acteur, l'action humaine et l'interconnexion des lignes d'action (*Ibid.*). Toutes ces images représentent la manière dont l'interactionnisme symbolique considère la conduite humaine ainsi que la société et ils constituent un cadre d'étude et d'analyse (*Ibid.*).

En cohérence avec la méthodologie de cette recherche, il est pertinent de présenter une méthodologie que Blumer propose et estime plus adéquate que d'autres procédures méthodologiques quantitatives. En effet, Blumer (1969, cité dans Reynolds, 1993) éprouve un mécontentement face à une tendance croissante des sociologues à intégrer la méthodologie de procédures quantitatives, qu'il considère comme inadéquate et erronée. Plutôt que de telles procédures, Blumer offre un aperçu d'une méthodologie complète incluant : une image préalable du monde, un problème, l'exploration de données et d'instruments pour décrire la situation problématique, la détermination des relations entre les dates, une interprétation des résultats et l'utilisation de concepts (*Ibid.*). Il désire comprendre et expliquer le comportement humain et préconiser une connaissance directe de la vie sociale, il ne cherche pas sa prédiction et son contrôle (*Ibid.*). Blumer encourage une procédure éthiquement acceptable qui donne la meilleure image de ce qui se passe incluant l'observation directe, les entretiens, l'écoute de conversations, la lecture de lettres et de journaux intimes, la sécurisation d'histoires de vie, l'examen de documents publics et même l'organisation de réunions de groupe (*Ibid.*). À partir d'une analyse détaillée d'observations directes, de lettres et de journaux intimes, d'histoires de vie, la littérature, la poésie, de documents publics ou de discussions, les significations que les acteurs attachent aux événements sociaux seront révélées. Puis, lorsqu'il y a une compréhension de ses significations, il y a alors compréhension de la chose la plus importante qu'il y ait à savoir sur la vie sociale (*Ibid.*). Pour comprendre le comportement humain, il faut d'abord tenter de capturer les mondes des sujets à mesure qu'ils les voient, les interprètent et leurs donnent un sens, puisque pour comprendre le comportement humain, il faut d'abord comprendre les significations qu'ils donnent au monde (*Ibid.*). La méthodologie de cette recherche en cohérence avec ce cadre théorique et les propositions de Blumer sera abordée dans le prochain chapitre du mémoire.

La pertinence de ce cadre théorique pour le projet et pour la recherche en contexte de réconciliation est justifiée puisque cette recherche vise à définir les éléments et les dynamiques qui permettent d'identifier les espaces éthiques d'engagement où de nouveaux symboles et donc de nouvelles significations peuvent émerger pour les individus qui s'y engagent. Ce cadre théorique permet aussi de poser la question à savoir comment ces espaces éthiques d'engagements (métaphoriques et/ou physiques à Natashquan et Nutashkuan participent au processus de décolonisation de l'esprit de la chercheuse et ont le potentiel de contribuer à la formation en travail social. La réconciliation individuelle commence par un processus de décolonisation de l'esprit et ce processus doit s'effectuer en entrant en interaction avec différents mondes et sujets qui les habitent. En partant de l'idée que la réalité sociale est créée et recrée en permanence à travers les interactions humaines grâce à l'utilisation de symboles, s'engager dans des espaces ouvrant les possibilités d'interactions interculturels est une ouverture sur le monde et une déconstruction des pensées coloniales. La pertinence de ce cadre théorique se justifie non seulement par l'importance des interactions humaines dans les espaces physiques, mais également dans l'importance des espaces métaphoriques chaque fois que l'individu interagit avec lui-même, dans une conversation interne ou un processus réflexif, en utilisant des symboles significatifs.

2.2 Le cadre conceptuel

La problématique de cette recherche est la réconciliation qui a pour mandat la décolonisation. Le cadre théorique permet de poser les questions afin de mettre en lumière ce que cette recherche vise à comprendre, c'est-à-dire comprendre ce qui se passe dans les espaces éthiques d'engagements et comment le mandat de décolonisation peut être répondu ou non par des espaces éthiques d'engagement. Selon la littérature, l'espace éthique d'engagement est parfois défini comme une idée, un concept, une théorie ou encore un paradigme. Pour la cohérence et la rigueur de cette recherche, l'espace éthique d'engagement est présenté davantage comme un concept et servira de cadre conceptuel.

2.2.1 L'espace éthique d'engagement

L'idée de l'espace éthique vient du philosophe Roger Poole (1972) et de son livre « Towards Deep Subjectivity » où ce dernier définit l'espace éthique comme l'endroit d'interaction entre deux espaces (Ermine, 2000). Poole est intrigué par une photographie datant de l'invasion Russe de la Tchécoslovaquie. Sur cette photo se trouvent deux hommes assis sur un banc de parc, l'un des deux est vêtu de treillis militaires et représente la force dominante et occupante et l'autre est vêtu de vêtements de paysan et représente le parti occupé. C'est l'espace entre les deux hommes qui intrigue Poole et la nature

électrisante de cet espace qui semble vide à prime abord. Cet espace qui témoigne de pensées, d'intérêts, de suppositions profondes qui influencent et façonnent le type de relation que les deux hommes peuvent avoir (Ermine, 2007). Cet espace éthique est créé lorsque deux entités structurent un espace de manière différente et entrent en confrontation l'une envers l'autre. Cet espace serait alors une possibilité de production, un endroit de négociation afin d'établir un ordre éthique dépassant les frontières culturelles (*Ibid.*). Ermine (2000) utilise la théorie de l'espace éthique afin de parler de cet espace entre les systèmes de connaissances, l'intermédiation entre le système de connaissances autochtone et le système de connaissance occidental (voir annexe C). L'espace éthique présente un paradigme sur la manière dont des personnes, de différentes cultures, visions du monde et systèmes de connaissances, peuvent échanger et dialoguer de manière éthique (Ermine, Sinclair & Jeffery, 2004, p.20). Selon Laurila (2019), la pratique réflexive et le dialogue interculturel qui prend place dans l'espace éthique sont des processus essentiels en vue d'établir des véritables relations entre les peuples autochtones et les allochtones en travail social. Le concept d'espace éthique offre une façon d'approfondir les connaissances en contexte autochtone dans la formation et la pratique du travail social (Laurila, 2019).

Ermine (2000) définit l'espace éthique comme un lieu qui évoque une zone de rencontre, de dialogue et d'interaction entre deux entités qui ont des intentions différentes. Ces intentions sont guidées par la mémoire, les valeurs, les intérêts et les actions validées par chacune des deux entités (Ermine, 2000). Cet espace intermédiaire permet donc de réfléchir sur les convictions personnelles et sur les perceptions de l'autre qui influencent nos intentions (*Ibid.*). La confrontation entre les deux entités et leur vision du monde met en place les conditions dans lesquelles la négociation est nécessaire afin de parvenir à une interaction éthique (*Ibid.*). Le respect et la compréhension de différentes conceptions du monde dans cet espace éthique permettent de transformer les connaissances des entités qui sont engagées dans ce lieu. Ermine (2000) propose qu'une épistémologie basée sur une conscience participative et des expériences personnelles de relations humaines créer un espace éthique par la compréhension interculturelle et la production unifiée de connaissances. Cet espace permet non seulement de développer l'autoréflexivité, mais également de reconnaître la valeur des autres formes de connaissances dans la réalisation de soi des individus (Ermine, 2000). Les différentes formes de connaissances relatives aux cultures sont guidées par des réalités séparées « des histoires, des traditions du savoir, des valeurs, des intérêts et des impératifs sociaux, économiques et politiques » (Ermine, Sinclair et Jeffery, 2004, p.20). Cet espace de dialogue neutre qui se situe entre deux entités offre une possibilité de conversations critiques sur différents sujets

tels que « la démocratie, la race, le genre, la classe, la nation, la liberté et la communauté » (Denzin & Lincol, 2000, p.1048 dans Ermine, Sinclair & Jeffery, 2004, p.20).

Ermine (2007) définit le mot éthique comme la capacité de savoir ce qui nuit ou améliore le bien-être des êtres sensibles. L'éthique dicte nos notions de bien, de responsabilité, de devoir, d'obligation. En ayant ces dernières en tête il est possible de penser à la transgression de ces notions par d'autres et comment il est aussi possible d'enfreindre leurs espaces (Ermine, 2007). La connaissance des limites et des frontières personnelles de chaque individu délimite les seuils moraux et quand ils sont franchis. Ermine (2007) présente également les frontières imposées par les impératifs culturels de différentes communautés. Les codes de conduite et les impératifs culturels des communautés autochtones sont fournis par les aînés et la tradition orale (*Ibid.*). Le cadre éthique propre aux communautés est dicté par des principes collectifs, tels les systèmes de connaissances, l'autonomie des communautés et des traités, d'où l'importance de connaître les communautés (*Ibid.*). L'éthique est un espace sacré qui nous guide afin d'équilibrer nos considérations morales lors d'échanges de nature transculturelle (*Ibid.*). L'espace éthique est un lieu où un dialogue significatif peut avoir lieu entre différentes communautés vers une recherche qui engage éthiquement différents systèmes de connaissances (Ermine, 2000). Ce dialogue interculturel est une façon d'observer collectivement comment les valeurs et intérêts guident nos comportements et comment les différences culturelles peuvent s'opposer inconsciemment (Ermine, Sinclair et Browne, 2005). Ermine, Sinclair et Browne (2005) affirment que ce sera dans « l'espace éthique où toute les hypothèses, préjugés et fausses déclarations sur l'autre seront mis en œuvre dans l'intérêt d'identifier les principes éthiques/moraux dans l'interaction interculturelle » (traduit de l'anglais, p.23). Le processus de dialogue interculturel doit être un élément central d'une nouvelle relation entre les peuples autochtones et les allochtones. L'espace éthique propose un lieu où différentes cultures entrent en dialogue afin d'impliquer éthiquement les différents systèmes de connaissances (Ermine, Sinclair et Browne, 2005). Ermine et al. (2005) reprennent les propos de Bohm (1996) affirmant que le dialogue permet de s'informer sur les processus de communication entre les individus, les nations et les différentes parties d'une organisation. Le dialogue offre un espace pour explorer le champ de la pensée et la compréhension du fonctionnement de la pensée dans les comportements interculturels (Ermine, Sinclair et Browne, 2005).

Ermine (2007) décrit les espaces éthiques d'engagement comme étant avant tout un espace métaphorique créé à partir d'interactions entre des individus de différentes visions du monde (Cindy Peltier et *al.*, 2019, p.49). C'est au sein de cet espace que les contraintes mentales se dissipent afin de réconcilier les

différences. Ermine (1995) utilise également le terme d'espace intérieur pour définir l'espace métaphorique (Laurila, 2019, p.6). En appliquant le concept d'espace éthique aux systèmes de connaissances autochtones et occidentales, l'espace éthique d'engagement intérieur est une voie par laquelle les individus peuvent s'engager dans une pratique autoréflexive sur leur implication dans la perpétuation du colonialisme (Zinga, 2019, p.286). Cette autoréflexion chez les allochtones est un levier important afin d'établir l'ordre du jour et de déclarer la liberté pour les peuples autochtones (Bryce, 2014, p.57). Ces derniers reconnaissent que s'engager dans les espaces métaphoriques et dans une pratique réflexive peut être fait littérairement, mais qu'il faut également s'engager dans les espaces physiques (*Ibid.*). Les espaces physiques et les espaces métaphoriques sont intrinsèquement liés puisque l'un permet de s'aventurer davantage dans l'autre et vice versa (Laurila, 2019, p.6). Les lieux physiques permettent le dialogue qui alimente les remises en question et l'autoréflexion. C'est dans les espaces éthiques physiques que l'on peut discuter, poser des questions, exprimer des préoccupations et ouvrir un dialogue sans craindre le jugement de l'autre. Qu'il soit question d'espace physique ou métaphorique, l'espace éthique est sacré, spirituel, engageant, ambigu et stimulant (Styres et al., 2010, p.646). Ces espaces permettent de nouvelles compréhensions et des prises de conscience permettant la création de systèmes de connaissances collaboratifs non plus uniquement basés sur des notions colonialistes de domination, de pouvoir et de contrôle, mais plutôt sur des notions de mutualité, de partage et d'égalitarisme (*Ibid.*). Ermine (2007) mentionne à ce sujet que c'est un don de pouvoir marcher dans deux mondes, mais également une responsabilité et que l'espace éthique n'existe que si on le regarde et on l'affirme. C'est également ce que propose la poétesse Joséphine Bacon dans son poème lorsqu'elle écrit : « Quand une parole est offerte, / elle ne meurt jamais. // Ceux qui viendront/ l'entendront. » (Beauprés, 2016, p.31).

Le concept d'espace éthique cherche à comprendre comment dans les espaces éthiques, les rencontres, le dialogue interculturel, les espaces intermédiaires et informels, permettent possiblement de nourrir la décolonisation des esprits. Ce cadre conceptuel vise également à comprendre quels types de connaissances peuvent émerger de ces espaces éthiques et quelles sont leurs contributions autour des dynamiques interculturelles entre les individus et pour la pratique du travail social. Le cadre théorique, l'interactionnisme symbolique soulève l'importance des symboles et du langage et oriente l'attention et les questions qui doivent être posés dans le cadre conceptuel, soit dans les espaces éthiques d'engagement afin de savoir si ces derniers peuvent s'inscrire dans le mandat de décolonisation. Ainsi, le cadre théorique et conceptuel présentés orientent la recherche sur le plan ontologique, épistémologique, méthodologique et axiologique. Également, ces cadres permettent de guider la chercheuse dans une

profonde réflexion sur les connaissances pertinentes à mobiliser pour cette recherche et dans le choix des approches méthodologiques rigoureuses et éthiques. La mobilisation de ces concepts détermine l'orientation du regard de la chercheuse face à la problématique de la recherche.

2.3 Un cadre d'analyse : la poésie en contexte autochtone

Le cadre d'analyse choisit pour cette recherche est la poésie puisqu'elle permet un rapprochement entre la chercheuse et ses données en amenant une nouvelle compréhension et un nouveau regard sur les données (Butler-Kisber, 2002 dans Faulkner, 2017). Ce choix se justifie également par son accessibilité à un public plus large que l'écriture académique traditionnelle et évoque une réponse émotionnelle des lecteurs et de la chercheuse (Faulkner, 2005 ; Leavy, 2020). Autrement dit, l'écriture poétique rapproche le lecteur et la chercheuse de l'humanité des participant-e-s permettant ainsi une meilleure compréhension de l'expérience.

Aujourd'hui la poésie autochtone est en pleine expansion, mais il y a à peine quinze ans de cela il y avait très peu de recueils publiés en français au Québec (Beauprés, 2016, p.1). La poésie est une dimension importante de l'expérience de la chercheuse lors de ses terrains et une partie importante de la vie des occupants du territoire étudié et voilà pourquoi elle est incluse dans ce mémoire. En fait, il y a de plus en plus de poètes et de poétesses innus qui écrivent de la poésie. Parmi ces poètes et poétesses se trouvent Joséphine Bacon, Louis-Karl Picard-Siouï, Marie-Andrée Gill, Virginia Pésémapéo Bordeleau, Jean Sioui, Natasha Kanapé Fontaine et Rita Mestokosho, pour ne nommer que les plus connus. Afin de demeurer cohérents avec ce mémoire, les poètes et poétesses présentés dans cette section viennent de communautés innues, tout en notant que l'identité des poètes et poétesses ne se résume pas à une appartenance culturelle.

La poétesse Natasha Kanapé Fontaine considère que la poésie et le militantisme sont imbriqués l'un dans l'autre et elle se donne comme mission de changer les conversations autour des autochtones du Québec (Huberman, 2018, p.117). Elle affirme d'ailleurs qu'elle est militante en raison de l'héritage colonial subi par les Premières Nations et qu'elle est écrivaine afin de participer à la création d'une nouvelle mémoire (Gatti et Lefilleul dans Huberman, 2018, p.117). Le militantisme de Kanapé Fontaine l'a également amené à défendre le territoire traditionnel des Innus, le Nitassinan en innu-aimun, qui est très présent dans ces textes (*Ibid.*). À travers ses écrits, il est possible de constater que le personnel et le politique se chevauchent et s'entrecroisent puisqu'il est impossible de « raconter l'expérience intime sans l'histoire,

l'histoire sans le militantisme et le militantisme sans l'expérience intime. » (Huberman, 2018, p.124). Pour Joséphine Bacon, poétesse de Pessamit, sa poésie est un point de repère pour son peuple, mais sert également à informer sur sa culture et stimuler le dialogue interculturel (Beauclair, 2018, p.136). La poésie innue est porteuse de connaissances et se met au service d'un projet politique qui vise le système colonial et la destruction de l'environnement (Wightman, 2019, p.3). La parole poétique de Bacon et de Kanapé Fontaine est un échange entre le passé et le présent permettant une compréhension de l'histoire de leur culture, de leurs savoirs et de la situation actuelle (*Ibid.*). Joséphine Bacon s'engage dans un dialogue avec le lecteur sur les questions de souveraineté autochtone, sur son identité et sur sa culture qui est menacée par le système politique dominant. La poétesse Rita Mestokosho utilise cette forme d'écriture afin de transmettre un message et une invitation à écouter la Nature (Premat et Sule, 2012, p.10). Ces poèmes transmettent également que l'avenir des peuples autochtones est empreint de la tradition ancestrale et de leurs ancêtres. Tout comme Bacon et Kanapé Fontaine, Mestokosho se sert de la poésie pour diffuser un message politique et militant. Mestokosho a dit : « La poésie m'a choisie. Mais lorsque je prends la poésie comme langage, je sais que je peux passer n'importe où. Je sais que les portes s'ouvrent. Si j'ai un discours plus politique, il y a des portes qui se ferment, surtout auprès du gouvernement. » (Premat et Sule, 2012, p.11).

La poésie autochtone est un mouvement libre et créatif permettant de décoloniser l'esprit du lecteur (Roussel, 2018, p.114). L'écriture permet aux poétesse de prendre position, de se faire entendre, de s'exprimer, mais également d'ouvrir un dialogue avec l'autre. La poésie devient donc cet espace de lutte ou s'élabore cette parole libératrice et une écoute décolonisante du lecteur qui s'engage dans cet espace (Nyafouna, 2021). Autrement dit, l'écriture offre un espace métaphorique dans lequel « [...] autochtones et allochtones se retrouvent harmonieusement pour faire un monde » (Nyafouna, 2021, p.4). Les poétesse voient alors l'écriture comme un lieu d'expression et de revendication qui encourage le dialogue entre les peuples (Nyafouna, 2021, p.8). En ce sens, Bradette (2018) affirme que les textes de Natasha Kanapé Fontaine sont une construction d'espaces intermédiaires et d'espace à venir où les langues et les idées se rencontrent. Il est alors primordial que le lecteur allochtone aborde ces productions littéraires avec respect, ouverture et écoute. En ce sens, Kanapé Fontaine affirme que les peuples autochtones « [...] se racontent eux-mêmes, et que leurs interlocuteurs allochtones devraient écouter, avec empathie : « Redonne-moi mon histoire, que je te l'enseigne! » (« Jours des feux », 30) » (Wightman, 2019, p.15). Beauclair (2018) présente la poésie autochtone comme « un espace discursif désaliénant : une éthique de la décolonialité » (p.135). La poésie de Joséphine offre cet espace discursif désaliénant, hors des structures

coloniales, en stimulant le dialogue entre les autochtones et les allochtones vers une décolonisation du savoir. Son recueil *Bâtons à message/Tshissinuashitakana* ouvre un espace vers une réconciliation, un rapprochement entre les peuples (Beauclair, 2018, p.136). La poétesse offre un aperçu de son processus de guérison et de réconciliation personnelle afin de parvenir à cette réconciliation avec l'autre (*Ibid.*). La poésie de ces poétesses innues est publiée en français afin de tendre la main vers le lecteur allochtone, lui offrir la possibilité de s'engager dans cet espace, de rentrer en dialogue avec l'autre culture. Pour Joséphine Bacon, la langue française est importante pour la diffusion de sa culture et de sa langue (*Ibid.*). Mestokosho, elle, dit que d'écrire en français est une nécessité, « celle de pouvoir diffuser à un vaste auditoire nos préoccupations dans une langue poétique » (Premat et Sule, 2012, p.1).

CHAPITRE 3

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Le choix des approches méthodologiques de cette recherche s'est façonné autour de l'éthique de la recherche en contexte autochtone. Ce projet de recherche est une étude en « focused ethnography » qui prend comme sujet un lieu physique, un espace de rencontre entre allochtones et Innus de la communauté de Nutashkuan. La recherche observe et documente ce qui se produit dans un café coopératif fréquenté par différentes communautés et comment cet espace s'inscrit dans un processus de réconciliation. Également, cette recherche documente comment la poésie et le territoire agit à titre d'espace éthique d'engagement et participe au processus de décolonisation de l'esprit de la chercheuse. Cette démarche s'est échelonnée sur deux étés consécutifs, soit l'été 2020 et 2021. Le chef de la communauté innue de Nutashkuan, Réal Tettaut, a donné l'autorisation de mener cette recherche et a été tenu au courant de son évolution. Dans un premier temps, cette section du mémoire présentera les différents espaces éthiques d'engagements étudiés : le café, la poésie et le territoire. Ensuite, les différentes approches méthodologiques utilisées, soit la « focused ethnography » et la démarche poétique, seront présentés. Enfin, cette section du mémoire présentera les méthodes d'analyse de la recherche en incluant la transcription poétique, l'analyse d'observation et l'analyse thématique des entretiens.

3.1 Contexte d'étude

C'est au courant de mon séjour de quelques mois à Natashquan et Nutashkuan, lors de l'été 2020, que j'ai décidé d'y effectuer ma recherche. Quelques amis et moi avons pris le mandat d'ouvrir le Café-Bistro L'Échouerie. Ayant des membres de la communauté au sein de notre équipe, nous avons rapidement pris connaissance que le projet n'était pas assez inclusif pour les membres de la communauté de Nutashkuan. Étant très sensible à ces enjeux, je me suis liée d'amitié avec les membres innus de la coopérative en leur manifestant mon intérêt de rendre ce lieu de rencontre plus inclusif et respectueux. Au fil du temps, des rencontres, des échanges et des apprentissages, mon idée de recherche auprès de cette communauté s'est développée. Je n'avais pas d'agenda en arrivant sur la Côte-Nord, je désirais être une simple serveuse réceptive à tout ce qui se présente à elle, qui découvre et qui écoute. Je ne souhaitais pas nécessairement créer des liens de confiance, forcer les rencontres, bâtir des relations rapidement, mais c'est ce qui s'est produit lentement et naturellement. Les échanges avec les membres de la communauté ont soulevé plusieurs questionnements et sont les fondements de ce mémoire et de l'omniprésence du paradigme autochtone et de l'importance de l'éthique de la recherche en contexte autochtone. Le paradigme

autochtone favorise la perspective décolonisante qui est nécessaire dans la recherche autochtone en raison des inégalités sociales encore présentes. Ce paradigme n'est pas le cadre théorique central de ce mémoire, mais il oriente et guide la recherche et la chercheuse. Le paradigme autochtone présente une vision du monde qui oriente la présente recherche et la chercheuse dans le choix d'une ontologie, d'une épistémologie, d'une approche méthodologique ainsi que dans la perspective éthique de la recherche (Ellington, 2019).

3.2 Les lieux de collecte de données : le territoire, le café et la poésie

Les différents lieux de collecte de données de cette recherche sont le territoire, qui comprend la nature et les terres où se situent Natashquan et Nutashkuan, le café bistro L'Échouerie ainsi que l'atelier de poésie qui a eu lieu dans le cadre du Festival du conte et de la légende de l'Innucadie.

3.2.1 Le territoire et la communauté de Nutashkuan

Nutashkuan est bordée à la fois par une longue plage, un littoral sauvage parsemé d'îles du Golfe du Saint-Laurent, par des rivières à saumon et par la toundra. La présentation de la communauté de Nutashkuan est basée sur une recherche en histoire orale menée par Maltais-Landry, étudiante à la maîtrise en histoire, en 2014 sur la réserve innue de Nutashkuan située sur la Côte-Nord. Le choix de privilégier cette référence est motivé par sa rédaction respectueuse de la tradition orale, des connaissances et de la méthodologie de recherche avec les communautés autochtones. Maltais-Landry accorde une attention particulière à la relation entre la chercheuse et les participants, cette proximité est au cœur de l'histoire orale (Maltais-Landry, 2014; 2017). Afin de reconstituer l'histoire de la création de la réserve de Nutashkuan, la chercheuse a mené une quinzaine d'entrevues formelles avec des participants de la communauté âgés de 20 à 85 ans. À la suite du partage des récits des différents narrateurs, une recherche qui s'est échelonnée sur trois séjours à Nutashkuan, la chercheuse a regroupé tous les récits afin de reconstituer l'histoire basée sur les connaissances des membres de la communauté. La réserve de Nutashquan a été créée en 1953 à l'emplacement d'un ancien campement d'été des Innus. Cette réserve est située à quelques kilomètres du village de Natashquan à l'embouchure de la grande rivière de Natashquan (Maltais-Landry, 2014, p.60). Depuis la création de la réserve, cette dernière est associée à une bande qui s'organise autour d'un chef (*Ibid.*, p.69). Lors des élections de l'été 2020, Réal Tettaut a été élu nouveau chef de la communauté. Par ailleurs, cette imposition d'une structure politique s'imbrique dans la création de la réserve physique, aux changements dans l'organisation sociale ainsi qu'aux modifications du mode de vie et de l'économie (*Ibid.*). Cette proximité entre les deux communautés est marquée par les quelques kilomètres qui séparent la

réserve et le village blanc de Natashquan, qui a lui été fondé par des pêcheurs madelinots en 1855 (*Ibid.*). À noter que la route 138 qui a relié Natashquan et Nutashquan au reste de la province a seulement été construite en 1996 et donc que ces deux communautés ont cohabité de manière isolée jusqu'à tout récemment (Bouchard et Lévesque, 2017). Le territoire est un lieu de rencontre entre différents individus de différents horizons. En plus des deux communautés qui y vivent, il y a plusieurs touristes qui s'y aventurent pour de brefs ou de longs passages.

3.2.2 Le café-bistro L'Échouerie

Le café bistro L'Échouerie est fondé en 1978 dans le village de Natashquan, sur la plage. L'Échouerie est un véritable centre culturel et une institution fréquentée par les Macacains² du village, les Innus de Nutashquan et les touristes. Le café était d'abord une salle communautaire qui a été transformée en café lorsque la Corporation de développement patrimonial, culturel et touristique de Natashquan (COPACTE) a été mise sur pied, corporation à laquelle siègent conjointement Innus et Macacains. L'Échouerie est également une salle de spectacle qui a présenté plusieurs artistes au cours des dernières années. Tous les profits du café reviennent à la corporation et à l'entretien de la région de Natashquan. En raison du manque de main-d'œuvre au village, le café a été repris de nombreux étés par des personnes de l'extérieur. À l'été 2020, le projet a été repris par un groupe de personnes de Montréal qui ont par la suite engagé des amis, dont la chercheuse, et des habitants de la région de Natashquan et Nutashquan. L'équipe se voulait horizontale et les tâches et responsabilités étaient partagées parmi les membres du personnel. Cette équipe revient presque intégralement pour l'été 2021 et 2022. Des rencontres hebdomadaires permettent de discuter du fonctionnement et de l'organisation du projet pour la nouvelle saison. L'Échouerie est ouverte tous les jours de juin à août et ouvre sporadiquement en cours d'année en fonction de soirées organisées par des bénévoles. L'équipe actuelle est composée de Montréalais, de Macacains et d'Innus de Nutashquan (voir annexe D). L'Échouerie en plus d'être un café est à la fois un restaurant, un bar, une salle de spectacle et ce dernier possède une salle à manger extérieure et intérieure. Il y a une scène à l'intérieur, mais il y a occasionnellement des spectacles à l'extérieur. C'est au bar que les clients doivent venir passer leur commande, mais ne peuvent s'y asseoir en raison des restrictions gouvernementales liées à la pandémie. Il y a quelques tables communes d'une dizaine de places assises et quelques tables pouvant accueillir jusqu'à quatre personnes. Une autre section peut servir de piste de danse lorsque les soirées s'enflamment. La clientèle qui fréquente le café est composée de touristes, de membres de la

² Gentilé populaire désignant les habitants de Natashquan.

communauté de Nutashkuan, de membres de la communauté de Natashquan et d'employés du café. Ce dernier est fréquenté par des personnes de tout âge, de tout genre et la proportion de clients autochtones et allochtones est similaire. Les touristes passent inévitablement par le café car il n'y a pas d'autre commerce ouvert tous les jours de la semaine offrant les trois repas. Ces derniers viennent d'un peu partout au Québec et certains d'ailleurs dans le monde. Les clients de Nutashkuan viennent régulièrement et composent la moitié de la clientèle du café. Les clients locaux de la communauté de Natashquan sont moins nombreux et fréquentent peu le café à l'exception de la fin de semaine de célébration de la fête des Macacains.



Figure 1: Photo du Café L'Échouerie prise par Claude-Simon Langlois

3.2.3 Le camp culturel et les ateliers d'écriture de poésie

Le camp culturel du Festival Innucadie a eu lieu du 8 au 15 août 2021 et œuvre depuis une quinzième année à Nutashkuan. Le camp culturel se déroulait du lundi au jeudi sous la responsabilité de la poétesse Joséphine Bacon et de la poétesse Marie-Andrée Gill. Les poétesse donnaient des ateliers d'écriture de poésie en matinée avec des présentations des aînés de Nutashkuan. Les présentations comprenaient une transmission des connaissances ancestrales, leurs parcours en tant que poétesse et des conseils pour aborder la poésie. Suivant les présentations en matinée, les participants étaient invités à se prêter à l'exercice de rédaction de poèmes. Marie-Andrée Gill et Joséphine Bacon se promenaient afin de conseiller les participants et leur offrir du soutien. Les journées se concluaient toujours en activité culturelle telle la préparation de la bannique, la cueillette avec les aînés, la préparation du saumon ou encore simplement en socialisant autour d'un feu de cuisson. Le camp culturel se situait sur le territoire innu et les ateliers se déroulaient dans une grande tente appelée le grand Shaputuan. Le Shaputuan est une toile tirée avec des

troncs d'arbre sous forme de tente conique avec une porte. Le sol est recouvert de branches de sapin méticuleusement placé, une pratique appelée le sapinage. Les participants avaient d'ailleurs la possibilité de dormir dans des tentes innues, similaire aux Shaputuan, équipées de petits poêles à bois. À la fin de la semaine, lorsque les poèmes avaient été travaillés par les participants, ces derniers devaient en faire une présentation sur la scène du café-bistro L'Échouerie comme cérémonie d'ouverture pour la fin de semaine du Festival Innucadie. Chaque participant a reçu un exemplaire du carnet de poésie regroupant tous les poèmes réalisés par les nouveaux poètes et poétesses.



Figure 2 : Photo du camp culturel

3.3 Les approches de recherche

Les approches de la recherche présentées sont tout d'abord la « focused ethnography », soit une forme d'ethnométhodologie et ensuite les deux formes de collecte de données, soit les entretiens ainsi que les observations et notes de terrain.

3.3.1 « Focused ethnography »

La « focused ethnography » représente une forme d'ethnométhodologie qui est pratiquée dans un nombre croissant d'études dans plusieurs domaines différents depuis les dernières décennies. L'ethnométhodologie offre au travail social des outils afin d'expliquer et comprendre les interactions sociales. Selon de Montigny (2020), l'ethnométhodologie permet aux travailleurs sociaux de se concentrer sur ce que font les individus entre autres au travail (Garfinkel, 1986), en jeu (Tolmie et Rouncefied, 2013) et dans le quotidien (de Montigny, 2020). Ce dernier affirme que la diversité des études en ethnométhodologie peut s'appliquer avec succès au domaine du travail social. L'ethnométhodologie se concentre sur les individus et leurs interactions ordinaires et quotidiennes qui produisent une structure et

un ordre social qui sont tenus pour acquis (de Montigny, 2020). La « focused ethnography » se caractérise par des études de terrain de courte durée qui est compensée par l'utilisation de technologies audiovisuelles et d'analyse de données. Cette forme d'ethnographie se concentre davantage sur des activités de communication et d'expériences par la communication que sur des groupes ou des domaines sociaux (*Ibid.*). Les caractéristiques de la « focus ethnography » sont nombreuses. Premièrement, cette forme d'ethnographie est de courte durée et les terrains sont visités à divers intervalles (Kloblauch, 2005). La courte période du terrain est caractérisée par l'intensité de la collecte de données et leurs analyses (*Ibid.*). L'analyse des données est longue et ardue en raison de la grande collecte de données. Les dispositifs de collecte de données autre que l'observation humaine sont des dispositifs techniques tels que l'enregistrement, les vidéos et les photos (*Ibid.*). Les données enregistrées sont accessibles à plusieurs individus. La transcription détaillée des données est une exigence importante de cette forme d'ethnologie (*Ibid.*). Les participants à la recherche sont ciblés, ce qui permet au chercheur d'accorder plus de temps à la recherche et aux entrevues (*Ibid.*). La « focused ethnography » se caractérise également par les aspects sélectionnés et spécifiques du terrain à l'étude et pour ce faire le chercheur doit avoir une connaissance du domaine spécifique choisi. Cette forme d'ethnographie est concernée par les actions, les interactions et les situations sociales (*Ibid.*). Knoblauch (2005) reprend les propos de Erickson (1988) qui soulève que la « focused ethnography » met l'accent sur les particularités d'une performance située qui se produit naturellement dans les interactions quotidiennes.

3.3.1.1 Les deux formes de collecte de données

Cette étude participative a fait recours à une approche qualitative. Celle-ci est justifiée par le fait que la recherche explore la façon dont les individus voient et vivent le monde (Given, 2008). Cette section présentera les méthodes de collecte de données, comprenant les entretiens, les observations, et les notes de terrain. Ces méthodes ont pour objectifs de définir les éléments et les dynamiques qui permettent d'identifier les espaces éthiques d'engagement et d'explorer comment les espaces éthiques d'engagements (métaphoriques et/ou physiques) à Natashquan et Nutashkuan participent au processus de décolonisation de l'esprit de la chercheuse et ont le potentiel de contribuer à la formation en travail social.

Les entretiens

L'entretien de recherche qualitative est l'une des pratiques de production de connaissances les plus utilisées et la plupart sont semi-structurés afin de répondre à une ou plusieurs questions de recherche tout en laissant de la place pour les descriptions et récits plus spontanés (Given, 2008).

Les critères de sélection étaient plutôt simples, soit d'avoir participé au camp culturel à l'été 2021 et d'avoir fréquenté le café L'Échouerie. Il n'y avait pas de critères de sélection liés au genre, à la profession, à l'âge ou à l'ethnicité. Le recrutement a eu lieu de manière informelle par le bouche à oreille. Les participants au courant de la recherche se manifestaient soit de manière spontanée et autonome, ou ont été approchés par la chercheuse. Trois des participants se sont manifestés naturellement par désir de partager leurs expériences et les trois autres ont été approchés par la chercheuse. Ils ont tous reçu le formulaire de consentement préalablement à l'entretien et ont également pu discuter du projet brièvement avant l'entrevue. Les participants aux entrevues individuelles sont des individus allochtones et Innus qui respectaient les deux critères de sélection. Les entrevues ont été enregistrées, avec consentement, afin de demeurer le plus près possible des propos des participants (voir annexe G pour la grille d'entretien). Quatre entretiens ont pu se dérouler en personne dans un espace chaleureux et convivial choisi par le participant. Les deux autres ont dû avoir lieu par entretien téléphonique en raison de la distance, mais la relation et le lien de confiance entre la chercheuse et les participants avaient été établis préalablement lors de son terrain sur la Côte-Nord.

Les entretiens cherchaient à comprendre quelle a été l'expérience des participants à L'Échouerie et à l'atelier de poésie. Puis, selon les participants, si ces expériences ont des impacts sur les relations culturelles durant et après l'expérience. Enfin, si les relations professionnelles peuvent modifier les expériences et les dialogues interculturels. Initialement les participants aux entretiens devaient être des intervenants sociaux. Cependant, après plusieurs rencontres et appels avec les gestionnaires des services sociaux, ces derniers ont dû prioriser une autre recherche déjà en cours. Pour cette raison les participants sélectionnés devaient avoir une connaissance du travail social ainsi que des interactions et une proximité avec des intervenants sociaux. Une des participantes autochtones est intervenante et les deux autres participants autochtones avaient reçu des services des intervenants sociaux et ont des proches qui sont intervenants dans les communautés autochtones. Les trois participants allochtones, quant à eux, ont des proches qui travaillent dans ce domaine et ont côtoyés des intervenants sociaux de Nutashkuan lors de

leur présence sur le territoire. Ils ont par ailleurs participé à des activités pour la semaine des services sociaux qui ont eu lieu au camping Nutshimit à Nutashkuan.

Tableau 1 Profil des participants

	Identité de genre	Âge	Langue maternelle	Autochtonie	Ville d'origine	Occupation	Temps sur la Côte Nord	À l'emploi du café L'Échouerie
1	Femme	25-30	Français	Allochtone	Montréal	Comédienne	4 étés	3 étés
2	Femme	25-30	Français et anglais	Allochtone	Montréal	Étudiante	2 étés	2 étés
3	Homme	20-25	Innu-aimun et français	Innu	Nutashkuan	Étudiant	Enfance et plusieurs fois par année	7 étés
4	Femme	25-30	Français	Allochtone	Montréal	Comédienne	Deux semaines	Sans objet
5	Femme	35-40	Français	Innu	Mashteuiatsh	Poétesse	Quelques visites de quelques jours	Sans objet
6	Femme	30-35	Innu-aimun et français	Innu	Nutashkuan	Intervenante	Toute sa vie	1 été

Les observations et les notes de terrain

Cette recherche a utilisé l'observation afin de savoir si le café coopératif peut agir en tant qu'espace éthique d'engagement. Il s'agissait de collecter des impressions en mobilisant tous les sens soit, en regardant, en écoutant, de manière systématique et ciblée pour en savoir davantage sur un phénomène particulier (Given, 2008). L'observation humaine est souvent utilisée avec d'autres méthodes et dispositifs de collecte de données telle que les entrevues ce qui justifie son utilisation dans cette recherche (Kloblauch, 2005). Cette recherche observationnelle qualitative tentait de capturer la vie telle qu'elle est vécue par les individus qui fréquentent le café. La chercheuse était en contact direct avec les participants, ce qui impliquait le rôle subjectif de la chercheuse qui a recueilli des données sur de nombreux aspects du contexte de recherche et des participants (*Ibid.*).

Les observations ont eu lieu à 18 moments différents entre le 21 juillet 2021 et le 12 août 2021 (voir annexe E pour la grille d'observation). Ces dernières se déroulaient du mercredi au dimanche en soirée sur une période d'environ huit heures (voir annexe F pour le résumé du projet de recherche affiché au café). Elles se sont toujours déroulées lors de quarts de travail de la chercheuse derrière le bar et jamais en tant que cliente ou simple observatrice. Ceci implique que la chercheuse participait aux interactions et à la vie sociale qui prenait place à L'Échouerie lors des observations. Cette manière de procéder permettait une standardisation et une constance des observations.

Cette recherche consistait également en une pratique réflexive où la chercheuse s'engageait dans une réflexion continue et une observation de tout ce qui peut influencer un projet de recherche (Given, 2008). La réflexivité joue un rôle clé dans l'approche d'ethnométhodologie de cette recherche. En utilisant la réflexivité, la chercheuse a tenu des journaux de pensées qui influencent la prise de décisions méthodologiques tout au long de l'étude en question (*Ibid.*). Plus encore, la chercheuse s'est engagée dans une observation de soi et une réflexion sur son rôle, sa posture, son expérience et la relation entre sa recherche et sa pratique. La chercheuse a utilisé un journal de bord comme outil afin de noter ses observations, ses réflexions et les changements dans sa pratique en contexte autochtone à la suite des apprentissages réalisés lors de sa recherche. Plus précisément, elle a documenté comment la recherche et l'intervention s'alimentent mutuellement concrètement en s'observant elle-même et en s'engageant dans un processus réflexif. Puisqu'il s'agit d'une approche ethnométhodologique dans cette recherche, la réflexivité, appuyée de journaux et de notes de pensée, est un facteur qui influence grandement la

trajectoire du mémoire. Le journal de bord a permis un rappel des observations et des réflexions quant à sa pratique et à sa recherche. Le fait d'écrire ses observations et ses réflexions lui a permis de nourrir sa posture réflexive et de s'engager dans un dialogue avec elle-même. La pertinence du journal de bord est d'établir des relations entre les données formelles et informelles qui émergent de la recherche. Les notes de terrain peuvent être cruciales pour une étude qualitative puisque les chercheurs y incluent des détails descriptifs approfondis d'eux-mêmes et des autres, des lieux, des choses et des événements ainsi que sur le processus de recherche en soi (*Ibid.*). David Fetterman suggère de séparer le journal de bord en deux sections soit les observations et les réflexions personnelles, et il avance que cette séparation est plus appropriée en ethnographie (*Ibid.*). Cette démarche d'écriture a été reprise par la chercheuse. Les notes réflexives documentent entre autres les préjugés, les points de vue, les dilemmes, les erreurs, les réactions et les réponses de la chercheuse au terrain, à sa pratique et aux participants (*Ibid.*).

3.4 L'analyse thématique en trois formes

Le traitement et l'analyse de données font partie intégrante de la recherche qualitative (Given. 2008). Cette recherche utilise la codification des observations et entretiens à l'aide du logiciel Nvivo afin de thématiser les données. Cette recherche utilise également la transcription poétique qui repose sur la représentation des propos des participants sous forme de poèmes. Cette méthode permettra un rapprochement entre la chercheuse et les données afin d'apporter de nouvelles compréhensions et un nouveau regard sur les résultats (Butler-Kisber, 2002 dans Faulkner, 2017). Une poétesse du nom d'Andréane Frenette-Vallière, qui a pris racine sur le territoire de la Côte-Nord, s'est inscrite dans les trois espaces éthiques nommés dans ce mémoire à Natashquan et Nutashkuan. Depuis plus de dix ans, la poétesse allochtone passe ses étés à Natashquan et Nutashkuan, s'imprègne de la toundra, de la mer, des habitants du territoire et fait des rencontres avec tout ce qui l'entoure et surtout elle y fait des rencontres avec elle-même. Elle a fait la transcription poétique du mot à mot de tous les entretiens et ces derniers sont présentés dans le chapitre sur les résultats. Le choix de travailler avec cette poétesse vient du fait qu'elle connaît très bien la Côte-Nord, le jargon et le vocabulaire qui sont associés aux lieux ainsi que les dynamiques sociales et les différents espaces facilitant ainsi la compréhension des propos des participants. Seulement quelques poèmes n'ont pas été retenus en raison du manque de contexte du poème ou de la répétition des idées.

3.4.1 L'analyse thématique des entretiens

Sur le plan de l'analyse, cette recherche qualitative a utilisé un système de codage qui se concentre sur le processus inductif de recherche de concepts, d'idées, de thèmes et de catégories des différents entretiens qui permettent au chercheur d'organiser et interpréter les données (Given, 2008). L'élaboration du guide d'entretien semi-structuré contient un cadre général pour les entrevues tout en permettant une liberté de poursuivre les questions dans un ordre différent et de consacrer plus de temps à certaines questions (*Ibid.*). L'organisation des données et le codage inductif s'est fait à l'aide du logiciel Nvivo. L'objectif de ce logiciel est d'aider à organiser, mettre en forme et donner un sens aux données (Krief & Zardet, 2013). Le logiciel permet de faciliter la manipulation des données et d'en dégager un sens (*Ibid.*). À partir des verbatims des entretiens, des données ont pu être exposées plus clairement sous forme de rubriques larges, de rubriques et d'étiquettes. Le codage inductif et l'étiquetage thématique des entretiens a permis de repérer des thèmes dans le corpus donné. Ces thèmes permettent d'organiser les données afin de répondre aux objectifs de recherche. Les grands thèmes permettront d'organiser les données des entretiens afin de pouvoir répondre aux deux questions de recherche : Quels seraient les éléments et les dynamiques qui permettraient potentiellement de définir un café, la poésie et le territoire comme des espaces éthiques d'engagement à Natashquan et Nutashquan? Comment est-ce que l'engagement dans ces espaces a le potentiel d'influencer le processus de décolonisation et la posture de la travailleuse sociale en devenir?

3.4.2 L'analyse thématique des observations et des notes de terrain

Selon les conseils de Given (2008), les observations ont documenté les indicateurs pertinents et les concepts qui permettraient de répondre aux questions de recherche (Given, 2008). À l'aide des observations, la chercheuse souhaitait recueillir des données descriptives et relationnelles en observant les comportements dans un endroit donné (*Ibid.*). Les notes de terrain comprennent des descriptions de ce qui a été observé et peuvent prendre différentes formes (*Ibid.*). Les observations sont enregistrées sous forme de notes de terrain qui servent de données de base pour l'analyse dans la recherche d'observation. Une grille d'observation est préparée avant la collecte de données qui détermine les comportements et les situations à observer et noter (*Ibid.*). Cette recherche qualitative utilise une grille qui énumère des sujets d'intérêts laissant un espace pour noter les nouveaux thèmes qui émergent pendant l'observation (*Ibid.*). Les informations démographiques, le rôle des individus présents, les processus d'équipe, les dialogues et les relations entre les participants font partie des observations de cette recherche. Les données permettront de déterminer si le café L'Échouerie peut être identifié comme un espace éthique

d'engagements à Natashquan selon la littérature. Elles permettront également de définir quels sont les éléments clés observables, permettant de nommer un espace éthique d'engagement physique et/ou métaphorique. Ces objectifs ont pour but de répondre à la première question de recherche : Quels seraient les éléments et les dynamiques qui permettraient potentiellement de définir un café, la poésie et le territoire comme des espaces éthiques d'engagement à Natashquan et Nutashkuan?

L'analyse thématique du journal de bord s'est également inspirée du système de codage qui se concentre sur le processus inductif de recherche de concepts, d'idées, de thèmes et de catégories des différentes notes de terrain qui permettent à la chercheuse d'organiser et interpréter les idées. Les observations, les réflexions et les questionnements soulevés dans les notes de terrain ont été regroupés en différents thèmes soit : le territoire, le café L'Échouerie, l'atelier de poésie, la décolonisation des esprits ainsi que les espaces éthiques d'engagements et le travail social. Toutes les notes et réflexions personnelles ont été retenues parce qu'elles étaient toutes en lien avec les objectifs de recherche. Ces grandes catégories ont permis de faire ressortir les éléments importants des réflexions et observations de la chercheuse tout au long de sa recherche afin de les présenter dans les résultats en forme de texte réflexif.

3.4.3 L'analyse poétique des entretiens

La recherche basée sur les arts existe à l'intersection de l'art et de la science. Ce terme a été inventé par Eisner au début des années 1990. Cependant, ce sont les décennies précédentes qui ont préparé le terrain pour la recherche basée sur les arts. En effet, le développement des thérapies par les arts créatifs, les études en art et les développements de la recherche qualitative ont influencé son émergence. Leavy (2018) dans son livre *Method Meets Art* présente que malgré le fait que l'art et la science ont été polarisés, ces derniers présentent des similitudes intrinsèques dans leurs tentatives d'explorer et de mettre en lumière les aspects de la vie humaines et des mondes sociaux dans lesquels les humains s'inscrivent. La jonction entre la poésie et la recherche a émergé à la suite de développements théoriques telle la théorie postmoderne, la théorie postcoloniale, le postmodernisme féministe et le poststructuralisme féministe (Leavy, 2020). La poésie est utilisée en recherche par plusieurs disciplines comme forme d'étude qualitative et comme une forme de recherche basée sur les arts (Faulkner, 2017). Elle sert de méthode de recherche, d'analyse qualitative et de représentation (*Ibid.*). Autrement dit, la recherche poétique est une forme de recherche qualitative dans les sciences sociales qui intègre la poésie en tant que composante d'une étude (*Ibid.*).

Les chercheurs utilisent plusieurs méthodes afin de joindre la poésie à la recherche. Pour la pertinence de ce mémoire, la transcription poétique sera développée dans les prochaines lignes. Cette méthode utilise la poésie comme représentation et analyse des données (Faulkner, 2017). La transcription poétique prend racine dans les travaux des féministes et des féminismes antiracistes (Madison, 2005 dans Faulkner, 2017). Cette méthode met en évidence les mots à mots d'un entretien et utilise ce langage pour représenter les propos recueillis sous forme de transcription poétique (Butler-Kisber, 2002 dans Faulkner, 2017). Cette approche de l'analyse est un dérivé d'une perspective de théorie ancrée où les catégories de code se développent de manière inductive. La personne qui compose le poème étudie d'abord les transcriptions à la recherche de thèmes et de langage récurrents, il extrait des mots et des phrases et ces derniers deviennent la base du poème (Leavy, 2020). Le poème est créé en accordant une attention particulière au rythme, aux silences, à l'espace et aux pauses afin de susciter une réponse émotionnelle (Padgett, 1987).

Le choix de l'analyse poétique se justifie par sa cohérence avec les traditions orales, le « story telling », l'idée que l'art est un vecteur de transmission culturelle et avec l'importance de l'humanité au centre de la recherche et de l'intervention en contexte autochtone (Gabriel et al., 2019). La chercheuse a d'abord composé la grille d'entretiens, a mené les entrevues pour ensuite faire la transcription des entretiens. La chercheuse a effectué une première analyse des transcriptions à l'aide NVivo afin de remettre à la poétesse les mots à mots pertinents et en lien avec les objectifs et les questions de recherche. Suite à des échanges par courriels et des recommandations de lectures, la poétesse et la chercheuse se sont rencontrées. La chercheuse a suggéré des lectures concernant la transcription poétique et la poétesse a suggéré des œuvres poétiques qui ont fait recours à un processus similaire. Après plusieurs rencontres et discussions, la poétesse et la chercheuse se sont mises à composer les poèmes ensemble. Cependant, cette méthode créait des poèmes trop loin des propos des participants. Ensuite, la chercheuse et la poétesse ont chacune composé des poèmes séparément, mais les styles d'écriture étaient trop différents. Finalement, après plusieurs lectures, conversations et réflexions, la poétesse a composé l'entièreté des poèmes amenant ainsi une nouvelle voix et compréhension des données à la chercheuse. Cette triangulation des résultats a pu donner à la chercheuse une nouvelle compréhension des propos transmis lors des entretiens.

Cette méthode peut permettre un rapprochement entre les chercheurs et leurs données, et cette nouvelle relation peut apporter de nouvelles compréhensions et un nouveau regard (Butler-Kisber, 2002 dans Faulkner, 2017). Glesne (1997) présente l'idée que la transcription poétique devient la troisième voix qui

provient de la conversation entre le participant et le chercheur (Leavy, 2020). La transcription poétique comprend plusieurs avantages. Elle est accessible à un public plus large que l'écriture académique traditionnelle ce qui permet un accès aux connaissances scientifiques sociales (Leavy, 2020). Elle évoque une réponse émotionnelle des lecteurs et de ce fait rend la recherche significative et produit une expérience partagée (Faulkner, 2005 ; Leavy, 2020). Elle peut être utilisée comme une réponse active aux problèmes sociaux, comme commentaire politique et comme appel à l'action (Leavy, 2020). Elle permet de saisir un aspect unique de la condition humaine offrant la possibilité d'une meilleure compréhension de la réalité sociale (*Ibid.*). Richardson (2000) suggère en ce sens que la poésie élargit notre compréhension de la vie, exprime une réalité et favorise la réflexion du lecteur (*Ibid.*). Elle révèle un moment de vérité puisqu'elle capture la vivacité d'un moment (Ely, Viz, Downing et Anzul, 1999 dans Leavy, 2020). Richardson (1997) affirme d'ailleurs qu'une partie de l'humanité peut échapper aux chercheurs, mais qu'elle se révèle dans la poésie permettant au public de connecter avec quelque chose de plus profond (Leavy, 2020). La poétesse, écrivaine et militante bell hooks avance également que les poèmes peuvent capturer des vérités intensément subjectives et leur relation avec le contexte plus large (*Ibid.*). La poésie permet une recherche plus engagée, réflexive et connectée (Denzin, 2005 ; Pelias, 2005 ; Richardson, 1997 dans Faulkner).

CHAPITRE 4

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Les résultats de cette recherche tentaient de répondre à des questions soit : Quels seraient les éléments et les dynamiques qui permettraient potentiellement de définir un café, la poésie et le territoire comme des espaces éthiques d'engagement à Natashquan et Nutashkuan? Comment est-ce que l'engagement dans ces espaces a le potentiel d'influencer le processus de décolonisation et la posture de la travailleuse sociale en devenir? Par ailleurs, cette recherche avait également deux grands objectifs soit premièrement de définir les éléments et les dynamiques qui permettent d'identifier les espaces éthiques d'engagement. Deuxièmement, explorer comment les espaces éthiques d'engagements (métaphoriques et/ou physiques) à Natashquan et Nutashkuan participent aux perspectives et postures de l'intervenante dans l'objectif de décolonisation des esprits et de la formation des travailleurs sociaux.

Ce chapitre présente les résultats bruts de l'enquête aux moyens d'observations, de notes de terrain et d'entretiens. D'abord, cette recherche sert à observer les rencontres et les échanges tels qu'ils sont vécus par les individus qui fréquentent le café L'Échouerie. Ensuite, cette recherche utilise les notes de terrain afin de documenter les observations à l'Échouerie et à l'atelier de poésie. Enfin, cette recherche fait recours à des entretiens menés auprès de six individus qui se sont engagés à L'Échouerie et dans l'atelier de poésie au courant de l'été 2021. La transcription poétique des verbatim est présentée sous forme de plusieurs courts poèmes. Ces résultats serviront de base afin de pouvoir entamer une réflexion et une discussion sur les espaces éthiques d'engagements et leur contribution possible à la formation en travail sociale dans une portée décoloniale.

Ce chapitre présente les expériences des participants ainsi que les observations et réflexions de la chercheuse. À l'aide des expériences et des témoignages des participants, la poétesse Andréane Frenette-Vallière a composé des courts poèmes. Les poèmes sont présents, en partie ou intégralement, dans la présentation des résultats sous les différents thèmes développés, puis se retrouvent tous dans l'annexe du mémoire (voir tous les poèmes annexe E).

4.1 Les espaces de partage, de rencontre et d'échange à Natashquan et Nutashkuan

Les différents éléments et thèmes récurrents dans les données sont que le L'Échouerie, la poésie et le territoire sont perçus comme des espaces de partage, de rencontre et d'échange. Ces espaces de

rencontre permettent à la fois des espaces de dialogues interculturels et à la fois des espaces informels de rencontres. Ces thèmes sont soulevés fréquemment par les participants et sont également à la base des réflexions de la chercheuse concernant les apports de ces espaces pour la pratique du travail social.

4.1.1 Le territoire

Tous les participants se sont prononcés sur l'importance du territoire dans leurs expériences respectives. Leurs expériences à L'Échouerie et à l'atelier de poésie sont indissociables de leur expérience avec le territoire, le Nitassinan. Le premier terrain d'exploration à l'été 2020 a permis à la chercheuse également de s'ancrer dans le Nitassinan et de vivre et observer les différents espaces et les différentes interactions qui y prennent place. C'est cette première expérience, ce rapport avec la terre et ce qui l'entourait à ce moment-là qui lui ont permis l'élaboration de cette recherche.

4.1.1.1 Le territoire comme espace de rencontre

Natashquan et Nutashkuan se situent sur la Côte-Nord, entre le lichen et la mer. Les participants ont tous, sans exception, souligné leur appréciation du territoire, de la nature brute et infinie qui s'y trouve et des rencontres possibles au travers des différentes possibilités qu'offre la nature. La volonté initiale des participants de vivre sur ce territoire et de s'y insérer est directement liée à la rencontre de cette beauté et la grandeur de la nature qui s'y trouve. Lorsqu'il leur était demandé de décrire leur expérience à L'Échouerie, les participants commençaient par décrire le territoire sur lequel le café se trouve. En voici un exemple :

Un lieu qui est fortement influencé par justement son emplacement géographique sur le bord de l'eau directement et qui a aucun y'a rien qui sépare le café pis la rivière à part la berge fait que ça pour moi c'est vraiment spécial c'est ce qui fait c'est ce qui donne l'envie d'être là en premier lieu, c'est l'emplacement dans le territoire selon moi (Participant 4).

Le territoire est décrit comme un endroit très singulier et ce peu importe si le participant venait de la région, si c'était sa première fois ou si c'était un endroit auquel il retournait fréquemment. Ces poèmes transmettent l'énergie, la beauté et la singularité de la Côte-Nord au travers de l'expérience des participants.

c'est comme
un autre univers
Natashquan est un vortex

d'énergies
un autre monde même
le paysage absolument magnifique lunaire
comme rien que j'avais vu avant

*

la côte c'est
là ou le temps s'arrête
littéralement t'es là-bas tu fais juste
vivre pendant des semaines
et des semaines
tu vis d'eau fraîche et de bonheur
et d'amour

4.1.1.2 Le territoire comme espace de dialogue interculturel

Un élément important et qui est ressorti souvent dans les entretiens concernant le territoire de Natashquan et Nutashkuan est que ce dernier est partagé entre les Innus et les Macacains. Cette cohabitation et ce partage peuvent mener à des tensions et des incompréhensions de part et d'autre. Certains participants se prononçaient sur leurs expériences ayant grandi sur le territoire et en étant témoin des dynamiques et des tensions entre les deux communautés : « C'est pas le meilleur des mondes bien franchement, pas le meilleur des mondes. Y'a toujours une certaine, comment je dirais ça, y'a toujours une petite gamique de guerre pis que ça marche par clan » (Participant 3). Selon un des participants, les tensions peuvent varier dépendamment des différentes générations. Ce dernier est d'avis que les plus jeunes sont plus ouverts d'esprits et sont moins racistes que les générations précédentes: « Moi j'ai grandi là-bas pis comme y'a toujours eu des petites chicanes des chicanes de jeunes c'est la façon de penser des adultes qui sont imprégnés sur nous pis des fois peut y avoir du racisme » (Participant 3).

D'autres participants qui n'ont pas grandi sur le territoire ont partagé leurs impressions en arrivant sur ce dernier. Certains ont mentionné avoir vécue des malaises en témoignant de certains conflits, certaines tensions entre allochtones et autochtones. Quelques participants pouvaient rapidement saisir la scission entre les deux communautés et ont manifesté leurs inconforts devant plusieurs situations : « Y'a des trucs que moi je juge aberrants et racistes qui se passe, mais en même temps je veux pas leur dire quoi faire » (Participant 2).

Malgré les tensions et les dynamiques soulevées par les données, un participant qui fait mention des comportements racistes a évoqué que ces comportements ne sont pas uniques à cet environnement

particulier, mais bien à tous les environnements partagés entre des individus issus de différents milieux culturels. Le fait que c'est une petite communauté rend ces tensions plus visibles : « L'exemple de Natashquan Nutashkuan y'a une tension [...] je trouve que ça représente quand même qu'est-ce qui se passe un peu partout ailleurs aussi, mais tu sais c'est juste ça paraît plus de façon manifeste dans certains lieux comme ça » (Participant 5).

Cependant, ce n'est pas parce qu'il y a des tensions qu'il n'y a pas d'entraide et d'échanges positifs entre les habitants des deux communautés. En effet, certains participants mentionnent passer rapidement par-dessus les tensions pour parler des beaux moments dont ils ont été témoins et de l'entraide qui est présente et qui se manifeste quotidiennement. Ces derniers ont partagé plusieurs scènes et moments dont ils ont été témoins à L'Échouerie entre autres : « Mais en même temps j'ai assisté aussi à toute sorte de belles scènes aussi d'entraide entre les gens de Natashquan Nutashkuan qui se connaissent aussi pis que dans d'autres contextes aussi s'entraident c'est pas juste négatif » (Participant 5).

Un des participants qui a grandi sur le territoire affirme d'ailleurs qu'il y aurait une amélioration à ce sujet au fil des années. Ce dernier parle de son expérience à l'école primaire fréquentée par des allochtones et des autochtones et des propos racistes envers les autochtones dont il a été témoin dès son jeune âge : « Je vois qu'il y a beaucoup d'amélioration d'année en année pis au fil du temps. [...] Y'a beaucoup plus d'échanges aussi donc je trouve que le monde dans la place sont moins arriéré qu'avant le monde sont plus ouverts » (Participant 3).

4.1.1.3 Le territoire comme espace informel

Un des poèmes présente justement la dynamique des rencontres entre les allochtones et les autochtones sur le territoire. Le participant a fait une comparaison entre la plage, comme milieu informel et accessible à tous, et le café L'Échouerie. Comme il est souligné par le poème qui suit, il est plus facile de rencontrer des gens dans un endroit apaisant et magnifique qui amène l'individu dans un état d'esprit positif et ouvert.

si on parle de mixité autochtone allochtone
j'ai pas vu ça c'était la première fois
dans un cadre aussi festif, mais ouvert
c'est comme sur la plage y'a de quoi de facile
c'est ouvert
ça se passe aussi loin dans le nord
y'a de quoi de vraiment spécial

de magique qui peut se passer juste dans ces endroits-là

Un autre élément important concernant le territoire est que ce dernier ouvre des possibilités. Le territoire permet les rencontres, les échanges et les différentes expériences, tel que l'ouverture d'un café fréquenté par les deux communautés et l'organisation de l'atelier de poésie dans le cadre du Festival Innucadie. Un participant mentionne justement les possibilités qu'offre cet espace informel qu'est le territoire : « On s'est dit on va arriver là pis on va voir pis de s'encren dans le territoire on dirait que ça ouvrirait plusieurs possibilités pour la poésie » (Participant 5). Les entretiens présentent que certaines interactions, certaines expériences ne peuvent que prendre place sur un territoire comme le Nitassinan en raison à la fois de la nature et des paysages ainsi que du fait des gens qui l'habitent. Un autre participant mentionne l'importance du territoire dans l'expérience vécue : « Pareil pour l'innucadie, on était dans un shaputuan, dans les dunes y'avait toute la nature autour de toi c'est comme la place pour et c'est ça qui inspire le plus » (Participant 3).

4.1.1.4 Réflexion personnelle sur le territoire

C'est sur le territoire que j'ai fait les rencontres les plus inattendues et les plus sincères. Une fois c'était assise dans le sable, une personne est venue me dire qu'elle avait perdu la garde de ses enfants. Cette personne s'est assise à côté de moi et s'est mise à me parler de sa vie, de l'amour, de sa consommation « dix jours depuis la dernière pilule ». Une autre fois c'était en jouant au volley-ball sur la plage, je me suis fait des amis qui sont revenus plusieurs fois me voir au bar après. D'autres fois c'était autour d'un feu où les confidences se faisaient dans les murmures qui se mélangeaient aux crépitements de la braise. J'en ai noté beaucoup des moments significatifs et des rencontres hasardeuses. Je me suis posé beaucoup de questions sur la motivation et les raisons qui ont poussé les gens à se confier, à se mettre vulnérables devant moi. Pourtant on ne se connaissait pas, ou peu. Je me suis demandé s'ils m'auraient dit les mêmes choses s'ils avaient su que je suis travailleuse sociale. Je me suis sentie comme une imposteure à plusieurs moments. Soit je savais quoi répondre, mais je ne voulais pas qu'ils pensent que je les reçois comme des clients, soit je ne savais pas du tout la réponse et ça remettait en perspective mon expertise et mes compétences. Je me demande si rien de tout ça compte dans le fond et que ce qui crée en fait cette confiance-là c'est le contexte, le lieu dans lequel la confiance s'est opérée. Le territoire pourrait alors peut-être ouvrir des possibilités dans mes interventions et mes approches. Je me questionne encore sur

la manière dont je peux l'intégrer à ma pratique pour que mes interventions soient aussi douces et humaines que les interactions que j'ai eues sur la plage de Natashquan.

4.1.2 Le café L'Échouerie

L'Échouerie est un endroit de rencontre qui amène les gens ensemble dans un contexte informel, décomplexé, ludique et festif. C'est également un espace pour recevoir des artistes variés. Le poème suivant exprime parfaitement ce qu'est une soirée à L'Échouerie ; la mixité, les rencontres, les échanges, la méfiance, les boissons alcoolisées, le côté festif et la danse. Ce poème s'est construit en utilisant une section d'un entretien où le participant décrit L'Échouerie avec passion et attachement pour ce dernier. Ce passage vient du début de l'entretien, avant d'enchaîner dans les questions concernant les échanges interculturels.

Avant, jamais un party autochtone
aurait pu passer

des soirées à danser
à juste parler

essayer d'apprendre à se connaître
essayer de connaître l'histoire de l'autre
un vrai échange
c'est sur qu'avec l'alcool c'est
plus facile

les Innus vont venir vont rester avec
leur gang y parleront pas
ils vont être observateurs, mais
deux
trois verres
dans le corps: ça y va là
ça jase plus

les Innus sont pas nécessairement
portés à aborder un allochtone
ou un touriste parce que veut, veut pas
sont méfiants des intentions des autres
sont prudents
c'est des chats farouches

si un touriste ou un allochtone vient
à leur poser une question les aborde gentiment
vient leur demander

quelque chose bam
t'as ouvert la porte grande ouverte juste ça juste dire
tu viens d'où
juste s'intéresser à la personne juste ça
la personne va jaser et répondre
le petit mur est pété

on le voit, nous, derrière le bar
juste a rire et à dire des conneries pis juste
à jaser pis je trouve ça
beau à voir
quand ya des soirées DJ
quand ya des soirées peu importe
tout le monde se mélange : on est à L'Échouerie

Selon les observations, la composition de la clientèle était très équilibrée, il y a une part égale de clients allochtones et de clients autochtones. Il y a des touristes, des locaux et des membres du personnel. Durant la journée la clientèle est composée de personnes de tous âges. Le soir le café se transforme en bar et il est très rare qu'il y ait des enfants. Les quelques soirées où il n'y avait pas de présence autochtone étaient les soirs du Festival des Macacains ainsi que le soir de la Sainte-Anne, une célébration religieuse importante pour la communauté de Nutashkuan. Tout au long de l'observation, la majorité du temps les tables étaient non mixtes. Les tables sont généralement séparées autochtones et allochtones. Ce sont les jeudis soir où toutes les tables se mélangeaient et tout le monde dansait, car les jeudis étaient soirs de fête. C'est également lors de la fin de semaine du Festival Innucadie que les tables étaient toutes mixtes.

Selon les observations, en ce qui concerne les échanges au bar, ceux-ci n'ont pas eu lieu lors des soirées de spectacle, lors des soirées très achalandées et lors des soirées très peu occupées. Il n'y a pas de place assise au bar en raison des restrictions sanitaire avec la pandémie, mais les clients y interagissent tout de même puisqu'il n'y a pas de commande aux tables et donc tous doivent passer par le bar. Les échanges au bar étaient en général respectueux, calmes, intimes ou festifs dépendamment de l'ambiance de la soirée. Parfois les conversations au bar se transformaient en plus grandes conversations autour des tables. La majorité du temps, les interactions se déroulaient entre membres du personnel allochtone et membre de la communauté de Nutashkuan. Les thèmes abordés variaient entre des conversations plus intimes et des conversations politiques et sociales concernant les rapports entre les allochtones et les autochtones. Certains thèmes discutés sur des sujets plus intimes étaient la consommation, la sexualité, l'amour, les voyages, la famille, le travail et les rumeurs du village. D'autres thèmes qui survenaient dans des

conversations plutôt d'ordre politique abordaient les tensions entre les allochtones et les autochtones, l'importance de s'intéresser aux communautés, l'intervention en contexte autochtone, les besoins des communautés autochtones, la relation avec le territoire, les traditions innues, la littérature et les arts, la place des allochtones dans les événements culturels innus, la décolonisation du système de santé et des services sociaux. Des échanges et des dialogues interculturels ont eu lieu tous les soirs mis à part les soirées du Festival des Macacains et du soir de la fête de la Sainte-Anne, lorsqu'il n'y avait aucune présence de la communauté de Nutashkuan, ainsi qu'une autre soirée très peu occupé où l'équipe a fermé le café plus tôt.

Selon plusieurs participants, ce qui est particulier également aux rencontres et aux relations qui se forment à L'Échouerie, c'est que ce sont des individus de milieu et de contextes sociaux très différents, que ce soient des locaux, des touristes ou des travailleurs saisonniers. Il y a des rencontres et des échanges entre ces individus de milieux différents qui n'arriveraient pas ailleurs qu'à L'Échouerie. Un des participants parle des rencontres qu'il a fait à L'Échouerie et souligne que l'environnement et le contexte sont favorables à la création de liens, et ce de manière naturelle :

Même si y'avait un rapport de pouvoir implicite à ça, je trouvais que c'était tellement plus propice aux rencontres, aux rencontres je trouve que je me suis fait des amis avec qui je chillerais dans vie comme pis c'est pas genre autant balisé y'avait pas autant c'est pas genre une espèce de sortie scolaire rencontre je sais pas y'avait quelque chose de plus naturel de plus organique [...] J'ai l'impression que j'ai fait des rencontres que j'aurais pas fait mettons ailleurs (Participant 2).

4.1.2.1 L'Échouerie comme espace de rencontre

La plupart des participants ont pour leur part exprimé leurs expériences majoritairement positives lors de leur fréquentation du café L'Échouerie. Certains d'entre eux l'ont fréquenté uniquement qu'en tant que clients, alors que d'autres y ont travaillé. L'Échouerie est décrite par un des participants comme : « À la base ben c'est un lieu de rencontre » (Participant 1). Un des participant parle de lieu de rencontre et « de partage artistique et culturel » (Participant 4) et un autre affirme que c'est aussi un lieu « pour un échange interculturel » (Participant 6). Certains participants parlent des amitiés, des relations et des amours qui se créent à L'Échouerie : « Je trouve que c'est le milieu parfait t'sais comme juste pour pouvoir échanger pis tisser des liens pis rencontrer plein de nouveau monde » (Participant 3). Ces relations se forment naturellement et de manière organique, à la suite des échanges et des rencontres qui prennent place à

l'intérieur du café. Il est d'ailleurs mentionné que ces relations ne pourraient pas se bâtir dans un autre contexte que celui-ci en raison qu'il est l'espace de socialisation du village.

Un des poèmes construits à partir des propos d'un participant présente l'idée que L'Échouerie est l'endroit où il y a le plus d'échanges et de rencontres que le participant connaisse. Ce dernier a vécu sur la communauté, il a aussi habité plusieurs autres villes et constate que les gens ne se parlent pas en général, alors que les gens à L'Échouerie sont beaucoup plus enclins à échanger les uns avec les autres.

je trouve que L'Échouerie
c'est l'endroit le plus neutre
et le plus interculturel, la place
où t'as le plus d'échanges.

4.1.2.2 L'Échouerie comme espace de dialogue interculturel

L'Échouerie permet cette rencontre et cet échange interculturel dans un contexte accueillant et chaleureux. L'ambiance, la forme et l'énergie de l'endroit sont favorables aux échanges et aux rencontres entre des individus de différents milieux. L'Échouerie est situé sur la plage et est accessible par celle-ci en quatre-roues pour les membres de la communauté de Nutashquan et à pied pour les membres de la communauté de Natashquan. Le café est également accessible par la route 138 qui rejoint également les deux communautés. La vue sur la mer, les grandes tables de bois, l'énergie de l'endroit semble mettre la majorité des participants confortables et ils s'y sentent accueillis.

Les observations et les entretiens permettent de confirmer que la fréquentation du café se fait de parts égales entre Innus et allochtones. Un élément important qui revenait fréquemment dans les entretiens est que pour les allochtones, L'Échouerie était le premier milieu qui leur permettaient d'entrer en contact et en relation avec des membres d'une communauté autochtone. Certains participants se sentaient mal à l'aise devant cette réalisation, mais affirmaient que c'était le premier endroit physique où ils interagissaient avec un autochtone. D'autres participants qui ont grandi sur le territoire affirmaient, également avec surprise que L'Échouerie était le seul endroit à leur connaissance où il y a un partage et une rencontre interculturelle : « La seule place et innucadie c'est les deux seules places que j'ai vues de toute ma vie. Tu sais tu t'en va à l'épicerie et personne va se parler, au resto personne va se parler, tu t'en va n'importe où ailleurs personne va se parler » (Participant 3). Certains participants spécifient que ce

n'est pas seulement le fait de partager un espace qui rend L'Échouerie unique, mais bien le fait que les individus entrent en contact et se parlent entre eux.

Le poème suivant abonde dans le même sens avec l'idée que c'est la première fois où les participants témoignaient d'une rencontre interculturelle de la sorte entre allochtones et autochtones.

Pour moi c'est naturel
banal

mais là tu me poses la question
et c'est vrai: y'a nulle part ailleurs
que le monde se parle autant. C'est tout.

Lorsque la question était posée à savoir s'ils connaissaient d'autres endroits où les allochtones et les autochtones interagissaient autant, tous les participants en venaient à la réalisation que L'Échouerie est le seul endroit qu'ils connaissent qui témoigne de cette mixité, et ce autant les participants allochtones que les participants autochtones : « Moi personnellement ben ça c'est c'était je veux dire c'est la première fois que, je trouve ça drôle de dire ça, que c'est la première fois que je suis en contact avec une communauté » (Participant 1).

Les poèmes suivants présentent justement comment l'ambiance et le contexte fait en sorte que les membres de la communauté de Nutashkuan se sentent les bienvenus à L'Échouerie. Les propos des participants illustrés par ces poèmes soulèvent cet accueil chaleureux et inclusif qui permet de créer des rencontres entre les membres de la communauté de Nutashkuan et les allochtones. Le premier poème s'est construit autour des observations d'un des participants qui a constaté la présence des membres de la communauté de Nutashkuan. Ce participant était agréablement surpris de voir autant de clients autochtones et trouvait cette rencontre positive.

tu sais au contraire
je trouvais que c'était ça qui était beau
y'avait quelque chose d'autre que juste
le monde de Natashquan
du monde de l'extérieur du monde de Nutashkuan
en train de créer quelque chose
c'était vraiment
vraiment beau

Le deuxième poème reflète la réflexion d'un des participants qui mentionne ne jamais avoir été témoin d'un espace de rencontre entre autochtones et allochtones avant de fréquenter L'Échouerie. Ce dernier spécifie la nature de cet espace de rencontre et le cadre comme suit :

si on parle de mixité autochtone allochtone
j'ai pas vu ça c'était la première fois
dans un cadre aussi festif, mais ouvert

Outre l'espace qui est favorable aux échanges entre les membres de différents contextes sociaux, c'est aussi l'équipe de gestion qui instaure ce climat d'échange et de partage. L'équipe était d'abord composée d'employés venant de Montréal, mais plusieurs jeunes locaux de Natashquan et de Nutashkuan se sont joints à l'équipe. La gestion étant horizontale, les prises de décisions concernant le menu, les heures d'ouvertures, les ajustements, incluaient toute l'équipe. Quelques participants mentionnent souvent les efforts et la volonté de l'équipe de s'intéresser aux gens qui fréquentent le café, peu importe leurs milieux : « Le but non plus c'est pas de faire la guerre t'sais, c'est le but c'est juste d'être capable de créer un dialogue pour être capable de se comprendre pis d'être capable de faire un mélange » (Participant 3). Il y a une volonté très forte de vouloir participer et accueillir tout le monde, de faire un échange et un partage culturels. Un des participant mentionne qu'il remarque l'effort de l'équipe de s'adapter et d'être accueillant : « Vous participez aux activités on pouvait le voir [...] c'était accueillant pour le monde de Nutashkuan qui sont pas habitués, je pense, d'être autant accueillis de cette façon-là » (Participant 5). Certains participants parlent également du défi que ça comprend de tenter d'être inclusif et d'avoir l'impression que ce n'est jamais suffisant : « Toi t'arrives avec ta bonne foi et t'es constamment en train de te dire de pas arriver avec tes grosses bottes de Montréal, mais c'est quelque chose qui est dans notre tête à chaque seconde, mais pourtant c'est quand même présent malgré nous » (Participant 1).

Un extrait d'un poème témoigne d'un participant qui présente la volonté de l'équipe d'être inclusif et d'offrir un espace accueillant pour tous.

ça a pris une volonté super forte
de toute votre gang (*on part on tient le resto*)
c'est ça je pense les rapprochements interculturels
y'a des efforts d'implication
dans le milieu
c'est: *je m'investis dans le lieu*

je suis pas là juste pour la parure
je m'investis
le monde, ils le voient ça
ils trouvent ça vraiment hot ils se sentent pas lésés
ils se sentent pas exploité

4.1.2.3 L'Échouerie comme espace informel

L'Échouerie c'est un espace de rencontre qui est fréquenté librement sans contrainte ou obligation. Les échanges qui ont lieu à L'Échouerie se font sur base volontaire selon le désir des individus de s'engager dans un partage ou non. Il n'y a pas de balise ou d'obligation de fréquenter l'établissement et encore moins de se voir dans l'obligation de converser avec d'autres individus qui partagent l'espace. Plusieurs participants mentionnent que c'est justement ce côté informel qui enlève une pression et permet aux relations de se construire à un rythme qui correspond à chacun. Selon ces participants, l'espace chaleureux met les individus qui le fréquentent à l'aise et plus enclins à aller vers l'autre : « Créer une espèce de lieu où les gens se sentent bien et accueilli je pense que c'est ça que j'ai senti que aussi c'est ça comme c'est super convivial c'est tellement estival comme mode de penser genre chaleureux » (Participant 4). La forme que prend le café, l'espace mis en place, teinte l'expérience des participants. Cet espace accessible à tous et informel invite les gens à s'y insérer et le fréquenter. Un endroit chaleureux et accueillant qui cherche à être le plus inclusif possible, un endroit de fêtes, de rencontres, de repas, de spectacles et de jeux.

Outre le lieu mis en place, plusieurs participants parlent de L'Échouerie comme d'un espace de cohabitation et de communauté où tous sont réunis dans un même espace et entrent en communication les uns avec les autres. Ces derniers soulèvent que vivre L'Échouerie c'est d'accepter de vivre ensemble, une proximité forcée entre clients, habitants et membre du personnel. Cette proximité s'explique par le peu d'habitants et le peu de services malgré la grandeur du territoire. Certains participants mentionnent les particularités de cette proximité et de cette communauté qui se manifeste dans leurs expériences à L'Échouerie. Certains participants mentionnent le côté humain des interactions et l'égalité entre les utilisateurs de cet espace permettent des échanges et des rencontres : « C'était pas aussi informel et organique que avec genre je sais pas n'importe qui qui vient prendre des bières à tous les vendredis genre que comme on est plus d'égal à égal » (Participant 2). Pour certains participants c'est cet esprit de vivre ensemble qui décrit le mieux leur expérience à L'Échouerie : « Je pense que je trouve ça intéressant justement surtout dans le cadre de ça de parce que justement j'ai l'impression de retrouver un esprit de communauté » (Participant 2). Un autre participant insiste sur le concept de communauté et qu'elle est

au cœur de son expérience : « Ben pour moi mon expérience à L'Échouerie c'est une expérience à la base vraiment de communauté » (Participant 1).

Les prochains poèmes présentent L'Échouerie comme un milieu de vie et de socialisation, c'est d'apprendre à partager cet espace avec tous ceux qui l'habitent. Le premier poème est inspiré par un participant qui décrivait son expérience à L'Échouerie comme un espace de vie commune où ce dernier a appris à cohabiter avec d'autres individus.

L'Échouerie c'était apprendre
à en prendre et en laisser

vivre le quotidien.

Le poème suivant est un extrait d'un témoignage d'un des participants qui réfléchissait sur son expérience en tant que membre du personnel à L'Échouerie. Ce dernier se penchait sur le fait que travailler dans un café sur la Côte-Nord amène nécessairement un côté informel dû au fait que le village est petit et que tous vivent ensemble et partagent un quotidien et des espaces.

(C'était un équilibre intéressant entre
le professionnel, mais aussi l'informel

vivre avec les gens que tu travailles
c'est intéressant)

Un participant mentionne d'ailleurs que c'est sans doute ce côté informel qui permet la rencontre interculturelle et la volonté des Innus de fréquenter cet espace : « Pis que ce soit un cadre informel c'est ça c'est sûr que ça fit plus aussi je trouve tu sais mettons avec les Innus » (Participant 5). C'est un espace plus attrayant qu'un espace organisé qui a un objectif ou un but de forcer les échanges interculturels. Les échanges et partages culturels qui ont lieu à L'Échouerie se font de manière naturelle et organique. Certains participants soulèvent que c'est un milieu de vie et de socialisation partagé et informel où il est plus facile d'humaniser l'autre, de défaire les stéréotypes et de partager un quotidien banal avec différents individus : « En général c'est vraiment parfait [...] le tourisme, l'échange interculturel pis t'sais juste pouvoir côtoyer quotidiennement les autochtones [...] pouvoir échanger pis tisser des liens pis rencontrer plein de nouveau monde » (Participant 3).

Les poèmes suivants témoignent de l'importance de partager un quotidien avec des individus issus de contextes sociaux différents et que c'est ce contexte informel qui permet d'humaniser l'autre. Le premier poème s'est basé sur un extrait d'un entretien avec un des participants qui est d'avis que c'est dans un espace de rencontre comme le café L'Échouerie qu'il est possible d'apprendre à connaître quelqu'un dans sa vie de tous les jours, et déconstruire des idées ou des jugements intériorisés.

c'est une manière facile
de défaire les stéréotypes
voir des gens dans leur quotidien
comment ils rient pis
ont du fun

ya une joie de vivre

Le prochain et bref poème provient d'un entretien où le participant parle des apprentissages possibles dans de tels environnements. La proximité et le partage d'espaces entre des individus de milieux de vie différents permettent d'apprendre à connaître l'autre dans un contexte qui est familier et désinhibé, ce qui permet de se parler d'humain à humain.

c'est une manière facile d'humaniser

4.1.2.4 Réflexion personnelle sur L'Échouerie

L'Échouerie, pour dire comme les participants allochtones, c'est l'endroit où j'ai eu ma première vraie interaction avec des membres d'une communauté autochtone. C'est à L'Échouerie que tout a commencé, que les réflexions concernant mon projet se sont entamées et que les conversations qui ont forgé mon mémoire ont débuté. Je n'avais pas d'idée précise en tête concernant mon mémoire et j'essayais d'écouter et d'observer le plus possible ce qui se passait autour de moi. Je n'avais jamais vu un espace occupé de part égale entre des autochtones et des allochtones. Tous venus au café pour les mêmes raisons et amenés à cohabiter et dialoguer en raison du partage de l'espace. J'ai appris plus de choses à faire des Sex on the beach³ qu'en lisant des livres d'écoles et des textes académiques. La pluralité des expériences, les histoires des vécus, les anecdotes de village, des histoires qui se ne racontent pas, des douleurs qui ne s'expliquent

³ Un cocktail alcoolisé très populaire au café L'Échouerie auprès de la clientèle innue.

pas et des rires guérisseurs qui ne s'écrivent pas. J'étais dans un tourbillon de découvertes, stimulée par la mélodie de l'innu-aimun et par des moments jamais vécus auparavant. Je me suis dit « c'est un endroit magique ici » on en vient presque à oublier les différences qui ne cessent de nous séparer à l'extérieur des portes du café. J'ai vu des amitiés se créer, des amours, des confidences, des désaccords, des conversations enflammées, de la guérison partagée. J'ai vu tellement de choses que je n'avais jamais vues ailleurs. Les clients savaient que j'étais travailleuse sociale, ils venaient me parler de la place des services sociaux dans leurs vies, dans leur communauté. L'été était presque fini et on m'a dit « on a tellement hâte que tu finisses l'école pour venir travailler ici ». Je me suis demandé alors si c'est une force, un levier d'avoir construit des liens de confiance, d'avoir une compréhension du fonctionnement sur le territoire avant de devenir intervenante en communauté autochtone. Je n'aurais jamais pu être une bonne intervenante au début de mon premier été à Natashquan. Je ne connaissais rien malgré toutes mes lectures et mes apprentissages théoriques. Est-ce que c'est de me voir d'abord comme un humain qui fait de moi une bonne intervenante? Est-ce que c'est l'amour, l'attention, la bienveillance, l'attachement, la proximité et tout ce qui vient avec l'humanité qui feraient de nous des bons intervenants en contexte autochtone?

4.1.3 L'atelier de poésie

L'atelier de poésie avait lieu dans le cadre du Festival Innucadie et était mené par Marie-Andrée Gill et Joséphine Bacon, deux poétesses innues. Alors que le festival en tant que tel était bien connu de tous, quelques participants disaient avoir très peu entendu parler de l'atelier de création de poésie. C'est par le bouche-à-oreille que les participants se sont déplacés afin de voir ce dont il s'agissait. Les ateliers prenaient place sur le site du festival qui se trouvait entre la communauté de Natashquan et la communauté de Nutashkuan. Tous les participants décrivent avoir vécu une expérience positive à l'atelier de poésie et surtout inclusive : « C'était ultra beau à voir pis tout le monde était la bienvenue et tout le monde se sentait la bienvenue c'était tellement un milieu sain » (Participant 3). Ils ont rédigé des poèmes, les ont travaillés avec les poétesses et en faisaient une lecture aux autres participants à la fin des journées. Un participant mentionne que malgré le fait qu'il ne connaissait personne, son expérience a été très positive et lui a permis de se rapprocher des autres participants : « J'ai vraiment énormément apprécié mon expérience fait que c'était vraiment ce que j'avais besoin comme me retrouver dans un lieu que je connais personne, mais que comme on est tous concentré à faire un échange tellement rapproché c'est ça » (Participant 4). À la fin de la semaine, les participants ont présenté leurs poèmes qu'ils ont travaillés pendant quelques jours sur la scène de L'Échouerie pour la cérémonie d'ouverture du festival. Les

participants décrivent positivement cette expérience aux échanges avec les personnes qui y ont participé : « On a vécu un rapprochement avec tout le monde, comment je dirais ça, on a connu du monde, c'était le fun et c'était plaisant [...] C'était une super rencontre pis encore la j'étais entouré de plein de gens qui que j'aimais pis qui m'aimait » (Participant 6).

Le prochain extrait d'un poème démontre justement cette proximité cette intimité qui permettait aux participants de se dévoiler en toute confiance. Le participant qui a partagé ses réflexions sur son expérience à l'atelier de poésie mentionne l'importance des sensations physique, mais également du côté plus abstrait de l'expérience dans son ensemble.

par le lieu et l'ambiance créée
quelque chose arriverait

les gens se mettaient à nu se dévoilaient
juste par je pense
une combinaison lieu métaphorique et
lieu physique

En effet, les lieux et le contexte ont grandement contribué à faire de ce moment une expérience positive pour tous les participants. Le côté décomplexé et accessible dans un environnement comme le shaputuan permettait aux participants de créer, réfléchir et partager aux autres leurs poèmes. Les participants ont apprécié leur expérience en raison de la présence des autres participants, mais également en raison du contexte et de l'activité en tant que telle : « J'ai jamais vraiment réessayé jusqu'à cet été pis là je me suis sentie comme inspiré c'était la place c'était le moment pis c'était avec les bonnes personnes » (Participant 3). Cette combinaison entre espace, participants et activité de création permettait aux participants de se connecter à leurs vulnérabilités et de s'engager dans un échange réel et authentique. Un participant mentionne justement la complexité de son expérience : « Juste comme l'espèce de je sais pas, c'est comme un truc, c'est très lieu métaphorique la y'avait beaucoup de couches [...] Je chéris beaucoup cette expérience-là. Autant sur le plan personnel comme interpersonnel, mais autant sur le plan littéraire aussi » (Participant 2).

Les deux poèmes suivants présentent l'importance de l'endroit physique, mais surtout de l'ambiance et de l'énergie qui mettaient en place un climat propice aux confidences, aux rencontres et aux échanges

entre les participants. Ce participant décrivait l'ambiance, le décor, la stimulation de ces sens comme s'il était dans un rêve.

mais c'était tellement intime
avec la lumière : c'était une lumière un peu diffuse
grise
on était dans la tente
ça sentait
le sapin

qu'est-ce que
je vis ?

Le court poème révèle les mots d'un participant qui décrivait la beauté du moment vécu avec les participants et surtout avec l'espace mis en place qui lui semblait parfait et surnaturel.

c'était vraiment
magique

4.1.3.1 La poésie comme espace de rencontre

La poésie est une forme d'expression qui utilise le langage pour communiquer un message, une image, une émotion. Certains participants décrivent la poésie comme un moyen de communiquer et de partager ce qui se passe dans leur tête, dans leur intérieur. Ils parlent à la fois du désir de partager à l'autre en écrivant de la poésie, mais également du désir de recevoir l'autre, de lire et de savoir ce qui se passe dans la tête des autres individus : « Ça m'intriguait aussi de le faire avec elle parce que parce que je me demande ce qui se passe dans sa tête » (Participant 1). La poésie c'est un partage intime de ce qui habite les participants, c'est une rencontre entre l'intérieur et l'extérieur. Quelques participants se sont exprimés souvent sur l'intériorité et le fait que la poésie rend notre intimité accessible aux autres. C'est un espace intime de partage sincère et de vulnérabilité qui n'est pas nécessairement accessible par un autre moyen que la poésie.

Les trois prochains poèmes parlent du partage intime qui est accessible au travers de la poésie. La poésie c'est de partir d'un espace très personnel et intérieur et de lui donner une forme et une vie qui peut se voir partagé. C'est un échange très précieux puisque c'est de se mettre en posture de vulnérabilité et de

partager son intimité avec l'autre. Le premier poème provient d'un partage d'un participant qui considère la poésie comme un langage. Selon ce dernier, la prise de parole par la poésie est une transmission de son intérieur ainsi qu'une transmission de sa perception du monde tel qu'il le voit.

c'est un partage

c'est un partage très intime
la poésie, c'est
montrer sa vulnérabilité
à l'autre
c'est un espace de discussion
accessible : tu es pas obligé de savoir
chanter ou danser ou écrire
c'est la parole
tout le monde ou presque l'a
y'a quelque chose d'accessible dans
la poésie
c'est une traduction

la poésie c'est une traduction de:
comment on se sent vers:
comment partager aux autres

traduction de ce qui se passe en dedans,
mais aussi de la beauté

je vois une belle montagne
je vais essayer
de la décrire
pour partager

tu sais, c'est toujours
un espace de partage.

Ce prochain poème véhicule l'idée d'un des participants pour qui la description du monde en poème est aussi un moyen de communiquer et de comprendre ce qui se passe dans l'intimité la plus profonde de quelqu'un. Dans ce poème particulier, le participant nomme les poèmes de Juan en exemple, un des participants à l'atelier qui écrivait sur la nature, une nature qui devenait une métaphore de ce qu'il vivait à l'intérieur de lui-même.

ce que tu vois
tu t'en rend pas compte,
mais tu parles de toi
quand tu décris ce que tu vois,

c'est comme les poèmes de Juan
il parlait
de ce qu'il voyait dehors,
mais y'avait beaucoup d'intériorité

Le dernier poème image bien la pensée d'un des participants qui voyait la poésie comme un canal de transmission permettant d'aller chercher ses émotions et ses pensées intérieures et de les transmettre au monde extérieur.

l'atelier d'écriture ça permet
d'aller chercher la profondeur
en nous
de l'exprimer

ça a fait du bien
c'était un voyage

4.1.3.2 La poésie comme espace de dialogue interculturel

Quelques participants à l'atelier de poésie insistent sur leurs nouveaux apprentissages en lien avec la culture innue à travers la lecture et l'écriture de poèmes. Les poèmes partent d'une intériorité, ils sont une manière de communiquer, un langage. Lorsqu'ils sont partagés entre des individus de cultures différentes, cet échange amène de nouvelles informations et de nouvelles connaissances. Un participant mentionne entre autres les expériences diversifiées telles que les pensionnats, les relations avec le territoire et les réalités différentes : « Ses anecdotes de famille de pensionnats de elle sa relation avec le nitasinan et le nushimit qui a fait en sorte que c'était tellement inspirant [...] je pense que ça m'a amené à penser à ce qui m'entourait là-bas, ce qui m'entoure ici » (Participant 1). Un des participants parle d'abord de la manière poétique des autrices de communiquer leur réalité aux allochtones : « C'est tellement c'est parfait sont capables de dire les choses telles qu'elles sont tout en ajoutant un petit monde magique pis un monde réel tout en étant cru, mais tout en étant doux » (Participant 3).

Le poème suivant permet de montrer comment la poésie peut amener de nouvelles connaissances culturelles. Concrètement, le poème amène l'idée que si un allochtone s'engageait dans une lecture de poésie autochtone, ce dernier ferait des apprentissages qu'il ne pourrait pas faire ailleurs. Ces apprentissages lui permettraient d'agrandir ses connaissances et par le fait même d'en bénéficier.

quelqu'un qui arriverait
à Natashquan qui aurait juste
la vision des macaquins
ça serait limité, avoir une seule vision

tandis que
ajouter la vision innue au territoire
à travers la poésie
ça agrandit les perceptions
les perspectives
et le langage

la façon de voir le territoire
pour moi, c'est ça
c'est fort
c'est un partage
ce lien-là, avec le territoire
il appartient à tous
les humains
on est déconnectés ben raide
n'importe quel humain a besoin de ça:
être dans cette immensité
se laisser porter un peu
s'abandonner
il y a quelque chose
de puissant

Certains participants mentionnent un deuxième élément important, soit les différences culturelles dans l'écriture de poèmes et la manière de communiquer qui est très différente d'une culture à une autre : « Expliquer certains concepts et traduire des trucs en innu-aimun aussi de comment c'était un regard différent sur le nom des choses ils signifient d'autres images aussi en innu-aimun ça ouvre un champ des possibles vraiment plus grand je trouve » (Participant 5). Ces participants démontraient leur étonnement et leur appréciation de découvrir différentes façons de communiquer leurs pensées, leurs émotions, leurs vécus : « Je pense que tout le monde a été moi la première inspirée par un autre jargon que d'habitude » (Participant 1).

Plusieurs participants font mention de l'échange culturel qui était riche et respectueux lors de leur expérience d'écriture et de lecture de poèmes. Un participant mentionne la particularité des relations égalitaires pendant leur expérience : « Oui ça a des échanges puis on dirait que y'a pu d'étiquettes qui existent la tout le monde est égal » (Participant 6). L'échange se faisait de manière organique et fluide de sorte que, comme un des participants le mentionne, les dynamiques de pouvoir étaient amoindries permettant donc d'humaniser les autres : « Les relations interculturelles c'était ultra beau à voir pis tout le monde était la bienvenue et tout le monde se sentait la bienvenue [...] tu dialogues juste avec un humain pis t'échanges pis t'échanges des idées peu importe ta couleur de peau peu importe c'est quoi ta culture » (Participant 3).

Un des poèmes abonde dans le même sens en avançant que les participants échangent les uns avec les autres en faisant fi de ce qui pourrait créer une barrière entre eux tels que la culture, l'ethnicité, la réalité ou le vécu. Le participant a spécifié que la poésie ouvre un dialogue entre des individus de contextes culturels différents et que cette conversation amène de nouvelles connaissances.

tu dialogues avec
un humain

t'échanges t'échanges des idées
peu importe ta couleur
de peau peu importe ta culture
raconte moi ce que tu as vécu
raconte moi ce que tu vis
raconte moi ta façon
de penser

4.1.3.3 La poésie comme espace informel

La poésie est un langage et une manière de s'exprimer et de voir le monde qui est accessibles à tous. Il n'y a pas de bonne manière d'écrire ou de créer un poème, chaque participant avait sa propre manière d'interpréter le monde extérieur et intérieur. La seule nécessité pour avoir accès à cet espace de discussion est la parole, le langage. Un des participant insiste sur l'accessibilité de la poésie : « C'est un espace de discussion super accessible tu sais je veux dire tu es pas obligé de savoir chanter ou danser ou écrire la je veux dire c'est comme la parole pis ça tout le monde ou presque l'a alors y'a comme quelque chose de super accessible dans la poésie » (Participant 5). La poésie ne répond pas à un cadre rigide, institutionnel ou formel et elle est accessible à tous.

C'est justement le côté informel et intime qui ouvre des possibilités et des connaissances qui ne seraient pas accessibles dans un contexte plus formel ou institutionnalisé comme dans un contexte scolaire ou professionnel. Certains participants disent que la rigidité de communiquer dans un espace plus formel change l'expérience et la spontanéité, donc inévitablement l'information véhiculée est différente. Il est plus difficile de faire participer les gens, leurs demander de parler de leurs vulnérabilités ou de leurs vécus dans des espaces formels et rigides, c'est moins naturel et authentique. Un participant avance que l'écriture de poésie ouvre ces possibilités à tous de partager et d'aller à la rencontre de l'autre de manière accessible, volontaire et à l'extérieur des institutions : « Les trucs institutionnalisés des fois c'est dur de faire venir le monde [...], c'est quand même un cadre qui était pas si rigide que ça quand même le camp culturel fait que tu sais c'était pas non plus la grosse institution » (Participant 5).

Les deux poèmes suivants témoignent justement de la différence entre les espaces institutionnalisés et les espaces informels et comment le contexte influence la création de poèmes. Le premier poème est basé sur les réflexions d'un des participants qui considère la poésie et la possibilité d'en écrire dans un contexte non institutionnel comme une expérience libératrice qui ouvre les possibilités.

dans l'imaginaire

être dans cet endroit absolument
magnifique

c'est différent d'une classe
d'un prof qui te corrige
ça change tout

c'était sensoriel

Le poème suivant transmet l'idée d'un des participants selon laquelle l'écriture de poésie et les ateliers de poésie attirent davantage de participants que les espaces institutionnels. Par expérience, le participant mentionne avoir de la difficulté à faire participer les gens en contexte plus formel que dans l'écriture libre et les espaces de créations informels.

les trucs institutionnalisés
des fois c'est dur de faire venir le monde,
mais en même temps faut ben faire de quoi

c'était pas si rigide, le camp culturel
des fois ça marche des fois pas
on sait pas trop pourquoi.

4.1.3.4 Réflexion personnelle sur la poésie

La poésie s'est insérée de manière diffuse dans mon mémoire, et pourtant elle en est indissociable. Marie-Andrée Gill lors de l'atelier de poésie a dit la phrase qui a tout fait basculer : « la poésie c'est plus que de l'écriture, c'est une manière de voir le monde ». C'est à ce moment que j'ai compris, que j'ai rejoué dans ma tête mes rencontres, mes échanges sur la plage, autour du feu, j'ai pensé à la magie qui s'opère à L'Échouerie, celle aussi qui habite tout le territoire. La poésie m'a permis de comprendre la connectivité entre tous les éléments qui m'entouraient. Je la voyais partout la poésie et je comprenais un peu mieux le territoire et tous ceux qui l'habitent. Je me suis dit c'est ce qui se rapproche le plus du vécu alors je me suis mise à en lire et à en lire beaucoup. La poésie c'est ce qui se rapproche le plus de l'intérieur de soi et des autres. J'ai appris à ressentir une infime partie de ce que les poètes et poétesses vivent. Je me suis dit que ce langage et cet univers sont riches en possibilités de rencontres, de compréhension de l'autre. La poésie permet aussi de se faire face mutuellement dans toute notre humanité. C'est aussi lors de l'atelier de poésie et des diverses pages que j'ai parcourues que je me suis dit que cet espace protégé de vulnérabilité est un vecteur de communication et d'échange tellement riche pour l'intervention. Je me suis promis alors de toujours retourner à cette poésie et ses poèmes afin de toujours apprendre et me mettre en action dans mon processus d'apprentissage et dans mon parcours d'intervenante. Je me suis dit que oui c'est important les textes académiques, mais pourquoi est-ce qu'on ne lit jamais de poèmes pour se rapprocher de l'humain avec lequel on travaille?

4.2 La décolonisation de l'esprit

La chercheuse avait un désir d'apprentissage au sein des trois espaces éthiques d'engagements et un désir de solliciter la réflexion des participants concernant la pertinence de ces espaces. La décolonisation de l'esprit est un thème soulevé par les participants aux entretiens. La décolonisation de l'esprit est de pratiquer une réflexivité, prendre connaissance des valeurs et des préjugés intériorisés, comprendre l'impact qu'ils ont sur les autres et changer ses références afin de ne pas reproduire les mêmes réflexes coloniaux (Baskin, 2006). Ces derniers partagent leurs réflexions, leurs expériences et leurs opinions quant au processus de décolonisation individuel. Ce thème est traversé à la fois par la pertinence des apprentissages théoriques, tels que les livres et les écrits, à la fois par la nécessité de s'inscrire dans des

espaces de rencontres physiques, tels que la fréquentation d'espaces comme le café L'Échouerie. Certains participants mentionnent l'importance de l'utilisation des espaces de réflexion et des espaces de rencontre et que l'engagement dans un des deux seulement n'est pas suffisant dans une volonté de se décoloniser. À noter que la nomenclature « décolonisation de l'esprit » a été nommée par les participants eux-mêmes et ne vient ni de la littérature ni de la chercheuse dans ce contexte. Les participants connaissaient ce terme et l'employaient fluidement tout au long des entretiens.

4.2.1 Les apprentissages théoriques et la décolonisation de l'esprit

Plusieurs participants parlent de l'aspect théorique des connaissances interculturelles et de l'importance de s'engager dans des apprentissages théoriques afin de développer ces connaissances. Les lectures sont une bonne base afin d'ouvrir les yeux sur différentes réalités et entamer une réflexion. Cette ouverture d'esprit, cette volonté d'apprendre et d'aller vers l'autre fait partie du processus de décolonisation de leurs esprits. C'est cette curiosité d'en apprendre davantage à la suite de lectures et des connaissances théoriques qui peut permettre de servir de base avant d'entrer en contact avec les autres. Un participant mentionne d'ailleurs l'importance de lire de la poésie autochtone afin d'agrandir les horizons et ouvrir les esprits à une différente réalité : « Nous on est capable de parler, nous on est capable de le dire pis d'extérioriser ce qu'on ressent pis de crier pis peu importe c'est quoi le jugement. [...] Les allochtones si ils lisaient beaucoup plus de poésie autochtone ça changerait peut-être leur opinion pis leur manière de voir les choses » (Participant 3).

4.2.2 Les espaces physiques et la décolonisation de l'esprit

Plusieurs participants mentionnent l'importance de s'inscrire dans les espaces de rencontres et d'apprentissages métaphoriques, mais spécifient que ce n'est pas suffisant pour se dire décolonisé. Il est important de s'engager dans des espaces de rencontres physiques. Cette révélation leur est arrivée lorsqu'ils sont arrivés à Natashquan et ont découvert qu'ils avaient encore énormément à apprendre et surtout à déconstruire afin de pouvoir se décoloniser. Ils nomment également qu'en entrant en dialogue et en contact avec des individus des communautés autochtones il est possible de déconstruire des croyances et des stéréotypes véhiculés partout dans notre société et dans nos institutions : « C'est une manière vraiment facile de comme humaniser un peu un truc qui est dans le folklore ou dans le stéréotype un peu plus négatif je dirais » (Participant 2).

Les trois prochains poèmes manifestent le fait qu'il faut aller au-delà des connaissances théoriques afin de s'engager dans un processus de décolonisation. Il y a des connaissances déjà acquises, mais d'autres qui s'apprennent uniquement dans un contexte physique ou en communauté. Le premier poème partage la réflexion d'un des participants sur ses connaissances qui se limitaient aux apprentissages théoriques et que ce dernier a beaucoup appris en arrivant sur le territoire. Ce dernier n'avait jamais interagi avec des membres d'une communauté autochtone et a réalisé la limite des apprentissages théoriques.

avant c'était très théorique
c'était pas du tout humain
j'en rencontrais très peu des gens
des communautés

Le poème suivant abonde dans le même sens que le précédent et ce participant va même jusqu'à dire qu'il se pensait décolonisé en lisant des livres et des ouvrages, mais que ce n'était pas du tout le cas et qu'il l'avait réalisé en arrivant sur la Côte-Nord. Cette prise de conscience l'a choqué et l'a remis en question puisque les efforts à faire pour se décoloniser dépassent la simple lecture de ses livres.

il y a un échange parce que
c'est ben beau

j'ai été fâché
parce que pour moi
quelque chose se passait
parce que c'est beau
moi je le lis dans
mon livre je m'entends
je me parle je me dis :
décolonisé

mais je dis de la merde

Le dernier poème amène l'idée présentée par un autre participant que parfois les lectures ne sont pas représentatives de la réalité. Ce dernier soulève le fait que l'information dans certains ouvrages et dans les médias véhicule des préjugés négatifs envers les autochtones. Pourtant, il avance que leur réalité n'est pas celle qui est représentée régulièrement et que les allochtones gagneraient à passer par-dessus ses représentations pour aller à la rencontre des peuples autochtones pour comprendre leur réalité.

veut veut pas il y a toujours des préjugés
ancrés chez les Québécois qui ont jamais
rencontré d'autochtones

à cause de l'histoire au secondaire
tout ce que t'apprends c'est: les Iroquoiens font du maïs
les autres autochtones sont nomades et vivent de chasse
et de cueillette. Dans les médias: ils voient seulement les mauvais
coups et non les bons coups
Ça fait en sorte que les allochtones ont des préjugés

mais l'innucadie ça montre la réalité
on est là parce qu'on adore partager on adore
tout ce qui est la nature et on essaie de partager
nos connaissances pis de dialoguer

on est pas si méchant que ça
on est très accueillant
on est tous des humains on est capables
de dialoguer même si on a un mot différent

4.2.3 L'engagement social et la décolonisation de l'esprit

La majorité des participants mentionnent l'importance de vivre un quotidien, de s'intégrer, d'aller à la rencontre de l'autre afin de s'inscrire dans un processus de décolonisation des esprits : « Quand on pense à la décolonisation de notre pensée si y a une affaire qu'on doit vraiment considérer c'est comme tu dis le temps que ça prend d'être quelque part pis de vraiment petit à petit » (Participant 4). Les participants insistent sur l'importance de sortir des espaces métaphoriques et des apprentissages théoriques qu'ils ont faits et de s'inscrire dans un espace physique. Ils mentionnent l'importance de non seulement être présent dans ces espaces, mais de s'y intégrer de manière consciente et avec une volonté d'apprendre de connaître l'autre et sa culture. Il est donc question de ne pas seulement occuper un espace, mais d'entrer en dialogue, échanger et vivre un quotidien avec l'autre : « Faut essayer de trouver un terrain d'entente parce que veut veut pas c'est quand même deux cultures complètement différentes faut être capable de dialoguer, faut être capable d'interchanger pis faut être capable de se comprendre » (Participant 3). Ce même participant mentionne l'importance de s'engager et d'aller vers l'autre et ce malgré la barrière de la langue et les différences culturelles notamment au niveau du vocabulaire : « Les grands mots de dictionnaires ou ben de philosophie, etc. Non nous autres on parle c'est pour dire ce qu'on a à dire pis c'est juste le plus important » (Participant 3). C'est cette rencontre qui change l'expérience et qui amène de nouvelles

nuances, de nouvelles connaissances. Les participants sont d'avis qu'il y a des apprentissages qui ne peuvent se faire d'aucune autre manière qu'en s'engageant dans un vécu et un quotidien différent. Certains participants mentionnent qu'il y a des nuances qui ne peuvent pas s'apprendre dans des livres ou des poèmes, que la théorie est loin de l'humain et de la réalité et que cette distance avec l'humanité vient mettre un frein au processus de décolonisation des esprits : « Avant j'avais une opinion qui était très claire pis assez radicale sur certains points [...] en fait pour moi ça s'est complexifié parce que l'enjeu s'est complexifié du moins parce que j'ai rencontré des gens qui avaient des expériences différentes» (Participant 1).

Les prochains poèmes veulent encourager le lecteur à s'intégrer et participer à des espaces de rencontres physiques. Certains poèmes avancent l'idée de vivre un quotidien banal et de participer à la vie sociale. Ces idées étaient partagées entre les participants allochtones et autochtones. Le premier poème transmet l'idée d'un des participants qui affirme qu'il est plus facile de créer une relation autour d'un moment de vie partagé et spontané. Selon ses expériences, le participant compare les rencontres dans un contexte de proximité avec les relations construites dans un milieu plus formel et rigide et voici son opinion à ce sujet :

c'est juste
apprendre à connaître quelqu'un
créer un lien

si c'est fait autour de quelque chose
de ludique un jeu une bière une partie
de whatever une partie de
volleyball
c'est sûr que
pour moi c'est plus naturel
c'est moins *rushé* ça part d'une relation
relativement égale :
on va être pareil quand on va jouer au huit
dans un contexte désinhibé
oui d'après moi ça change quelque chose

Le poème suivant reflète la pensée d'un participant qui est d'avis que partager un quotidien crée des rapprochements, des apprentissages et nécessairement des relations. Ce dernier parle de son expérience lors de son été à Natashquan et des liens qu'il a tissés à la suite de beaux événements et d'autres plus difficiles.

vivre des choses ensemble les bons coups
les mauvais les tragiques c'est vivre ensemble
tu crées des liens t'es confronté t'apprends à vivre

dans l'évolution, à force
de côtoyer des gens
à force de vivre
ça a rapproché

D'autres poèmes avancent que certains apprentissages se font uniquement dans les espaces physiques en raison des expériences vécues. Le prochain poème miroite les propos d'un participant qui partage son expérience sur le territoire et qui affirme avoir fait des apprentissages qu'il n'aurait jamais pu faire ailleurs en raison du quotidien et du monde partagé.

d'après moi il y a
des apprentissages ou des nuances
que tu peux aller chercher dans ces expériences
des nuances que tu peux aller chercher
dans la compréhension de l'autre
de son histoire de son peuple
de son quotidien de son habitation
de son moyen de transport de son whatever quoi

Le prochain poème s'est construit autour de l'expérience d'un des participants à L'Échouerie. Ce dernier parle de ses nouvelles connaissances sur les communautés autochtones depuis son été passé sur le territoire. Il y a des choses qui ont pu être déconstruites et de nouvelles réflexions qui ont pu commencer, en voici des exemples :

L'Échouerie, ce que ça fait
c'est que avant je réfléchissais trop aux implications politiques
des interactions interculturelles notamment avec
les personnes issues des communautés autochtones

je voulais toujours m'assurer de faire
la bonne affaire pis de prendre en compte
les complications

mais je trouve qu'en travaillant à L'Échouerie
ça a un peu désamorcé ça

au final, dans le quotidien,
interagir tout le temps ça a désamorcé
le fait que dans ma tête je voulais tout le temps
m'assurer que
je pense pas que
ça m'est arrivé,
mais de juste
un peu
eux aussi

y aller
avec le flot de la vie.

Puis, certains poèmes amènent l'idée que cette participation et ces apprentissages permettent de développer la pensée et permettent de s'engager dans un processus réflexif après l'expérience vécue. Les deux prochains poèmes ont été construits à partir des réflexions de deux participants qui expriment comment leur pensée a évolué depuis qu'ils ont pu habiter la Côte-Nord et vivre en proximité avec une communauté autochtone. Les deux participants parlent de leurs connaissances culturelles initiales avant de partir à la découverte de la région et à quel point leurs réflexions et leurs opinions ont changé depuis l'expérience physique de rencontre.

avec les années je le comprends

ma relation avec les peuples autochtones
était au début très théorique
à travers les mots de poétesses

là j'y pense constamment
je continue à lire
je continue

je continue à y penser
ma réflexion
a changé

*

mon expérience à changé

maintenant j'ai un point de repère
minime, mais qui grossit un peu plus
chaque année

quand je retourne à Natashquan

quand je reçois de l'information
par whatever quoi des conflits des belles affaires
des informations sur les peuples autochtones -
c'est plus complexe de l'analyser maintenant
du moins j'apporte plus de nuances

avant j'avais une opinion très claire
pis assez radicale sur certains points

pour moi ça s'est complexifié
l'enjeu s'est complexifié du moins parce que j'ai rencontré des gens
qui avaient des expériences différentes
qui vivent avec eux depuis toujours
qui ont grandi avec eux autres
qui pour moi était des arguments assez anecdotiques au début
genre: lui a le droit de chasser, pas moi
alors qu'on a grandi ensemble, on est né à deux maisons;
pourquoi moi j'ai pas

ça m'a poussé à développer
un argumentaire à adoucir
mon argumentaire sans changer le fond, mais
je nous donne un break

4.2.4 Réflexion personnelle sur la décolonisation de l'esprit

Je suis arrivée un peu trop confiante à Natashquan. Toute la littérature, le cinéma, les pièces de théâtre que je consommait étaient d'artistes autochtones. Je pensais que j'étais prête, inébranlable. J'ai écrit beaucoup de lettres à mes proches, je ne sais pas si c'était pour me repentir, avouer à quelqu'un que je m'étais royalement trompé. J'ai écrit sur la tour d'ivoire à mainte reprise. J'ai éprouvé de la colère envers moi-même, envers les institutions, envers les structures. J'ai eu honte, la honte je l'ai rencontré souvent. Le mot « décolonisé » s'est mis à me faire peur, à me remettre en question, à me rapetisser un tout petit peu. Je me suis dit je n'ai même pas le droit de prononcer le mot « décolonisé ». Je ne sais pas si j'ai l'autorité aujourd'hui encore de le dire. Je me suis tellement souvent demandé, après le choc initial, comment approcher cette immense montagne, par où commencer? J'ai rapidement décidé de mettre cette question bien plus grande que moi de côté. J'ai décidé de juste vivre, partager, écouter, observer. Je ne sais pas si j'ai avalé toute la Côte-Nord ou bien si c'est elle qui m'a avalé. Ça aussi je l'ai écrit souvent. C'est suite à des réflexions et des observations que je me suis dit que l'ascension de cette montagne peut

se faire tranquillement, au travers des rencontres, des échanges. Au travers du territoire et des espaces de dialogues. Au travers de la poésie dans un désir d'aller vers l'autre. Peut-être alors qu'elle commence là ma décolonisation personnelle? Que c'est sur la Terre, en partageant un verre, en accueillant l'intériorité et la diversité à travers un poème, que tranquillement mon esprit se décolonise. Pour moi c'est moins intimidant, c'est plus accessible et authentique de le faire de cette manière. C'est humain.

4.3 Les espaces éthiques d'engagements et le travail social

Après une mise en contexte de la recherche, soit que celle-ci explore comment les espaces éthiques d'engagements (métaphoriques et/ou physiques) à Natashquan et Nutashkuan participent au processus de décolonisation de l'esprit de la chercheuse et ont le potentiel de contribuer à la formation en travail social, la question suivante était posée aux participants : selon vous, est-ce que les relations professionnelles modifieraient les expériences et les dialogues interculturels? Cette question a soulevé le thème de la décolonisation de la pratique du travailleur social. Ce thème est traversé à la fois par la pertinence des espaces métaphoriques, tels que les apprentissages académiques et les lectures et à la fois par la nécessité de s'inscrire dans des espaces de rencontres physiques afin de nourrir sa pratique. Plusieurs participants mentionnent l'importance des connaissances théoriques et l'importance d'aller à la rencontre physique et d'échanger avec des autochtones afin de s'inscrire dans un processus de décolonisation de la pratique du travail social.

4.3.1 Les apprentissages théoriques et le travail social

Certains participants parlent de l'aspect théorique et académique des connaissances interculturelles et de l'importance de s'inscrire dans des processus réflexifs afin de développer de nouvelles connaissances. Les participants mentionnent l'importance de s'inscrire dans les espaces de rencontres et d'apprentissages théoriques, mais spécifient que ce n'est pas suffisant pour avoir une pratique décoloniale. Un des participants mentionne l'importance de s'informer auprès de l'autre afin de faire des apprentissages plus approfondis: « S'informer plus pas juste mettons comme tu sais sur comment je dirais pas seulement en surface c'est important de bien s'informer tu sais d'aller à la rencontre » (Participant 6). Les apprentissages théoriques doivent être complémentaires à des apprentissages qui peuvent uniquement se développer dans des espaces physiques de rencontre. Certains participants parlent des limites des apprentissages académiques pour les intervenants en contexte autochtones. Plus encore, avoir seulement des connaissances théoriques peut mener à des incompréhensions, des maladresses et même à des interventions inadéquates qui peuvent reproduire des actions coloniales. Ces actions coloniales peuvent

se manifester par un langage inaccessible, une tendance à imposer sa manière de faire et de voir le monde, une intention d'implanter sa manière de penser qui ne s'applique pas au contexte autochtone. Un des participant mentionne l'importance de s'intégrer afin de ne pas reproduire des interventions inadéquates :

S'intégrer. S'intégrer pis pas arriver comme un travailleur social pas arriver comme un contexte professionnel. Essaie de te mélanger, essaie de connaître le monde, essaie de comprendre comment ça marche. Essaie d'apprendre la culture pis essaie de savoir leur façon de penser. Essaie juste, fais juste essayer. C'est tout. Arrive pas là-bas avec l'intention de comme mettre le pied à terre etc. non. C'est on travaille pas pour toi la tu travailles pour nous. Pis si on te demande de l'aide on veut que tu nous aide à notre manière, Mais en apportant ta touche et tes connaissances. On te demande pas d'arriver pis imposer ta façon de penser ni ta manière de travailler. (Participant 3)

Quelques participants semblent affirmer que l'université et les communautés sont deux choses diamétralement opposées, elles sont deux espaces d'apprentissages, mais elles fournissent des connaissances différentes. Ces différentes connaissances sont complémentaires et peuvent toutes deux contribuer au processus de décolonisation de la pratique du travail social. Les trois prochains poèmes avancent que les études et apprentissages théoriques ne sont pas des connaissances suffisantes afin d'être entièrement outillé pour venir travailler en communauté. Certains apprentissages se font seulement en entrant en interaction et en contact physique avec l'autre culture. Plus encore, arriver avec uniquement des connaissances théoriques peut causer préjudices aux membres de la communauté et reproduire des réflexes coloniaux tels que d'imposer sa manière de faire ou de travailler. Les deux premiers poèmes expriment la perception d'un des participants par rapport aux travailleurs sociaux qui viennent travailler sur la Côte-Nord, particulièrement dans un dispensaire autochtone. Il est d'avis que les travailleurs sociaux qui viennent travailler sur la communauté et qui n'ont pas d'expérience auprès des communautés autochtones se retrouvent démunis et manquent d'outils malgré leurs formations.

selon moi les travailleurs sociaux
quand ils arrivent
le seul bagage qu'ils ont c'est les études (l'université pis
les livres) ou le terrain,
mais c'est pas le vrai terrain comme sur une communauté

*

tu sais pas comment ça fonctionne
tu sais pas c'est quoi leur réalité
t'arrives là-bas un peu dans
l'inconnu avec le seul bagage culturel
de l'université alors que c'est différent

Le poème suivant est une continuité du précédent où le participant pousse la réflexion plus loin et présente les risques d'arriver en tant que travailleur social sur une communauté sans expérience auprès des peuples autochtones.

c'est un vrai terrain,
mais pas comme sur une communauté

souvent les personnes qui rentrent
à Natashquan
y'ont jamais travaillé dans une communauté
ils ont jamais échangé avec des autochtones

ils arrivent là-bas:
« je vais imposer »

4.3.2 Les espaces physiques et le travail social

Les professionnels doivent non seulement s'insérer dans des espaces physiques, mais ils doivent également tenter de s'intégrer et participer de manière authentique et humaine afin d'avoir accès à des connaissances autrement inaccessibles. Un participant est d'avis qu'être travailleur social en communauté c'est beaucoup d'investissement personnel et que c'est un choix de vie et une vocation : « Être travailleur social c'est pas juste de huit à quatre, tu l'es comme vingt-quatre heures sur vingt-quatre, dans tout ce que tu fais pis si tu veux aller vers une te rapprocher d'une communauté par exemple ben tu sais c'est ça là ça demande beaucoup d'investissement personnel » (Participant 5). Certains participants sont d'avis que s'engager et participer permet d'humaniser le professionnel et celui-ci aurait alors accès à plus d'informations. Participer et s'intégrer sans espérer quoi que ce soit, mais en prenant le temps et en laissant les choses se faire naturellement. C'est à force de côtoyer les gens de la communauté et de s'adapter à celle-ci que le professionnel peut mieux saisir les besoins des membres de la communauté : « Faut demander ça se demande la aussi de quoi vous avez besoin pis à un moment donné tu finis par le savoir la tu sais à force de côtoyer des gens tu sais comment ça marche » (Participant 5). C'est un tout

autre environnement et l'adaptation est nécessaire afin de pouvoir intervenir de manière cohérente et adéquate. Un participant souligne que c'est également à force de côtoyer les gens de la communauté dans un contexte désinhibé que le voile professionnel s'effrite et que les membres de la communauté commencent à faire plus confiance et à moins se méfier. Le travailleur social qui participe à la vie sociale et qui s'intègre à la communauté devient plus accessible et les gens commencent à voir ce dernier comme plus qu'un simple intervenant, mais bien un humain et ça ouvre des possibilités. Selon les données, cette ouverture de possibilités et de connaissances ne pourrait pas être accessible dans un contexte uniquement professionnel.

En ce sens, un des poèmes mentionne l'importance de s'adapter et de s'ajuster dépendamment des situations et des besoins. En plus de s'adapter, l'importance de demander aux membres des communautés quels sont leurs besoins et leurs attentes est également soulevé par le poème suivant.

Des fois s'attendre à
une présence rassurante

d'autres fois poser des gestes
faire des téléphones

ça se demande: de quoi vous avez besoin?
tu finis par le savoir
tu sais à force
tu sais.

Les poèmes suivants présentent l'idée que le travailleur social doit participer à la vie sociale et s'intégrer dans les espaces de rencontres. Le premier poème provient de conseils qu'un des participants donne aux travailleurs sociaux qui aimeraient venir travailler dans sa communauté. Il met beaucoup l'emphasis sur l'importance de participer à la vie sociale de la communauté autochtone et quels en sont les retombés. En voici des exemples :

Le fait que tu mets un pied dans l'eau.
Se baigner un peu pis essayer
de s'intégrer
à la communauté;
selon moi c'est ça qu'il faut faire.

Le monde te voit quotidiennement
pis te voit comme pas nécessairement
une amie, mais
des gens que tu côtoies

D'autres participants, qui inspirent les prochains poèmes, se penchent sur la question et semblaient croire que la proximité et la fréquentation des espaces informels, tel que des cafés et des lieux de rencontres, permettent de créer des relations plus naturelles et authentiques entre les travailleurs sociaux et leurs clients.

dans les faits
ça a rien à voir

mais c'est peut-être aussi avec
le contexte et le fait d'occuper des espaces informels
d'avoir des contacts moins balisés;
je trouve que ça aide
c'est sûr que ça aide.

*

c'est une hypothèse parce que
oui
c'est vivre un quotidien
complètement banal

Les prochains poèmes présentent que ces espaces de rencontres changent le rapport et la relation entre le client et le professionnel et que cette relation ouvre des possibilités quant à l'intervention. Le premier poème est une réflexion d'un des participants qui pense qu'un travailleur social doit non seulement avoir le désir de s'intégrer à la communauté, mais doit le faire avec authenticité et bienveillance. Selon ce dernier, cette approche permettrait plusieurs aspects positifs nommés ci-dessous :

Avoir deux chapeaux
tant que ça s'insère.
Des intervenants sont sincères
s'intègrent sincèrement.

Ça peut être une belle voie je pense
c'est une question de posture personnelle
de s'être posé des questions
de pas agir en colon, de pas amener
certains réflexes coloniaux de jugements, tout ça.

Le prochain poème est basé sur une croyance d'un des participants qui avance que le lien professionnel peut être un obstacle à la création du lien de confiance, mais également à la demande de service et d'aide. Selon ce dernier, certains membres de la communauté ne viendront jamais chercher de l'accompagnement et des services auprès de travailleurs sociaux s'ils n'ont pas de relation préalable avec ce dernier.

parce que sinon
si c'est un contexte juste professionnel
les gens vont aller vers toi d'une façon juste
professionnelle
ils vont peut-être moins dire
(y'en a ben qui voudront jamais aller par là)

Les poèmes suivants amènent l'idée d'un des participants que le lien de confiance peut se construire entre le travailleur social et le client, ce n'est pas quelque chose d'impossible, mais que cette relation va prendre plus de temps à se construire que si elle se construisait dans un autre contexte plus informel.

je pense pas que c'est impossible
de les apprendre dans une relation professionnelle,
mais ça va être plus long

*

C'est qu'il faut que tu sois là longtemps.
Quand on pense à la décolonisation de notre pensée
si y a une affaire qu'on doit considérer c'est
le temps
que ça prend
être quelque part.

Les derniers poèmes abondent dans le même sens que les précédents où le participant encourage la participation et l'engagement dans les espaces de rencontres. Son expérience en tant qu'intervenant dans sa communauté l'amène à croire qu'il est important d'aller à la rencontre de l'autre dans des espaces informels et à l'extérieur du rapport professionnel et client.

Oui
de mon expérience à moi
je dirais oui.

Ça pourrait changer l'expérience
ça serait le fun aller découvrir autre chose
aller à la découverte des gens
sortir des bureaux, participer plus
modifier ses approches par des ateliers, par la poésie

*

tu sais
quand c'est du monde de l'extérieur
ça prenait plusieurs années
mais y'en a
qui s'intégraient vite :
le monde qui participaient à des activités
à l'extérieur des heures de travail
tu sais dans les party ou
chiller à telle place,
au pow wow.

4.3.3 L'engagement social et le travail social

La notion d'humanité et d'authenticité est très présente dans les données. Certains participants affirment que c'est en demeurant sincère et en s'investissant que les liens de confiance se font tranquillement. Un participant mentionne l'importance de rester soi-même afin de développer des relations : « Rester soi-même de pas non plus trop se donner tu sais pour pis on dirait que ça fait fake aussi dans ce temps-là de juste être toi [...] que les liens se fassent naturellement » (Participant 5). La création de liens de confiance peut prendre du temps et c'est normal en raison de la méfiance vis-à-vis les intervenants de l'extérieur. Plusieurs participants sont d'avis que s'investir dans des espaces de rencontre, s'intégrer de manière authentique et sincère, change l'expérience et permet d'avoir accès à des informations qui ne pourraient être accessibles dans un contexte strictement professionnel.

Les deux derniers poèmes présentent que l'authenticité et l'humanité donnent accès à la vérité et la vulnérabilité de l'autre. Lorsque l'intervenant est authentique et donne accès à sa vulnérabilité, au sens que la communication se fait d'humain à humain et non de bénéficiaire à professionnel, la relation est différente et en l'occurrence la confiance et les informations partagées aussi. Certains participants rencontrés affirment que c'est bien plus facile de parler à quelqu'un et de se confier lorsque l'autre n'est pas intimidant et où la relation semble vraie et réciproque. Quelques participants mentionnent qu'il y a certaines choses qu'ils n'oseraient pas aborder face à quelqu'un qui n'a pas l'humanité de chercher à les comprendre.

Je suis sûre que tu as accès à plus
quand t'es authentique

Le prochain poème parle de l'importance de l'humanité dans l'intervention, mais aussi de l'importance qu'ont les espaces informels pour humaniser le professionnel. Le participant est d'avis que les rencontres dans des lieux informels humanisent le travailleur social, le rendent plus accessible, moins intimidant et cette relation de confiance permet à ce dernier d'avoir accès à bien plus d'information.

Oui
je pense vraiment
je pense que le rapport de pouvoir
sera malheureusement
toujours présent.

Pour l'instant il s'effrite
dans ces espaces
il est moins présent moins visible

le background de ton donné à l'interaction
c'est beaucoup plus propice
à une ouverture des deux bords
à une vulnérabilité
des deux bords

je me sentirais plus en confiance
je parle pas de la même manière de
mon expérience avec le racisme
dans une conversation qu'on a en ce moment
que si je donne une entrevue;
on parle de humain à humain.

Finalement, le dernier poème abonde dans le même sens, basé sur l'idée d'un participant où l'intervenant social en contexte autochtone doit d'abord et avant tout être humain et avoir de la compassion et de l'empathie pour les personnes avec lesquelles il travaille.

Ça prend beaucoup d'amour

tu sais c'est ça
il faut aimer le monde en tabarouette
pour être aussi dévoué

c'est un travail très noble
être une présence
bienveillant

4.3.4 Réflexion personnelle sur les espaces éthiques d'engagements et le travail social

C'est en arrivant à Opitciwan que toute ma recherche a pris sens. J'avais de grands questionnements sur la pertinence de s'inscrire et de participer à la vie sociale en contexte autochtone avant de devenir intervenant auprès des communautés. J'avais des hypothèses et des convictions aussi. Je me suis retrouvé devant de nombreuses situations, qui ne seront pas spécifiquement exposées dans le cadre de ce mémoire afin de respecter la confidentialité, qui ont résonnées avec ma recherche. Je me suis sentie prête et compétente, souvent. Je me suis sentie solide, respectueuse, douce. Je me sens humaine dans tout ce que je fais ici. Tout ce que je fais, je le fais avec amour. À l'école j'ai pourtant appris à avoir une distance professionnelle, à me protéger, à ne pas être familière avec la clientèle. Une phrase que j'ai notée et qui me reste toujours en tête : « vous devez être empathique et pas sympathique ». Tout ça ici, ça ne sert à rien. Je me rappelle être allé chercher la définition de la sympathie qui « suppose un partage de sentiments et l'établissement de liens affectifs », une définition que donne l'Office québécois de la langue française. Pourtant j'ai l'impression que c'est un des besoins ici et que ce sont les attentes qu'on a envers moi ou du moins, j'ai l'impression que c'est l'établissement des liens affectifs qui fait de moi une bonne intervenante. Je me pose beaucoup de questions sur la formation en travail social quand j'entends que des enfants sont retirés et que personne ne s'excuse. Que des intervenants fouillent dans les armoires sans demander la permission, ne serait-ce que pour la forme ? Qu'une mauvaise nouvelle est rarement accompagnée par de la douceur et un « tu peux toujours m'appeler si tu as besoin de quelque chose ». Je ne comprends pas pourquoi les intervenants ne disent pas bonjour aux parents au tribunal ou pourquoi ils n'ont pas un sourire sur leurs visages quand ils font des visites surprises à domicile. Je ne comprends pas pourquoi il

faudrait faire peur et que d'emblée une intervention débute dans une idée de confrontation plutôt que dans une idée de collaboration et d'entraide. Je n'ai pas envie de faire peur, d'être intimidante et que les familles demeurent méfiantes et craintives. Je pense justement que ça passe par la sympathie et l'humanité. Je me demande si ce n'est pas une manière pour nous de débiter l'ascension de la grosse montagne qu'est la décolonisation de notre pratique. Cette humanité elle se cultive selon moi, elle se développe et elle s'apprend dans différents espaces comme L'Échouerie, le territoire ou la poésie. Peut-être que les intervenants ont oublié les raisons aussi pour lesquels ils ont choisi la relation d'aide et que la surcharge de travail nous prive graduellement de notre humanité. C'est justement là où je veux en venir, peut-être que ces espaces nous ramènent à notre humanité et pourrait servir de carburant pour nous énergiser.

CHAPITRE 5

DISCUSSION

Ce dernier chapitre est un espace de réflexion et d'analyse à la suite des résultats présentés précédemment. La première partie de ce chapitre tente de répondre à la question de recherche: Quels sont les éléments et les dynamiques qui permettent de définir un café, la poésie et le territoire comme des espaces éthiques d'engagement à Natashquan et Nutashkuan? Cette discussion est guidée par le premier objectif de recherche, soit de définir les éléments et les dynamiques qui permettent d'identifier les espaces éthiques d'engagement. La deuxième partie de ce chapitre tente de répondre à la seconde question de recherche : Comment est-ce que l'engagement dans ces espaces a le potentiel d'influencer le processus de décolonisation et la posture de la travailleuse sociale en devenir? Cette discussion est en lien avec le deuxième objectif de recherche qui est d'explorer comment les espaces éthiques d'engagements (métaphoriques et/ou physiques) à Natashquan et Nutashkuan participent aux perspectives et postures de l'intervenante dans l'objectif de décolonisation des esprits et de la formation des travailleurs sociaux.

5.1 Les espaces éthiques d'engagement à Natashquan et Nutashkuan

Un retour à la définition que donne Ermine (2007) aux espaces éthiques d'engagement est important afin de mettre la table pour la prochaine discussion. La définition se trouve dans le deuxième chapitre et cette théorie, qui est au cœur de cette recherche, s'avère être le cadre conceptuel de cette dernière :

L'espace éthique se forme lorsque deux sociétés, avec différentes visions du monde, s'engagent l'une envers l'autre. C'est l'idée d'un espace entre deux sociétés qui contribue à l'élaboration d'un cadre de dialogue entre ces différentes communautés. L'espace éthique d'engagement propose un cadre comme moyen d'examiner la diversité et le positionnement des peuples autochtones et de la société occidentale afin de mener une discussion pertinente sur les questions autochtones, en particulier à l'intersection fragile des systèmes de connaissances autochtones et canadiens (193).

Cette recherche explore des espaces physiques, le café L'Échouerie et le territoire, ainsi qu'un espace métaphorique, la poésie, et tente de comprendre si ces derniers se définissent comme des espaces éthiques d'engagement. Il est donc question de s'intéresser à ces espaces et à la possibilité de production de rencontre et de négociation pouvant y prendre place entre allochtones et autochtones (Ermine, 2000). Afin de se définir comme des espaces éthiques, le café L'Échouerie, le territoire et la poésie doivent permettre des rencontres, des dialogues interculturels et des interactions éthiques entre des acteurs de

différents milieux culturels dans un contexte informel permettant la compréhension interculturelle et la production unifiée de connaissances (Ermine, 2000).

L'idée explorée est que le café L'Échouerie et le territoire permettent des rencontres et des dialogues interculturels de manière authentique et sincère. La discussion suivante explore aussi l'idée que la poésie peut être un espace éthique intérieur permettant de réfléchir sur des convictions personnelles et sur des perceptions de l'autre qui influencent les intentions personnelles (Ermine, 2000). L'espace éthique c'est d'abord ce qui se crée dans un espace interne pour ensuite se transposer dans un espace externe de rencontre entre individus. Ermine et Coleman (2010) sont d'avis que l'engagement personnel dans les espaces éthiques métaphoriques est un engagement dans une pratique réflexive qui peut se réaliser littérairement, mais qui doit être alimenté par l'engagement personnel dans les espaces éthiques physiques.

5.1.1 Vivre l'expérience du territoire, vivre l'expérience du Nitassinan

La définition des espaces éthiques d'engagement physiques ainsi que les résultats des entretiens et des observations permettent d'explorer l'idée que le territoire peut servir d'espace éthique d'engagement physique. Les résultats concernant le territoire présentés dans le chapitre précédent présentent les tensions et l'entraide qui coexistent et les rencontres entre les allochtones et les autochtones sur ce dit territoire. C'est également le territoire qui peut permettre la création d'expériences et d'espaces de rencontres tel que le café L'Échouerie et l'atelier de poésie.

En reprenant la définition de Ermine (2000), les espaces éthiques d'engagement physiques sont en premier lieu des zones de rencontre, de dialogue et d'interaction entre deux entités qui ont des intentions différentes. Pour commencer, un élément important mentionné souvent par les participants concernant le territoire est que ce dernier est partagé entre les Innus et les Macacains. Selon les participants, ce partage est parfois connoté de tensions et à d'autres moments d'entraide et de solidarité entre les membres des deux communautés. Selon un des participants qui a grandi sur le territoire, les tensions semblent s'améliorer avec le temps et les échanges. Il y a, malgré les différences, une fraternité et une familiarité entre les individus des différentes communautés. L'idée que cette dynamique est autant apparente serait peut-être simplement dû au fait qu'elles apparaissent de manière plus manifeste dans un petit lieu avec moins d'habitants d'après un autre des participants. Cette coexistence existe depuis bien avant la création de la réserve en 1953 sur le site de l'ancien campement d'été des Innus à l'embouchure

de la grande rivière Natashkuan (Maltais-Landry, 2018). Les entretiens présentent que les interactions entre les différents individus qui s'engagent dans ce territoire et les expériences associées peuvent prendre place uniquement sur un territoire comme le Nitassinan en raison à la fois de la nature et des paysages ainsi que par les gens qui l'habitent. Le territoire est vaste, libre, brut et ouvert à tous et c'est justement cette accessibilité et cet espace intermédiaire qui ouvre des possibilités. Un des participants affirme d'ailleurs que le territoire facilite les rencontres et ouvre plusieurs possibilités de création.

Le territoire est un élément qui traverse cette recherche entre autres dans sa création et sa construction. Le territoire est par ailleurs présent dans les paroles des participants aux entretiens et occupe une grande place dans leurs expériences vécues. Il influence la trajectoire du mémoire et les réflexions de la chercheuse qui a mené ce projet. Pour faire un parallèle avec certains éléments de cette recherche, le territoire est tout autant important pour la construction de ce mémoire qu'il l'est à l'intervention en contexte autochtone et à la poésie autochtone. En ce sens, Arlene Laliberté (cité dans Gabriel et al., 2019) pense qu'être en milieu naturel et en forêt est stimulant et immersif pour les autochtones et les allochtones « entre autres parce qu'une telle expérience permet à chacun de se rappeler qu'il est un être humain agissant de concert avec tout le vivant » (p.250). En effet, plusieurs chercheurs et penseurs mentionnent l'importance de la spiritualité et du retour à la terre en intervention tels que les séjours sur le territoire, la participation à des cercles de guérison, des séjours au sein d'un pavillon de ressourcement autochtone, des pratiques décoloniales qui doivent agir en complémentarité avec les travailleurs sociaux (Ellington, 2020). En ce sens, Richardson (cité dans Gabriel et al., 2019) affirme « qu'une grande partie de la guérison autochtone se déroule dans la nature, en reconnaissance des liens étroits avec la Terre, les arbres, les oiseaux, les autres animaux et eaux » (p.249). Un des projets développés par les communautés autochtones est d'ailleurs la connectivité dans l'ensemble des relations (Smith, 1999). Smith (1999) insiste d'ailleurs sur l'importance d'avoir une conscience critique pour s'assurer que les activités des services sociaux se connectent de manière humanisante avec les communautés autochtones, avec la Terre et avec toutes les relations. La poésie autochtone se met au service d'un projet politique qui vise entre autres la destruction de la Terre (Wightman, 2019). Les poétesses autochtones elles aussi militent au travers de leur écriture pour défendre le territoire traditionnel qui est très présent dans leurs textes (Gatti et Lefilleul dans Huberman, 2018). À travers les récits et les poèmes, il est possible de constater que le personnel et le politique se chevauchent et que la Terre, l'intimité, l'histoire, le politique, le militantisme, sont tous connectés (Huberman, 2018).

Tout comme pour l'intervention et la poésie, le territoire occupe une place importante au sein de cette recherche. En plus d'être ce qui a attiré la chercheuse à travailler sur la Côte-Nord, le territoire est également ce qui est à la base des expériences vécues par les participants à Natashquan et Nutashkuan. Un des participants affirme que c'est l'emplacement sur le territoire qui donne l'envie d'être là en premier lieu. C'est également le territoire qui offre des opportunités, tels que la singularité du café L'Échouerie et le développement de l'atelier de poésie. Il est important de se rappeler que rien n'aurait été possible pour cette recherche sans le territoire, ni les espaces physiques et métaphoriques, ni les rencontres et les relations. Le Nitassinan n'est peut-être pas visible ici, mais il est essentiel et tout comme il nous donne la vie, il donne la vie à ce projet de recherche.

Ces différentes composantes qui proviennent de la littérature et des résultats des entretiens avec les participants permettent d'offrir des pistes de réponses à savoir si le territoire peut agir à titre d'espace éthique d'engagement physique. Le territoire a été exploré comme espace de rencontre, comme espace de dialogue interculturel ainsi que comme espace intermédiaire et informel afin de tenter de le définir comme possiblement un espace éthique d'engagement.

5.1.2 La richesse des rencontres et des dialogues à L'Échouerie

La définition des espaces éthiques d'engagement physiques ainsi que les résultats des entretiens et des observations permettent d'explorer l'idée que le café L'Échouerie peut servir d'espace éthique d'engagement physique. Les résultats concernant L'Échouerie présentés dans le chapitre précédent sont exposés sous trois différents thèmes soit l'espace de rencontre, les dialogues interculturels et l'espace informel de rencontres.

En reprenant la définition de Ermine (2000), les espaces éthiques d'engagement physiques sont en premier lieu des zones de rencontre, de dialogue et d'interaction entre deux entités qui ont des intentions différentes. Pour commencer, les observations qui ont eu lieu à L'Échouerie permettent de questionner si cet endroit peut agir à titre d'espace de rencontre entre des individus. Selon les résultats, L'Échouerie permet aux individus de milieux différents d'échanger sur leurs réalités qui divergent par l'histoire, les traditions du savoir, les valeurs, les intérêts, les impératifs sociaux, l'économie et les politiques (Ermine, Sinclair et Jeffery, 2004). Par ailleurs, tel que présenté dans les résultats, certains thèmes discutés entre les individus présents à L'Échouerie incluaient des discussions plus intimes et d'autres conversations incluaient des thèmes telles que les tensions entre les allochtones et les autochtones, l'importance de

s'intéresser aux communautés, l'intervention en contexte autochtone, les besoins des communautés autochtones, la relation avec le territoire, les traditions innues, la littérature et les arts, la place des allochtones dans les événements culturels innus, la décolonisation du système de santé et des services sociaux. Les observations ont pu également soulever que la composition de la clientèle était très variée. Les résultats obtenus avec les entretiens abondent dans le même sens ou les participants insistent sur le fait que L'Échouerie est d'abord et avant tout un espace de rencontre. Pour les participants, L'Échouerie est un des rares endroits où des individus qui ne se connaissent pas entrent en relation les uns avec les autres. Certains participants mentionnent que L'Échouerie est le seul endroit qu'ils connaissent où les gens se parlent et où il est possible de rencontrer des gens. Plusieurs parlent entre autres des amitiés et des relations qu'ils ont pu bâtir au travers du temps passé à L'Échouerie. Selon eux, le développement de ce type de relation et les possibilités de rencontres ne sont pas possibles dans d'autres contextes que celui-ci. Les participants nomment cette rencontre comme quelque chose de plus naturel et organique, des facteurs qui ne sont pas nécessairement faciles à développer ailleurs.

Ensuite, la définition des espaces éthiques d'engagement physique implique également l'élément du dialogue interculturel. En effet, Ermine, Sinclair et Jeffery (2004) présentent les espaces éthiques d'engagement comme un cadre dans lequel des personnes de différentes cultures, visions du monde et systèmes de connaissances, peuvent échanger et dialoguer de manière éthique. En premier lieu, les résultats des observations présentent que L'Échouerie est un endroit à la fois fréquenté par les membres de la communauté de Nutashkuan et à la fois par des allochtones. La composition de la clientèle était très équilibrée, il y a une part égale de clients allochtones et de clients autochtones et ces derniers entrent en interactions. L'Échouerie permet de dialoguer, de discuter, de poser des questions, d'exprimer des pensées ou des préoccupations dans un espace respectueux et sécuritaire. Cet espace permettrait alors d'offrir une possibilité de mutualité, de partage et d'humanité entre les individus de différents contextes culturels qui s'y inscrivent. À ce sujet, les participants parlent des échanges culturels qui prennent place à L'Échouerie qui leur ont permis des compréhensions interculturelles de part et d'autre. Pour ces derniers, L'Échouerie est le premier endroit et le seul qu'ils connaissent où il y a autant de partage et de dialogues interculturels. Certains affirment ne jamais avoir été témoins d'un endroit où il y avait autant d'autochtones et d'allochtones réunis et surtout qui interagissent ensemble. Selon eux, l'ambiance est favorable aux rencontres humaines et culturelles et la volonté de l'équipe de travail à en faire un espace de rencontre accueillant et accessible à tous agissent en la faveur du dialogue interculturel. Les participants soulèvent que l'ambiance et l'énergie de la place raisonnent auprès de la communauté de

Nutashkuan et les font sentir les bienvenus. Pour les participants allochtones, c'était la première fois qu'ils entraient en dialogue avec des membres d'une communauté autochtone et cet espace leur a permis de réduire le fossé qui se trouve entre leurs connaissances et leurs compréhensions d'une autre réalité que la leur. La production de connaissance se développe mutuellement dans le respect, le dialogue et l'interaction interculturels (Ermine, 2000). Les participants soulèvent également que bien que le racisme soit présent dans leur expérience sur la Côte-Nord, L'Échouerie semblait être un endroit où les gens se respectent et se comprennent.

Enfin, les espaces éthiques d'engagement physique sont également définis comme des espaces intermédiaires de rencontres. Ermine (2000) théorise les espaces éthiques d'engagements afin de parler de cet espace entre les systèmes de connaissances, l'intermédiation entre le système de connaissance autochtone et le système de connaissance occidental. En ce sens, cette recherche s'intéresse à savoir si L'Échouerie met en place les conditions nécessaires afin de parvenir à une interaction éthique (Ermine, 2000). L'Échouerie est un espace de rencontre qui est fréquenté librement, sans contrainte ou obligation telle que le présentent les résultats des observations. Les échanges dans cet espace sont également libres et volontaires, il n'y a jamais d'obligation de s'engager dans des échanges et des dialogues. Pour les participants, c'est justement cette liberté et cette informalité qui enlève une pression et leur permet de construire des relations qui correspondent à leurs rythmes et envies. L'Échouerie est un espace neutre qui permet aux individus d'établir de véritables relations authentiques et sincères (Ermine, 2000). En ce sens, les espaces éthiques sont des espaces libres où il n'y a pas de règle établie pour guider les interactions et cette liberté et informalité donne place à l'humanité des individus (*Ibid.*). Selon les participants, L'Échouerie est un espace accueillant et chaleureux qui le rend inclusif et accessible à tous, et ce n'est pas quelque chose de commun. Il y aurait quelque chose d'unique à cet espace difficilement définissable. Pour eux, L'Échouerie est un espace de cohabitation et de communauté, c'est la proximité forcée entre tous ceux qui le fréquentent qui en fait une de ses particularités. Ce milieu de socialisation est accessible, décomplexé et c'est son côté informel qui facilite les rencontres et les dialogues. L'informalité et le contexte de L'Échouerie permettraient ainsi de défaire des stéréotypes en voyant l'autre dans un quotidien banal et authentique et permettraient surtout de s'humaniser mutuellement. Ermine (2000) mentionne d'ailleurs l'importance de sortir des institutions et des instances politiques pour trouver des espaces de dialogues qui sont éthiques, puisque ces institutions sont empreintes de colonialisme et de structures coloniales.

Ces différentes composantes qui proviennent de la littérature ainsi que des résultats des observations et des entretiens permettent d'offrir des pistes de réponses à savoir si le café L'Échouerie peut agir à titre d'espace éthique physique. L'Échouerie a été exploré comme espace de rencontre, comme espace de dialogue interculturel ainsi que comme espace intermédiaire et informel afin de tenter de le définir comme possiblement un espace éthique d'engagement.

5.1.3 La poésie afin de rester connecté au vivant

La définition des espaces éthiques d'engagement métaphorique ainsi que les résultats de la recherche permettent d'explorer l'idée que la poésie peut servir d'espace éthique d'engagement métaphorique. Les résultats concernant la poésie présentés dans le chapitre précédent sont exposés sous trois différents thèmes soit l'espace de rencontre, les dialogues interculturels et l'espace informel ou intermédiaire de rencontres. Cette discussion explore donc d'abord l'idée que la poésie peut servir d'espace de rencontre avec l'autre et avec soi-même, que la poésie peut être un espace de dialogue entre différentes cultures et qu'elle peut également offrir cet espace informel et accessible à tous.

Tel que mentionné précédemment, Ermine utilise également le terme d'espace intérieur pour définir l'espace éthique d'engagement métaphorique (Laurila, 2019). Ce concept d'espace intérieur est repris fréquemment par les participants aux entretiens. Ces derniers abordent cette notion d'intériorité dans la poésie et que la poésie agit en tant qu'espace de discussion et de réflexion. Concernant l'intériorité, les participants parlent de la poésie comme d'un espace intime qui rend possible l'exploration de sa propre intériorité, certains décrivent même la poésie comme un voyage intérieur. Selon eux, cette exploration n'est pas nécessairement accessible par un autre moyen que la poésie. La poésie est d'ailleurs un moyen pour Joséphine Bacon de réfléchir et partager son identité, sa culture, des expériences très intimes et personnelles (Wightman, 2019). Ainsi, la poésie est un espace de réflexion et d'exploration de soi-même. Ensuite, les participants décrivent la poésie comme un espace de partage intime et de réflexion. La poésie de Joséphine Bacon offre aussi cet espace qui stimule et encourage le dialogue avec le lecteur (*Ibid.*). Les participants parlent de leur désir de partager leurs intérieurs dans cet espace, mais également de recevoir ce qui se passe dans la tête des autres. Cet échange semble très précieux selon leurs expériences, car c'est un espace où l'autre s'offre dans toute sa vulnérabilité et son authenticité. La poésie est une transmission de leurs perceptions et leurs compréhensions du monde de la manière la plus sincère possible.

Pour faire suite à cette idée, la poésie ouvre des possibilités d'espaces de dialogues interculturels et d'échanges entre différentes réalités et contextes culturels. Autrement dit, l'écriture offre un espace métaphorique dans lequel « [...] autochtones et allochtones se retrouvent harmonieusement pour faire un monde » (Nyafouna, 2021, p.4). Les espaces éthiques d'engagement sont avant tout des espaces métaphoriques créés à partir d'interactions entre des individus de différentes visions du monde (Ermine, 2007 dans Cindy Peltier et *al.*, 2019). La notion de dialogue culturel est intrinsèque à la définition des espaces éthiques puisqu'elle propose de mener une discussion pertinente sur les questions autochtones à l'intersection des systèmes de connaissances autochtones et allochtones (Ermine, 2007). En ce sens, la poésie a permis aux participants une discussion interne et une autoréflexion afin de comprendre de nouvelles réalités culturelles (Bryce, 2014). Les participants allochtones ont insisté sur les nouveaux apprentissages qu'ils ont faits en lien avec la culture innue à travers la lecture et l'écriture de poèmes. La lecture était une ouverture sur le monde et l'écriture leur a permis de réaliser leur propre rapport avec le monde qui les entoure et les différences entre leurs visions du monde et celle des poètes innus. Les participants innus encouragent le partage culturel au travers de la poésie, car cet espace permet d'ouvrir la vision des allochtones sur un monde qui est différent du leur. La poésie ouvre les opportunités et agrandit les perceptions qu'ont les allochtones sur le monde. Selon Nyafouna (2021), l'écriture permet aux poétesses de prendre position, de se faire entendre, de s'exprimer, mais également d'ouvrir un dialogue avec l'autre. La poésie devient donc cet espace de lutte où s'élabore cette parole libératrice et une écoute décolonisante du lecteur qui s'engage dans cet espace. Les participants se sont racontés eux-mêmes au travers de leurs poèmes, comme dirait Natasha Kanapé Fontaine, et les lecteurs ont écouté avec respect et empathie (Wightman, 2019, p.15). Une autre réflexion importante présentée par les participants est la prise de conscience de leur manière personnelle d'interpréter le monde et de le mettre en poème. La poésie a permis aux participants de voir leurs propres compréhensions du monde et comment elle peut influencer leurs intentions. Selon Ermine (2000), c'est cette confrontation entre les deux entités et leur vision du monde qui met en place les conditions dans lesquelles la négociation est nécessaire afin de parvenir à une interaction éthique.

Enfin, les espaces éthiques d'engagement métaphoriques sont aussi des espaces intermédiaires de rencontre à l'extérieur des institutions, des structures politiques et des systèmes de production de connaissances coloniales (Ermine, 2000). Les participants présentent la poésie comme un espace intermédiaire accessible à tous qui permet le développement de nouvelles compréhensions et prise de conscience. La poésie deviendrait alors une possibilité de création de systèmes de connaissances

collaboratifs non plus uniquement basés sur des notions colonialistes de domination, de pouvoir et de contrôle, mais plutôt sur des notions de mutualité, de partage et d'égalitarisme (Ermine, 2007). En plus de définir la poésie comme un espace accessible pour tous et moins intimidant qu'un espace institutionnel, les participants sont d'avis que les partages possibles au travers de la poésie ne pourraient pas être possibles dans un contexte plus formel. En ce sens, Bradette (2018) affirme que les textes de Natasha Kanapé Fontaine sont une construction d'espaces intermédiaires et d'espace à venir où les langues et les idées se rencontrent. Les participants affirment que la poésie est un espace de discussion très accessible puisque tout ce que cela nécessite c'est la parole. L'espace de discussion qu'offre la poésie est donc plus démocratique et peut rejoindre un plus vaste public pour engager des conversations importantes. En ce sens, Beauclair (2018) présente la poésie autochtone comme « un espace discursif désaliénant : une éthique de la décolonialité » (p.135). Selon lui, la poésie est un espace hors des structures coloniales et elle peut ainsi stimuler un dialogue entre les autochtones et les allochtones vers une décolonisation du savoir (Beauclair, 2018).

Ces différentes composantes qui proviennent de la littérature et des résultats des entretiens avec les participants permettent d'offrir des pistes de réponses à savoir si la poésie peut agir à titre d'espace éthique métaphorique. La poésie a été explorée comme espace de rencontre avec soi-même et avec les autres, comme espace de dialogue interculturel ainsi que comme espace intermédiaire et informel afin de tenter de la définir comme possiblement un espace éthique d'engagement.

5.2 Réconciliation

La seconde partie de cette analyse est guidée par la mouvance de réconciliation actuelle au Canada et au Québec. Puisque cette recherche s'intéresse aux espaces informels de réconciliation, et plus précisément les espaces éthiques métaphoriques et physiques, il est important de donner la définition que donne Ermine (2007) à la réconciliation lorsqu'il présente les espaces éthiques d'engagement :

La réconciliation est une modification des perspectives pour reconnaître que la rencontre entre les autochtones et les allochtones concerne des mondes de pensée et que des cadres ou des paradigmes sont nécessaires pour réconcilier ces solitudes. La théorie de l'espace éthique propose un lieu de rencontre neutre entre des entités ou des cultures qui ont des perspectives contrastées sur le monde. Cet espace offre un lieu pour sortir des allégeances individuelles afin de se détacher des visions du monde personnelles et assumer une position où le dialogue d'humain à humain peut avoir lieu.

Selon Ermine (2000), l'espace éthique d'engagement, en plus d'être une métaphore pour la décolonisation, est un cadre pour la réconciliation puisque ce sont des endroits pour engager un dialogue permettant une véritable réconciliation. Cette recherche vise à explorer comment les espaces éthiques d'engagements (métaphoriques et/ou physiques) à Natashquan et Nutashkuan participent aux perspectives et postures de l'intervenante dans l'objectif de décolonisation des esprits et de la formation des travailleurs sociaux et par le fait même à potentiellement contribuer à la réconciliation entre cette profession et les communautés autochtones. Plus spécifiquement, cette recherche explore des espaces physiques, le café L'Échouerie et le territoire, ainsi qu'un espace métaphorique, la poésie, et tente de comprendre les effets que ces espaces éthiques ont sur la décolonisation des esprits. Il est donc question de s'intéresser à ce qui se crée comme possibilités et comme compréhensions de l'autre dans ces espaces pour la décolonisation de l'esprit des individus qui s'y engagent et particulièrement pour la chercheuse et travailleuse sociale en devenir qui s'y engagerait. Afin d'explorer cette question de recherche, les participants ont partagé leurs expériences personnelles à L'Échouerie, dans le territoire et dans la poésie et ont développé sur les apprentissages et les connaissances qu'ils y ont fait. Une étape importante du processus de réconciliation implique de commencer par se connaître soi-même, un processus autoréflexif nécessaire pour parvenir à une décolonisation de son esprit (Freeman, 2014; Regan, 2010; CVR, 2015 dans Laurila, 2019). Il est d'ailleurs possible ici de faire un lien avec le choix de l'interactionnisme symbolique comme cadre théorique de cette recherche où il est question de comprendre et expliquer le comportement humain au travers de l'idée que la vision de soi se façonne et change au fil du temps et que rien n'est figé (Blumer 1969 dans Reynolds, 1993). Suivant cette idée, la réconciliation individuelle commence par un processus de décolonisation de l'esprit, où l'individu prends connaissances des symboles qui créent et recréent leurs mondes sociaux, et ce processus doit s'effectuer en entrant en interaction avec différents mondes et sujets qui les habitent. Les participants ont réfléchi aux impacts de ces espaces sur leur décolonisation individuelle et quels pourraient être les avantages de s'engager dans ces espaces éthiques pour la chercheuse et travailleuse sociale en devenir. La décolonisation de l'esprit de la travailleuse sociale en devenir lui permettrait d'établir des relations de confiance avec les peuples autochtones et par le fait même potentiellement contribuer à la formation en travail social vers une réconciliation entre la discipline et les peuples autochtones (Laurila, 2019). Les participants partagent leurs réflexions et leurs impressions pour l'intervention en contexte autochtone à la suite de leurs interactions dans les différents espaces éthiques d'engagement.

5.2.1 Décolonisation de l'esprit

La décolonisation de l'esprit est de pratiquer une réflexivité, prendre connaissance des valeurs et des préjugés intériorisés, comprendre l'impact qu'ils ont sur les autres et changer ses références afin de ne pas reproduire les mêmes réflexes coloniaux (Baskin, 2006). Gabriel et al. (2019) mentionnent d'ailleurs qu'une connaissance de qui nous sommes et d'où nous venons permet de mieux se comprendre et comment cela se transpose dans notre rapport avec l'autre. Un parallèle peut être fait avec la définition de la réconciliation où il faut prendre conscience du passé, reconnaître les torts qui ont été causés, expier les causes et agir pour changer les comportements (CVR, 2015, p.7). En gardant en tête ces deux définitions, un lien peut être également fait entre la décolonisation de l'esprit, la réconciliation et un élément central aux espaces éthiques d'engagement, soit que l'espace éthique permet de réfléchir sur les convictions personnelles et les perceptions de l'autre qui influencent nos intentions (Ermine, 2000). Trois éléments ressortent principalement des résultats concernant la décolonisation de l'esprit. En premier lieu, les participants mentionnent l'importance des apprentissages littéraires qui ouvrent les espaces de réflexions. Ensuite, ces derniers soulèvent l'importance d'aller à la rencontre physique en s'y intégrant et en y participant activement. Puis, les participants insistent sur l'importance de la complémentarité de l'engagement dans les espaces de réflexion et les espaces physiques pour le processus de décolonisation.

5.2.1.1 Les apprentissages littéraires pour ouvrir les espaces de réflexions

Les participants allochtones parlent des apprentissages littéraires qu'ils avaient développés avant d'arriver sur la Côte-Nord. Ces apprentissages leur donnaient une base de connaissances concernant les peuples autochtones et ils souhaitaient s'inscrire dans une démarche de décolonisation de leurs esprits. Ces apprentissages ont pu ouvrir un espace de réflexion dans lequel les participants se sont engagés afin de s'interroger sur leurs implications dans le processus colonial qui fonctionne pour contrôler les esprits au travers de stéréotypes, de la stigmatisation, du blâme et de la censure (Iseke, 2008). En ce qui concerne les participants de communautés innues, ces derniers encouragent les allochtones à lire des ouvrages autochtones et de s'engager dans ces espaces d'apprentissages et de réflexion afin de faire une introspection et prendre connaissance de leurs préjugés et de leurs privilèges (Simpson, 2001). Les participants mentionnent particulièrement l'importance de lire de la poésie autochtone et des ouvrages autochtones pour ouvrir les horizons et les esprits à une différente réalité.

5.2.1.2 L'engagement social et les rencontres physiques

Les participants parlent de leurs apprentissages littéraires, mais ils mentionnent rapidement la nécessité de s'engager dans des espaces éthiques physiques de rencontre et que cette étape est importante au processus de décolonisation individuelle. Ces derniers insistent sur le fait que les apprentissages littéraires ne sont pas suffisants pour se dire décolonisés. Les participants allochtones ont découvert leur manque de connaissance lors de leur arrivée sur le territoire et ont affirmé qu'ils avaient encore beaucoup à apprendre et à déconstruire avant de se dire décolonisé. Il y a des apprentissages qui ne peuvent pas se faire au travers de lectures, puisque l'interaction et le dialogue sont importants afin de déconstruire des croyances et des stéréotypes véhiculés dans notre société. Les participants mentionnent que la théorie est loin de l'humain et de la vérité et que cette distance avec notre humanité vient mettre un frein au processus de décolonisation de nos esprits. La décolonisation des esprits s'opère dans la mise en relation avec l'autre, pas uniquement dans une réflexion intérieure, mais en entrant en dialogue avec des entités ou des cultures qui ont des perspectives contrastées sur le monde (Ermine, 2007). Les participants allochtones n'étaient jamais entrés en interaction avec des membres d'une communauté autochtone avant d'arriver sur la Côte-Nord et certains d'entre eux ont réalisé que le partage d'humain à humain est nécessaire pour le processus de décolonisation individuel. Pour revenir à la définition de la réconciliation de Ermine (2007), les espaces éthiques d'engagement physiques offrent un lieu de rencontre neutre pour sortir des allégeances individuelles afin de se détacher des visions du monde personnelles et assumer une position où le dialogue d'humain à humain peut avoir lieu. Les participants innus mentionnent d'ailleurs le danger de seulement faire des apprentissages théoriques et discursifs puisque ces apprentissages ne sont pas des dialogues, ne sont pas éthiques et sont souvent erronés. En plus de choisir des ouvrages littéraires autochtones, ils proposent d'aller à la rencontre, de partager, de dialoguer afin de s'engager dans un espace qui est réellement éthique et qui permet d'avoir accès à la vérité et ainsi à une compréhension de l'autre. Cette compréhension de l'autre peut permettre de ne pas reproduire les mêmes erreurs coloniales dans ses interactions (Gabriel et al., 2019). Les participants encouragent les rencontres qui donnent place à l'humanité des individus et insistent sur le fait de s'intégrer et de participer activement dans les espaces physiques. Pour eux, il n'est pas simplement question d'occuper les espaces, mais d'entrer en dialogue, d'échanger et d'aller à la rencontre de l'autre de manière authentique, sincère et humaine. Les participants affirment qu'ils ont pu créer des relations en prenant leur temps et qu'il est plus facile de créer cette relation autour d'un moment de vie partagé que dans un contexte forcé. Selon eux, la participation et l'intégration sincère crée des relations et des rapprochements nécessairement plus

authentiques et les apprentissages dans ces espaces de proximité et de partage ne peuvent pas se faire autrement ou ailleurs.

5.2.1.3 Une complémentarité entre le physique et le métaphorique vers la décolonisation de l'esprit

Les participants insistent sur l'importance de s'engager à la fois dans les espaces métaphoriques, telle que la poésie et l'espace intérieur réflexif, ainsi que dans les espaces physiques, tel que le café L'Échouerie et le territoire, et que, tout comme le présente Zinga (2019), ceux-ci s'alimentent mutuellement. La participation et les apprentissages dans les espaces éthiques permettent aux individus de développer de nouvelles connaissances et de s'engager dans un processus réflexif. Les apprentissages dans ces espaces amènent des nuances et ces dernières peuvent ensuite nourrir leurs réflexions. La proximité et l'intimité possible à L'Échouerie, dans le territoire et au travers de la poésie sont ce qui a permis aux participants de comprendre l'autre, sa réalité, sa vision du monde et ainsi de l'humaniser. Les participants mentionnent l'évolution de leur pensée suite aux rencontres et aux apprentissages lors de leurs expériences sur la Côte-Nord. L'arrimage de l'autoréflexion et des dialogues d'humain à humain font partie de leur processus de décolonisation de leurs esprits.

5.2.2 Décolonisation de la chercheuse et travailleuse sociale en devenir

Une définition claire de ce qu'est la décolonisation du travail social est présentée dans le livre *Decolonizing Social Work* de Coates, Hetherington, Yellow Bird et Gray (2013) :

La décolonisation est considérée comme une continuation du discours du travail social sur la justice sociale et le développement de la profession qui défient les formes hégémoniques de la pratique. La décolonisation vise à reconnaître l'expérience vécue des peuples autochtones comme point de départ lors de la recherche de solutions aux problèmes auxquels ces derniers sont confrontés. Il est donc question de non seulement trouver des interventions sociales appropriées, mais également de s'engager dans un processus politique qui intègre le contexte historique colonial permettant d'établir un modèle pertinent pour les populations autochtones.

Blackstock (2009) propose aussi que s'engager dans le processus de décolonisation du travail social signifie non seulement de comprendre le mal de ceux qui l'ont vécu, mais de mettre de côté son instinct et d'avoir des conversations sur certaines valeurs et croyances fondamentales qui façonnent la vision dominante du travail social. Le travailleur social doit être conscient de qui il est, d'où il vient, de sa culture, comprendre quel est son rôle et comment tout cela interagit avec l'autre (Gabriel et al., 2019). Il est nécessaire de comprendre que les bonnes intentions et la conviction de suffisent pas et que ce sont nos actions qui

comptent. Cela signifie d'intégrer le processus de réconciliation à la profession du travail social et de ne pas rester immobile puisque le travail social doit entreprendre le long chemin de la réconciliation (*Ibid.*). Cela étant dit, il y a une réflexion interne, mais il y a également des dialogues externes qui doivent prendre place. Pour revenir à la question de recherche, cette dernière s'intéresse à savoir comment est-ce que l'engagement dans ces espaces a le potentiel d'influencer le processus de décolonisation et la posture de la travailleuse sociale en devenir. Les entretiens avec les participants ont permis d'explorer une réponse à cette question en mettant de l'avant que les travailleurs sociaux peuvent s'engager dans les espaces éthiques intérieurs ou métaphoriques afin de décoloniser leurs approches, et peuvent également s'engager dans les espaces éthiques physiques afin de comprendre les besoins et ne pas perpétuer les réflexes coloniaux. En appliquant la notion d'espace éthique au travail social, il est envisageable de trouver un espace où les connaissances autochtones et allochtones peuvent se réunir dans un but ultime d'améliorer la pratique du travail social en contexte autochtone.

5.2.2.1 Les apprentissages littéraires pour ouvrir les espaces de réflexions de la chercheuse et travailleuse sociale en devenir

Les participants parlent des apprentissages littéraires et théoriques que les travailleurs sociaux font avant de faire de l'intervention en contexte autochtone. Ces apprentissages donnent aux travailleurs sociaux des bases de connaissances concernant l'intervention et les peuples autochtones. Les apprentissages discursifs peuvent permettre aux travailleurs sociaux de pratiquer une autoréflexivité, prendre connaissance de leurs valeurs et préjugés ainsi que leur impact sur les personnes à qui ils viennent en aide (Baskin, 2006). Le processus réflexif du travailleur social permet d'éviter des interventions qui reproduisent une dynamique de pouvoir coloniale. La profession a été et est toujours coupable d'avoir stigmatisé les peuples autochtones d'où l'importance de ne pas reproduire les mêmes erreurs (Gabriel et al., 2019). Cependant, les participants avancent l'idée que les apprentissages à l'université où lors de la formation du travailleur social ne sont pas suffisants pour décoloniser le travailleur social et le préparer à l'intervention en contexte autochtone. L'université et le système d'éducation n'est pas un espace éthique, ils ont des fondements coloniaux, et les enseignements et savoirs dans ces institutions sont limités dû à leur forme discursive de transmission des connaissances (Ermine, 2010). Cette transmission n'est pas un dialogue ou un échange puisqu'elle est enfermée dans une structure coloniale (Ermine, 2015). Les participants innus partagent entre autres que lorsque le travailleur social possède uniquement des connaissances théoriques cette situation peut mener à des incompréhensions, des maladresses et même à des interventions inadéquates et qui peuvent reproduire des actions coloniales. Ces actions coloniales peuvent se manifester par un

langage inaccessible, une tendance à imposer sa manière de faire et de voir le monde, une intention d’implanter sa manière de penser qui ne s’applique pas au contexte autochtone. Les travailleurs sociaux doivent donc s’engager dans un processus de réflexivité qui implique une critique de la profession même du travail social puisque les théories et modèles occidentaux enseignés contiennent une base de valeurs (Baskin, 2006). Pour plusieurs travailleurs sociaux allochtones, un problème important prend racine dans la formation qu’ils reçoivent sur les questions autochtones (Gabriel et al., 2019). À ce sujet, les participants encouragent les allochtones à lire des ouvrages rédigés par des auteurs autochtones pour ouvrir un dialogue culturel et s’engager dans une rencontre qui est plus éthique et de ce fait s’engager dans une réflexion qui s’inscrit davantage dans un processus de décolonisation. La poésie autochtone est d’ailleurs accessible à un public plus large que l’écriture académique traditionnelle ce qui permet un accès aux connaissances scientifiques sociales à tous (Leavy, 2020)

5.2.2.2 L’engagement social et les rencontres physiques de la chercheuse et travailleuse sociale en devenir

Les participants parlent des apprentissages littéraires et théoriques, mais ils mentionnent surtout la nécessité de s’engager dans des espaces éthiques de rencontre et que cet engagement est primordial au processus de décolonisation du travail social. Selon Wanda Gabriel (cité dans Gabriel et al., 2019), ce qui compte d’abord est d’être simplement présent, visible et ouvert d’esprit afin de permettre à la confiance de s’installer. Les participants insistent sur le fait que les apprentissages littéraires et théoriques ne sont pas suffisants pour décoloniser la pratique du travail social. Ces derniers amènent l’idée que le travailleur social doit non seulement s’insérer dans des espaces physiques de rencontre, mais il doit également tenter de s’intégrer et de participer de manière authentique et humaine. Cette approche pleine d’humanité lui permettrait d’avoir accès à des connaissances autrement inaccessibles. Le travailleur social doit d’abord participer et s’intégrer, côtoyer des membres d’une communauté, s’intéresser à l’autre, chercher à le comprendre et s’adapter à la communauté avant toute chose. Arlene Laliberté (cité dans Gabriel et al., 2019) abonde d’ailleurs dans le même sens lorsqu’elle mentionne l’importance de participer, de rencontrer des gens et de les écouter. Le partage des espaces communs et les dialogues qui y prennent place permettent de créer des relations plus naturelles et authentiques. Cette rencontre est importante et cette adaptation et compréhension nécessaire afin de pouvoir intervenir de manière cohérente et adéquate. Autrement, s’intégrer dans la vie des communautés autochtones, leurs ordonner ou les persuader de quelque chose est une intrusion et un manque de respect de la part des travailleurs sociaux allochtones qui souhaitent exercer leur contrôle social (Ellington, 2020). En effet, selon Arlene Laliberté

(cité dans Gabriel et al., 2019) il s'agit d'agir avec autrui et non pour autrui. Les communautés ont besoin de personnes qui les accompagnent et non pas qui exercent une dynamique de pouvoir puisque ce sont les membres des communautés les experts (*Ibid.*). Selon les participants, la relation permet aux membres de la communauté d'humaniser l'intervenant et un lien de confiance s'installe et permet de dissiper la méfiance qui est inévitable en raison du passé du travail social en contexte autochtone. Wanda Gabriel (cité dans Gabriel et al., 2019) mentionne d'ailleurs qu'en tant que travailleurs sociaux « nous devons reconnaître l'existence de cette méfiance envers l'autorité et en tenir compte dans notre travail » (p.245). Les participants sont d'avis que lorsque le lien est uniquement professionnel, cette relation peut mettre un obstacle à la création du lien de confiance et peut faire en sorte que certains membres de la communauté n'iront pas chercher des services. Cathy Richardson (cité dans Gabriel et al., 2019) encourage d'ailleurs les travailleurs sociaux à établir des relations et va même jusqu'à conseiller de trouver des personnes avec qui faire des activités régulièrement afin que « lorsque vous devrez amorcer votre travail, vous aurez déjà tissé des liens » (p.244). Par ailleurs, un des participants innus qui était intervenant sur la communauté présente que l'intervention en contexte autochtone est différente qu'en milieu allochtone et qu'il faut sortir des bureaux et aller à la rencontre de l'humain, pas du client, et que cette rencontre peut se faire dans des espaces de rencontres physiques comme à L'Échouerie et dans le territoire, tout comme au travers d'espaces de rencontre métaphoriques comme la poésie. En ce sens, Blackstock (2009) suggère que les travailleurs sociaux doivent éviter de trouver des solutions et plutôt investir dans une relation où les peuples autochtones prennent les décisions concernant leurs besoins. Pour en venir à ce partenariat, il doit y avoir une volonté de compassion et de compréhension qui est possible si le travailleur social s'engage dans des relations qui sont humaines, où il y a une conscience de soi, un sens de l'humour, une profonde capacité d'écoute et un sentiment d'humilité (Gabriel et al., 2019). En travail social, des pratiques décoloniales encouragent le travailleur social à se placer en posture d'écoute et d'observation du processus de guérison, afin d'apprendre de nouvelles manières de faire les choses (Kistabish dans Rachédi et Mathieu, 2010). Le travailleur social pourrait apprendre en s'insérant dans les différents espaces tels que les séjours sur le territoire et la participation à des cercles de guérison et de partage (Ellington, 2020).

5.2.2.3 Une complémentarité entre le physique et le métaphorique vers la décolonisation de l'esprit de la chercheuse et travailleuse sociale en devenir

Tout comme pour la décolonisation de l'esprit, les résultats encouragent la chercheuse et travailleuse sociale en devenir de s'engager à la fois dans les espaces métaphoriques, tels la poésie et l'espace intérieur

réflexif, ainsi que dans les espaces physiques, tel que le café L'Échouerie et le territoire. Les espaces éthiques physiques et les espaces éthiques métaphoriques s'alimentent mutuellement et nourrissent la pratique de la travailleuse sociale en devenir permettant à cette dernière de s'engager dans un processus de décolonisation de sa pratique. La participation sincère et les apprentissages possibles dans les différents espaces éthiques permettent à la travailleuse sociale de développer de nouvelles connaissances et de s'engager dans un processus réflexif qui lui permettent de développer une pratique décoloniale. L'utilisation des espaces éthiques d'engagement en travail social n'est pas simplement question d'inclure les peuples autochtones dans les recherches et les universités, ce n'est pas une approche de sensibilisation de surface, c'est un dialogue profond et sincère qui s'organise lorsque des humains viennent ensemble dans un but de se comprendre. Les espaces éthiques en travail social existent lorsque le travailleur social prend le contrôle de son humanité, de sa vision du monde et comprend l'impact qu'ont les institutions et les systèmes qui essaient de contrôler les esprits. Les espaces éthiques en travail social c'est viser une base commune où les individus se voient en tant qu'humains avant tout, à un point où tous les rideaux institutionnels et systémiques tombent et les individus commencent par se voir dans toute leur humanité (Ermine, 2015).

5.3 Limites de la recherche et pistes de réflexions pour futures recherches

Malgré un désir accru de mener une recherche décoloniale, cette dernière demeure enracinée dans une méthodologie et une structure coloniale. Initialement cette recherche s'inscrivait dans une perspective décolonisante qui décentre la focalisation des objectifs de la chercheuse vers l'agenda des peuples autochtones (Prior, 2007, p. 165 dans Asselin et Basile, 2018, p.644). Or, la démarche en soi ne s'inscrit pas dans l'idéal d'une méthodologie décoloniale bien que sa production ouvre des pistes de réflexion vers une pratique décoloniale du travail social. Les balises et les protocoles de recherche sont difficiles à déconstruire, à contourner, à façonner et ces structures rigides m'ont replié, m'ont découragé et m'ont remis dans un rang colonial. Cette recherche n'est pas décoloniale, car la décolonisation entraîne le rapatriement des terres et de la vie des autochtones, ce n'est pas une métaphore pour ce qui devrait être amélioré dans la recherche. Comme Tuck (2012) l'affirme, l'amélioration de la recherche aussi importante que puissent être les objectifs, la justice sociale, les méthodologies critiques ou les approches qui décentrent les perspectives coloniales ont des objectifs qui ne sont pas de portée égale avec la décolonisation. En plus de la nécessité de mener davantage de recherches décoloniales, il serait intéressant pour de futures recherches de s'intéresser à l'utilisation des espaces éthiques d'engagements par des intervenants qui pratiquent en milieu autochtone. Il serait pertinent d'interroger les travailleurs

sociaux sur leurs engagements dans les espaces éthiques au cours de leur pratique et quelles formes ces espaces prennent-ils?

CONCLUSION

Le présent mémoire avait pour but d'explorer quels seraient les éléments et les dynamiques qui permettraient potentiellement de définir un café, la poésie et le territoire comme des espaces éthiques d'engagement à Natashquan et Nutashkuan et comment est-ce que l'engagement dans ces espaces a le potentiel d'influencer le processus de décolonisation et la posture de la travailleuse sociale en devenir. Lors de mon premier passage sur la Côte-Nord, j'ai rencontré une intervenante aux services sociaux qui me parlait de la formation en travail social. Cette dernière avait décidé de ne pas compléter sa formation qu'elle jugeait inadéquate aux besoins et à la réalité de sa communauté. Je lui ai donc demandé de me dire que faut-il pour travailler en tant qu'intervenant social sur une communauté autochtone, et elle m'a répondu « de l'humanité ». C'est cette rencontre, cette interaction, ce besoin d'humanité qui m'a d'abord interpellé. Comment évaluer l'humanité? Comment la mesurer? Comment l'inclure dans la formation des travailleurs sociaux, mais surtout comment la cultiver? Le postulat de cette recherche soupçonnait que l'humanité, qui est centrale aux espaces éthiques, pourrait se développer et se cultiver au sein des espaces éthiques permettant ainsi aux travailleurs sociaux qui s'y inscrivent de décoloniser leurs esprits et participer à la réconciliation entre la profession et les peuples autochtones.

Premièrement, cette étude et les concepts utilisés ont permis de définir les éléments et les dynamiques qui permettent d'identifier les espaces éthiques d'engagement. Les espaces identifiés sont le café L'Échouerie et le territoire, comme des espaces éthiques d'engagement physiques, ainsi que la poésie, comme un espace éthique d'engagement métaphorique. Les éléments clés qui ont permis de les définir comme des espaces éthiques s'appuient sur le fait qu'ils sont des espaces de rencontres, des espaces de dialogues interculturels et des espaces informels de rencontres où les individus qui y interagissent ont accès à une humanité mutuelle.

Deuxièmement, cette recherche a permis d'explorer comment les espaces éthiques d'engagements (métaphoriques et/ou physiques) à Natashquan et Nutashkuan participent aux perspectives et postures de l'intervenante dans l'objectif de décolonisation des esprits et de la formation des travailleurs sociaux. Les espaces éthiques métaphorique et/ou physiques ouvrent des espaces de réflexions, de dialogues internes, et des espaces de rencontres, de dialogues externes. La complémentarité des deux types d'espaces est importante pour le processus de décolonisation de l'esprit. Ces pistes de réflexion ont permis d'explorer l'idée que la travailleuse sociale en devenir devrait s'engager dans les espaces éthiques

intérieurs ou métaphoriques afin de décoloniser son esprit, et également s'engager dans les espaces éthiques physiques afin de comprendre les besoins et ne pas perpétuer les réflexes coloniaux. En appliquant la notion d'espace éthique au travail social, il est envisageable de trouver un espace où les connaissances autochtones et allochtones peuvent se réunir dans un but ultime d'améliorer la pratique du travail social en contexte autochtone.

Conséquemment, ce projet de mémoire permet d'ouvrir des pistes de réflexions sur l'importance de l'engagement des travailleurs sociaux dans les espaces éthiques pour développer une pratique décolonisante du travail social en contexte autochtone. La participation sincère et les apprentissages possibles dans les différents espaces éthiques pourraient permettre aux travailleurs sociaux de développer de nouvelles connaissances et de s'engager dans un processus réflexif qui contribue au développement d'une pratique décoloniale s'inscrivant dans une possible réconciliation entre le travail social et les peuples autochtones.

Pour conclure, à la lumière de cette étude et des apprentissages individuels que sa construction m'a apportée, je peux affirmer que ma pratique personnelle a grandement évolué. Pour moi, m'inscrire dans des espaces de rencontres physiques et métaphoriques fait partie de ma pratique et me ramène à mon humanité, à l'essentiel. Je reconnecte avec moi-même et je peux ainsi reconnecter avec la communauté dans laquelle je travaille. Aller à la pêche au doré, au Festival Kwe!, à un spectacle de Maten, dans un poème de Joséphine Bacon, une pièce de théâtre de Naomi Fontaine, partir dans ma tête en canot, c'est de cette manière que je cultive mon humanité et c'est ce qui me rend sensible, curieuse, douce et ouverte d'esprit dans mon travail à Opitciwan. Je pars d'une posture bien personnelle, j'aimerais en discuter davantage, ouvrir un dialogue, car elles sont bien discursives toutes ces dernières pages. Je souhaite que cette recherche provoque des dialogues intérieurs et extérieurs, c'est bien son essence après tout, de nourrir notre pratique afin de comprendre les besoins et ne pas perpétuer une pratique coloniale. J'espère aussi que, tout comme le véhicule Ermine, ce mémoire donne envie de sortir du connu pour se rencontrer en tant qu'êtres humains d'abord pour ensuite discuter du type de société que nous souhaitons bâtir.

ÉPILOGUE

Afin de boucler la boucle, cette recherche prendra fin dans un espace éthique d'engagement physique. Toutes les parties prenantes et toutes personnes touchées de près ou de loin par ma recherche, seront invité à venir passer une soirée où le fanzine, soit le recueil de poèmes, sera présenté. Les participants auront le choix de faire la lecture de certains poèmes, la démarche sera présentée et tous pourront dialoguer et échanger autour du processus artistique et académique de la création de ce recueil. Un aspect moins souvent soulevé dans la recherche en contexte autochtone est l'importance du lien créé qui se doit d'être conservé une fois la recherche terminée. Il n'est pas uniquement question de présenter la recherche avant sa publication, mais également de maintenir le lien social. Une critique des recherches en milieu autochtone soulève que le chercheur a la réputation de quitter les communautés sans y revenir et renvoie à cette image du "voleur de culture" (Jérôme, 2008, p. 182). Certains membres des communautés autochtones « déplorent que les chercheurs obtiennent des diplômes ou des distinctions pour la réalisation de projets de recherche, tandis qu'eux restent les mains vides, malgré les efforts et le temps consenti et leur contribution significative (Mitchell et Baker, 2005 dans Asselin et Basile, 2012). Un certain type de reconnaissance de participation est donc souhaitable (Stevenson, 2010 dans Asselin et Basile, 2012) et peut prendre la forme d'une lettre de remerciement, d'une forme de certificat de participation ou encore d'un titre de coauteur d'un article ou d'un rapport de recherche (Smith, 1999 dans Asselin et Basile, 2012). Je me suis donc dit qu'un certain type de reconnaissance de participation pourrait prendre la forme d'un recueil de poème, ma manière à moi de dire merci.

ANNEXE A

CARTE DES PREMIÈRES NATIONS ET INUITS DU QUÉBEC

PREMIÈRES NATIONS ET INUITS DU QUÉBEC



Figure 3 Carte des premières nations et inuits du Québec

ANNEXE B
LES DIX PRINCIPES DE LA RÉCONCILIATION SELON LA COMMISSION DE VÉRITÉ ET
RÉCONCILIATION

1. Utilisation du cadre offert par la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples;
2. Reconnaissance des droits constitutionnels des Premières Nations, des Inuits et des Métis à titre de premiers habitants de ce pays;
3. Excuses et commémorations publiques reconnaissant et réparant les dommages et les torts du passé;
4. Mesures constructives afin d’aborder les séquelles permanentes du colonialisme;
5. Créer une société plus équitable et inclusive en comblant les écarts relatifs entre Canadiens autochtones et non autochtones;
6. Responsabilité commune dans l’établissement et le maintien de relations mutuellement respectueuses;
7. Les points de vue des aînés autochtones et des gardiens du savoir traditionnel sont essentiels pour une réconciliation à long terme;
8. Appuyer la revitalisation culturelle des peuples autochtones et intégrer les savoirs traditionnels
9. Volonté politique et investissement important de ressources;
10. Présence d’un dialogue constant et d’un processus d’éducation du public soutenu » (CVR 2016d, 3).

ANNEXE C

TABLEAU COMPARATIF DU MODÈLE COLONIAL ET DU MODÈLE AUTOCHTONE

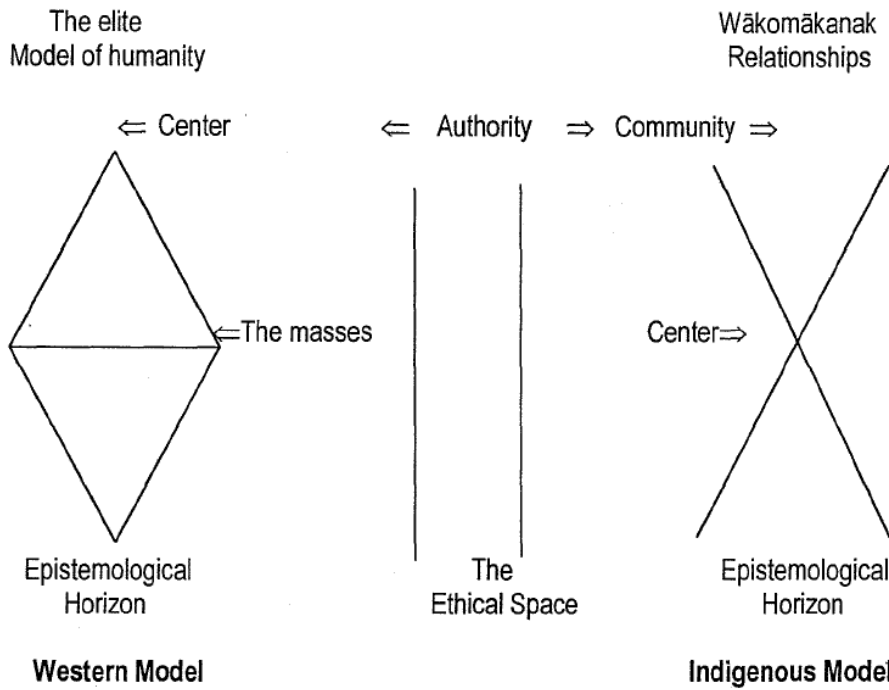


Figure 1. A comparative diagram showing the colonizers model of the world and the Indigenous model of the universe.

Figure 4 Tableau comparatif du modèle colonial et du modèle autochtone, (Ermine, 2000, p.88)

ANNEXE D
PHOTOGRAPHIE DE L'ÉQUIPE 2020 DE L'ÉCHOUIERIE



Figure 5 Photo de l'équipe de l'Échouerie

ANNEXE E
GRILLE D'OBSERVATION

Durée de l'observation et l'heure:

Composition de l'équipe de travail en présence et les rôles des membres à ce moment:

Description de la clientèle :

Description de la composition des tables :

Description des échanges au bar :

- Intensité de la discussion
- Thèmes discutés
- Personnes impliqués (résidente de Natashquan, de la communauté innue, touriste, etc.)

Interactions et dialogues interculturels :

Déroulement de la soirée :

Tensions :

Moment clés :

- Contexte
- Personnes impliquées
- Description
- Résolution

ANNEXE F

RÉSUMÉ DU PROJET DE RECHERCHE AFFICHÉ AU CAFÉ

Les espaces éthiques d'engagement à Natashquan vers une pratique décolonisante du travail social

Étudiante-chercheuse⁴

Sarah Stewart, étudiante à la maîtrise en travail social

(514) 815-4167

stewart.sarah@courrier.uqam.ca

Ce document présente une courte description de mon projet de recherche qui s'intéresse aux pratiques des intervenantes et intervenants sociaux qui travaillent à Nutashquan. Il présente également mon intérêt pour le café bistro L'Échouerie, ce qui se passe dans cet espace et de quelle façon est-ce que ce lieu peut servir d'espace éthique d'engagement et de dialogue interculturel vers une décolonisation de la pratique du travail social. Si certaines informations ne sont pas claires, il nous fera plaisir de répondre à vos questions.

Présentation

Je suis très enthousiaste de vous présenter un projet qui me passionne et me motive grandement. L'exploration et la réflexion autour de ce projet se sont entamées lors de l'été 2020. J'ai eu le privilège, pour quelques mois, de travailler à Natashquan et de côtoyer de près les habitants de la région. Le développement de ce projet de mémoire s'est façonné en partie suite aux rencontres et aux conversations qui ont eu lieu à l'été 2020. Un deuxième aspect qui a façonné l'élaboration de ce projet s'appuie sur cette période où le Canada traverse de sensibilisation à la réconciliation et finalement sur les écrits sur la décolonisation du travail social. Selon Guay (2009), les peuples autochtones du Québec et du Canada ont fait et font encore l'objet de pratiques ethnocentriques de la part des travailleurs sociaux et ces pratiques contribuent à aliéner et opprimer les Autochtones. Mes discussions et les lectures que j'ai faites ont fait émerger les questions suivantes: quelles sont les approches d'intervention préconisées par les travailleuses et travailleurs sociaux qui travaillent avec la communauté de Nutashquan? Est-ce que ces pratiques s'inscrivent dans un système de connaissance occidental, dans une approche qui mobilise la vision du monde autochtone ou encore dans une articulation de ces deux formes de savoir? Est-ce qu'un café coopératif peut favoriser un espace éthique d'engagement entre les Innus de Nutashquan et les

⁴ Sous la direction de Elizabeth Harper, professeure à l'École de travail social à l'Université du Québec à Montréal, (514) 987-3000 poste 5025, harper.elizabeth@uqam.ca et de Shawn-Renee Hordyk, professeure à l'École de travail social à l'Université du Québec à Montréal, (514) 987-3000 poste 2051, hordyk.shawn-renee@uqam.ca

allochtones? Cet espace peut-il contribuer au processus de décolonisation du travail social? Est-ce que les travailleurs sociaux fréquentent ou créent d'autres espaces éthiques d'engagement?

Malgré que le travail social ait pour objectif d'aider les individus, cette profession a causé des dommages et des traumatismes aux peuples autochtones. La période contemporaine est encore marquée par des politiques et des pratiques d'intervention qui contribuent à perpétuer la colonisation et l'oppression des communautés autochtones. Cependant, une réconciliation exigerait de reconnaître que les communautés autochtones ont le droit à la gouvernance des services sociaux, de santé et de protection de l'enfance offerts à leurs populations. Un autre facteur qui perpétue les pratiques coloniales est qu'en travail social l'inclusion des perspectives de guérison autochtones se fait de façon lente et progressive, et est très peu explorée.

Dans la mouvance actuelle de réconciliation, il est pertinent de s'interroger sur le rôle et la place du travail social dans cette réconciliation. Pour sa part, cette recherche que je fais dans le cadre de mon mémoire vise à observer, comprendre et nommer les pratiques des intervenants sur le terrain et leurs actions.

Observations

Nous cherchons aussi à savoir de quelle manière le café coopératif L'Échouerie puisse favoriser un espace éthique d'engagement, c'est-à-dire, un espace qui contribue aux échanges et collaborations entre les Innus de Nutashkuan et les allochtones et comment cet espace éthique peut s'inscrire dans un processus de décolonisation du travail social. Les observations auront lieu au café L'Échouerie afin d'observer les dialogues interculturels, les interactions qui se produisent dans ce lieu de rencontre et la provenance des personnes qui se présentent au café. Les observations documenteront également les interactions qui ont lieu au sein de l'équipe de travail et la relation entre l'équipe et le milieu. Les observations ne documentent pas des individus ou des conversations précises. L'identité d'individus ne sera en aucun cas partagée et aucun dialogue ne sera enregistré.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : Sarah Stewart, (514) 815-4167, stewart.sarah@courrier.ugam.ca

Consentement

Je déclare avoir lu et compris connaissance de ce projet qui vise à documenter les pratiques des intervenants sociaux et documenter ce qui se passe entre les personnes qui y fréquentent pour mieux comprendre de quelle façon le café bistro L'Échouerie puisse être un lieu qui sert à la décolonisation de la pratique du travail social. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussignée, accepte volontairement la réalisation de cette étude. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement de la chercheuse

Je, soussignée certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

ANNEXE G
GRILLE D'ENTRETIEN

L'entrevue/discussion

Premier objectif : Identifier les espaces éthiques d'engagements à Natashquan et Nutashkuan selon la littérature, les entretiens et les observations.

Thème principal : Les espaces éthiques d'engagement physique et métaphorique

Question 1: Pouvez-vous me décrire votre expérience à L'Échouerie?

Question 2: Pouvez-vous me décrire votre expérience à l'atelier de poésie?

Deuxième objectif : Définir quels sont les éléments clés qui permettent de nommer un espace éthique d'engagement physique et/ou métaphorique.

Thème principal : Les dialogues interculturels

Question 3: Selon vous est-ce que ces expériences ont des impacts sur les relations interculturelles durant et après?

Troisième objectif : Explorer comment les espaces éthiques d'engagements (métaphoriques et/ou physiques) participent au processus de décolonisation.

Thème principal : Les limites au contexte professionnel

Mise en contexte pour la question présentée aux participants : Cette recherche vise à savoir si les individus qui s'engagent dans ces espaces éthiques (métaphoriques et/ou physiques) ont accès à des connaissances auxquels ils n'auraient pas accès ailleurs.

Question 4 : Selon vous, est-ce que les relations professionnelles modifieraient les expériences et les dialogues interculturels?

Synthèse et conclusion

- Autre chose à ajouter?
- Prochaines étapes de l'entrevue
- Remerciements

ANNEXE H
POÈMES ET FANZINE

mise en poèmes par
Andréane Frenette-Vallières

**JE TE REMERCIE DE
ME GUIDER**

Tshinashkumitin atshi nesnuteishian

créé par
Sarah Stewart



**UNE RÉFLEXION POÉTIQUE SUR L'INTERVENTION
EN CONTEXTE AUTOCHTONE**

un lieu où
c'était difficile
cette personne je sais pas
par le lieu et l'ambiance créé
quelque chose arriverait
les gens se mettaient à nu se dévoilaient
juste par je pense
une combinaison lieu métaphorique et
lieu physique
lieu physique c'est
présent dans le souvenir
de cette expérience

*

il y a un échange parce que
c'est ben beau
j'ai été fâché
parce que pour moi
quelque chose se passait
parce que c'est beau
moi je le lis dans
mon livre je m'entends
je me parle je me dis:
décoloniser
mais je dis de la merde

*

avant c'était théorique
pas du tout humain
j'en rencontrais très peu
des gens des communauté

*

avec les années je le comprends
ma relation avec les peuples autochtones
était au début très théorique
à travers les mots de poétesses
là j'y pense constamment
je continue à lire
je continue
je continue à y penser
ma réflexion
a changé

*

tu sais au contraire
je trouvais que c'était ça qui était beau
y'avait quelque chose d'autre que juste
le monde de Natashquan
du monde de l'extérieur du monde de Nutashkuan
en train de créer quelque chose
c'était vraiment
vraiment beau

*

je les ai vus parler à des tables rondes
j'ai vu son
documentaire
je suis pas allé la voir pour jaser
mais c'était tellement intime
avec la lumière: c'était une lumière un peu diffuse
grise
on était dans la tente
ça sentait
le sapin
qu'est-ce que
je vis?

*

c'était vraiment
magique

*

dans l'imaginaire
être dans cet endroit absolument
magnifique
c'est différent d'une classe
d'un prof qui te corrige
ça change tout
c'était sensoriel

*

habituellement quand j'écris
c'est dans le bois
je suis dans mon élément je suis au chalet
je vais écrire
je vais
prendre des photos
je vais

faire quelque chose
d'artistique

*

la poésie c'est pour moi
un langage
C'est facile
faire parler la nature
parler de soi au travers la nature.

*

quelqu'un qui arriverait
à Natashquan qui aurait juste
la vision des macaquins
ça serait limité, avoir une seule vision
tandis que
ajouter la vision innue au territoire
à travers la poésie
ça agrandit les perception
les perspectives
et le langage
la façon de voir le territoire
pour moi, c'est ça
c'est fort
c'est un partage
ce lien-là, avec le territoire
il appartient à tous
les humains
on est déconnectés ben raide
n'importe quel humain a besoin de ça:
être dans cette immensité
se laisser porter un peu
s'abandonner
il y a quelque chose
de puissant

*

c'est un partage
c'est un partage très intime
la poésie, c'est
montrer sa vulnérabilité
à l'autre
c'est un espace de discussion
accessible : tu es pas obligé de savoir
chanter ou danser ou écrire

c'est la parole
tout le monde ou presque l'a
y'a quelque chose d'accessible dans
la poésie
c'est une traduction
la poésie c'est une traduction de:
comment on se sent vers:
comment partager aux autres
traduction de ce qui se passe en dedans
mais aussi de la beauté
je vois une belle montagne
je vais essayer
de la décrire
pour partager
tu sais, c'est toujours
un espace de partage.

*

ce que tu vois
tu t'en rend pas compte
mais tu parles de toi
quand tu décris ce que tu vois, tu sais pourquoi
c'est comme les poèmes de Juan:
il parlait
de ce qu'il voyait dehors
mais y'avait beaucoup d'intériorité

*

l'atelier d'écriture ça permet
d'aller chercher la profondeur
en nous
de l'exprimer
ça a fait du bien
c'était un voyage

*

si poésie j'ai écrit
ça a jamais été sur le climat
ce qui m'entoure la nature la végétation l'ambiance le vent;
c'est pas des choses parce qu'ici je les
remarque pas
après, là-bas, tout est magnifié c'est encore nouveau
alors je regarde tout
avec des grand yeux

*

tu dialogues avec
un humain

t'échanges t'échanges des idées
peu importe ta couleur
de peau peu importe ta culture
raconte moi ce que tu as vécu
raconte moi ce que tu vis
raconte moi ta façon
de penser

*

c'est comme
un autre univers
Natashquan est un vortex
d'énergies
un autre monde même
le paysage absolument magnifique lunaire
comme rien que j'avais vu avant

*

la côte c'est
là où le temps s'arrête
littéralement
t'es là-bas tu fais juste
vivre pendant des semaines
et des semaines
tu vis d'eau fraîche et de bonheur
et d'amour

*

veut veut pas il y a toujours des préjugés
ancrés chez les québécois qui ont jamais
rencontré d'autochtones

à cause de l'histoire au secondaire
tout ce que t'apprends c'est: les iroquoiens font du maïs
les autres autochtones sont nomades et vivent de chasse
et de cueillette. Dans les médias: ils voient seulement les mauvais
coups et non les bons coups
Ça fait en sorte que les allochtones ont des préjugés

mais l'innucadie ça montre la réalité
on est là parce qu'on adore partager on adore
tout ce qui est la nature et on essaie de partager
nos connaissances pis de dialoguer

on est pas si méchant que ça
on est très accueillant

on est tous des humains on est capables
de dialoguer même si on a un mot différent

*

mon expérience a changé

maintenant j'ai un point de repère
minime mais qui grossit un peu plus
chaque année
quand je retourne à Natashquan

quand je reçois de l'information
par whatever quoi des conflits des belles affaires
des informations sur les peuples autochtones -
c'est plus complexe de l'analyser maintenant
du moins j'apporte plus de nuances

avant j'avais une opinion très claire
pis assez radicale sur certains points

pour moi ça s'est complexifié
l'enjeu s'est complexifié du moins parce que j'ai rencontré des gens
qui avaient des expériences différentes
qui vivent avec eux depuis toujours
qui ont grandi avec eux autres
qui pour moi était des arguments assez anecdotiques au début
genre: lui a le droit de chasser, pas moi
alors qu'on a grandi ensemble, on est né à deux maisons;
pourquoi moi j'ai pas

ça m'a poussé à développer
un argumentaire à adoucir
mon argumentaire sans changer le fond mais
je nous donne un break

*

première fois que j'étais challengé de cette façon
première fois que je vivais avec autant de proximité

*

Moi personnellement
c'est la première fois (je trouve ça drôle
de dire ça) - c'est la première fois que je suis en contact
avec une communauté.

*

avant c'était très théorique
c'était pas du tout humain
j'en rencontrais très peu des gens
des communautés

*

Non j'ai jamais vue ça de ma vie, c'est la première fois

*

Pour moi c'est naturel
banal

mais là tu me poses la question
et c'est vrai: ya nulle part ailleurs
que le monde se parle autant. C'est tout.

*

C'est les deux seules places
que j'ai vu de toute ma vie.

*

je réfléchissais
trop je pense
aux implications politiques des interactions

j'étais comme
je voulais m'assurer de
vraiment faire la bonne affaire
de tout le temps prendre en compte
les complications

en travaillant à l'échouerie
ça a un peu désamorcé ça;
au final c'est des personnes
c'est pas tout le temps à prendre avec un framework
politique socio économique

(tu sais on en fait des
erreurs des fois)
voir
dans le quotidien

interagir tout
le temps, y aller avec
le flot de la vie.

*

c'est une manière facile d'humaniser

*

dans notre gang on a une sensibilité
elle est issue de notre sensibilité à nous et de ce qu'on vit
mais elle est pas «mise à l'épreuve»

l'échoue c'est une rencontre
avec des fois un autre monde
des fois pas partout
c'est ça qui est extraordinaire

je parle de la communauté du staff:
elle est prédominante parce qu'on travaille
on fait des activités on vit ensemble
ça devient des amis
c'est de bonne foi des deux cotés

*

en ce moment l'échouerie a plus d'impact
sur mes relations interculturelle
complètement
ça changé beaucoup de choses

*

ça a pas tout le temps été comme ça
mais depuis l'arrivée des jeunes de Montréal
ça amène le côté chaleureux de l'ambiance
de l'énergie il y a des rapprochements interculturels c'est
vraiment cool

*

si on parle de mixité autochtone allochtone
j'ai pas vu ça c'était la première fois
dans un cadre aussi festif mais ouvert
c'est comme sur la plage y'a de quoi de facile
c'est ouvert

ça se passe aussi loin dans le nord
y'a de quoi de vraiment spécial
de magique qui peut se passer juste
dans ces endroits-là
ça a pris une volonté super forte
de toute votre gang (*on part on tient le resto*)
c'est ça je pense les rapprochements interculturels
y'a des efforts d'implication
dans le milieu
c'est: je m'investis dans le lieu
je suis pas là juste pour la parure
je m'investis
le monde, ils le voient ça
ils trouvent ça vraiment hot ils se sentent pas lésés
ils se sentent pas exploité

c'est pas une mine c'est pas un barrage
c'est pas une façon destructrice ou violente
y'a de quoi qui arrive autour de la culture pis de la bouffe
qui est super rassembleur

*

je trouve que L'Échouerie
c'est l'endroit le plus neutre
et le plus interculturel, la place
où t'as le plus d'échanges.

*

À la fin de l'été c'est
hey salut ça va j'espère
tu vas revenir l'été prochain
c'est ça que je vois

après ça c'est des réseaux sociaux
tout le monde s'ajoute sur facebook
ça va plus loin pis c'est *bonne fête* pis *j'aime ta photo*
je vois l'évolution au fil des années
au fil de l'été
à la fin de l'été tout le monde se parle.

*

Avant, jamais un party autochtone
aurait pu passer

des soirées à danser

à juste parler

essayer d'apprendre à se connaître
essayer de connaître l'histoire de l'autre
un vrai échange
c'est sur qu'avec l'alcool c'est
plus facile

les Innus vont venir vont rester avec
leur gang y parleront pas
ils vont être observateurs mais
deux
trois verres
dans le corps: ça y va là
ça jase plus

les Innus sont pas nécessairement
portés à aborder un allochtone
ou un touriste parce que veut, veut pas
sont méfiants des intentions des autres
sont prudents
c'est des chats farouches

si un touriste ou un allochtone vient
à leur poser une question les aborde gentiment
vient leur demander
quelque chose bam
t'as ouvert la porte grande ouverte juste ça juste dire
tu viens d'où
juste s'intéresser à la personne juste ça
la personne va jaser et répondre
le petit mur est pété

on le voit, nous, derrière le bar
juste a rire et à dire des conneries pis juste
à jaser pis je trouve ça
beau à voir
quand ya des soirées DJ
quand ya des soirées peu importe
tout le monde se mélange: on est à L'Échouerie

*

vivre des choses ensemble les bons coups
les mauvais les tragiques c'est vivre ensemble
tu crées des liens t'es confronté t'apprends à vivre

dans l'évolution, à force
de côtoyer des gens
à force de vivre
ça a rapproché
surtout avec
la fin d'été qu'on a eue

même si je revois pu ces personnes-là
ça a obligé un lien fucking rapide
qui va être présent pour toujours

*

l'échouerie, ce que ça fait
c'est que avant je réfléchissais trop aux implications politiques
des interactions interculturelles notamment avec
les personnes issues des communautés autochtones

je voulais toujours m'assurer de faire
la bonne affaire pis de prendre en compte
les complications

mais je trouve qu'en travaillant à l'échouerie
ça a un peu désamorcé ça
au final, dans le quotidien,
interagir tout le temps ça a désamorcé
le fait que dans ma tête je voulais tout le temps
m'assurer que
je pense pas que
ça m'est arrivé
mais de juste
un peu
eux aussi

y aller
avec le flot de la vie.

*

l'échouerie c'était apprendre
à en prendre et en laisser

vivre le quotidien.

*

dans le concret l'échouerie
ca m'a fait apprendre

c'était le quotidien je pense
j'ai plus retiré de nouvelles connaissances
par rapport aux relations culturelles
à l'échouerie que dans l'atelier d'écriture

*

c'est un vrai terrain
mais pas comme sur une communauté

souvent les personnes qui rentrent
à Natashquan
yont jamais travaillé dans une communauté
ils ont jamais échangé avec des autochtones

ils arrivent là-bas:
« je vais imposer »

*

tu sais pas comment ça fonctionne
tu sais pas c'est quoi leur réalité
t'arrives là-bas un peu dans
l'inconnu avec le seul bagage culturel
de l'université alors que c'est différent

*

selon moi les travailleurs sociaux
quand ils arrivent
le seul bagage qu'ils ont c'est les études (l'université pis
les livres) ou le terrain, mais c'est pas le vrai terrain
sur une communauté

*

justement dans ces moments-là
c'était fucking positif
t'as comme pas le choix
d'être constamment confronté dans le bon et
le mauvais de certaines personnes
ya des liens
qui se tisseraient pas d'une autre manière

*

Moi je pense
que oui

ça modifie presque sur à cent pour cent
certains amis qui travaillaient à l'échouerie
eux autres ils sont à l'atelier pour eux mêmes
mais le lendemain ils vont croiser à l'échouerie
du monde de la communauté innue

tu sais ça change quelque chose.

*

Oui
de mon expérience à moi
je dirais oui.

Ça pourrait changer l'expérience
ça serait le fun aller découvrir autre chose
aller à la découverte des gens
sortir des bureaux, participer plus
modifier ses approches par des ateliers, par la poésie.

*

si par hasard c'est la serveuse
à l'échouerie
ben tu sais
c'est vraiment plus relaxe
tu sais, l'un empêche pas l'autre
être serveuse à l'échouerie
pis être travailleuse sociale par exemple
tu peux travailler comme ça
pis que ça fasse des ponts entre le monde

*

Je suis sûre que tu as accès à plus
quand t'es authentique

*

c'est juste
apprendre à connaître quelqu'un
créer un lien

si c'est fait autour de quelque chose
de ludique un jeu une bière une partie
de whatever une partie de

volleyball
c'est sur que
pour moi c'est plus naturel
c'est moins *rushé* ça part d'une relation
relativement égale:
on va être pareil quand on va jouer au huit
dans un contexte déshinibé
oui d'après moi ça change quelque chose

*

c'est une hypothèse parce que
oui
c'est vivre un quotidien
complètement banal

*

dans les faits
ça a rien à voir

mais c'est peut-être aussi avec
le contexte et le fait d'occuper des espaces informels
d'avoir des contacts moins balisés;
je trouve que ça aide
c'est sûr que ça aide.

*

Oui
je pense vraiment
je pense que le rapport de pouvoir
sera malheureusement
toujours présent.

Pour l'instant il s'effrite
dans ces espaces
il est moins présent moins visible

avoir une conversation pas dans un bureau:
je m'en vais *chez* la travailleuse sociale la psy la médecin l'infirmière
ça change tout quant à moi
le background de ton donné à l'interaction
c'est beaucoup plus propice
à une ouverture des deux bords
à une vulnérabilité
des deux bords

ça aide les gens
je me mets à la place de l'autre pas à la place du
professionnel je me met à la place de la personne
pas à la place des Innus

je me sentirais plus en confiance
je parle pas de la même manière de
mon expérience avec le racisme
dans une conversation qu'on a en ce moment
que si je donne une entrevue;
on parle de humain à humain.

*

(C'était un équilibre intéressant entre
le professionnel mais aussi l'informel

vivre avec les gens que tu travailles
c'est intéressant)

*

je pense pas que c'est impossible
de les apprendre dans une relation professionnelle
mais ça va être plus long

il va peut-être avoir plus de couches
avant cette discussion banale
peut-être que ça arrivera pas
mais que ça pas sa place non plus

il y a des choses que tu peux aller chercher
ce lien la est créé dans un contexte sécuritaire
il est balisé
pour ta santé mentale peut-être
tu peux *clock out* après ta journée.

*

parce que sinon
si c'est un contexte juste professionnel
les gens vont aller vers toi d'une façon juste
professionnelle
ils vont peut-être moins dire
(y'en a ben qui voudront jamais aller par là)

*

Avoir deux chapeaux
tant que ça s'insère.
Des intervenants sont sincères
s'intègrent sincèrement.

Ça peut être une belle voie je pense
c'est une question de posture personnelle
de s'être posé des questions
de pas agir en colon, de pas amener
certains réflexes coloniaux de jugements, tout ça.

*

les trucs institutionnalisés
des fois c'est dur de faire venir le monde
mais en même temps faut ben faire de quoi

c'était pas si rigide, le camp culturel
des fois ça marche des fois pas
on sait pas trop pourquoi.

*

Il y a au sein même de la communauté
dans Nutashquan
il y a une scission.

Tu as les maisons des infirmières
les autochtones savent très bien ça
les blancs viennent travailler dans notre communauté
mais tu vois
dans la maison des fois les filles
étaient invitées.

*

Dans les différents *layers*
relations interpersonnelles, relations
professionnelles et relations interculturelles
c'est propice à plein d'intersections complexes
ya beaucoup de...
je sais pas.

*

Le fait que tu mets un pied dans l'eau.
Se baigner un peu pis essayer

de s'intégrer
à la communauté;
selon moi c'est ça qu'il faut faire.

Le monde te voit quotidiennement
pis te voit comme pas nécessairement
une amie mais
des gens que tu côtoies
comme mettons Louise qui travaille:
on la voit quotidiennement, mais
quelqu'un qui vient travailler et qui côtoie le milieu
selon moi c'est ça qu'il faut.
Tu peux pas arriver dans un endroit pis imposer
tes propres règles pis t'imposer pis dire comment
ça fonctionne.
Dans les communautés on s'est toujours entraidés
ça a toujours été nous autres qui se démerde
les services c'est dernier recours,
mais dernier recours.
En ce moment les travailleurs parfois s'intègrent pas du tout.
Mais les dernières années ils s'intègrent de plus en plus
parce qu'ils viennent plus souvent ici et ils côtoient le monde.

*

d'après moi il y a
des apprentissage ou des nuances
que tu peux aller chercher dans ces expériences
des nuances que tu peux aller chercher
dans la compréhension de l'autre
de son histoire de son peuple
de son quotidien de son habitation
de son moyen de transport de son whatever quoi

*

c'est une manière facile
de défaire les stéréotypes

voir des gens dans leur quotidien
comment ils rient pis
ont du fun

ya une joie de vivre

*

Ça prend beaucoup d'amour

tu sais c'est ça
il faut aimer le monde en tabarouette
pour être aussi dévoué

c'est un travail très noble
être une présence
bienveillante

*

rester soi-même
ne pas trop se donner
tu sais ça fait fake

juste être toi pis si ça te tente pas de parler
cette journée-là ben tu parles pas

faut pas que ça
soit accaparant.
Oui,
que les liens se fassent
naturellement tu sais.

*

Arrive pas là-bas avec l'intention
de mettre le pied à terre
non.
On travaille pas pour toi;
tu travailles pour nous.

Si on te demande de l'aide
on veut que tu nous aides
à notre manière
mais en apportant ta touche
et tes connaissances.

*

C'est qu'il faut que tu sois là longtemps.
Quand on pense à la décolonisation de notre pensée
si y a une affaire qu'on doit considérer c'est
le temps
que ça prend
être quelque part.

*

Tu sais des fois
y'en a qui sont trop intense

*

S'intégrer.
S'intégrer pas arriver
comme un travailleur social
pas arriver comme un
professionnel.

Essaie de te mélanger
essaie de connaître le monde, de comprendre
comment ça marche. Essaie d'apprendre la culture
leur façon de penser.

Essaie juste, fais juste
essayer. C'est tout.

*

l'adversité que tu traverses
y avait une vie sociale partagé en dehors du contexte de travail

*

Être travailleur social
c'est pas juste de huit à quatre.
Tu l'es vingt-quatre heures
sur vingt-quatre
dans tout
ce que tu fais.

Si tu veux te rapprocher d'une communauté
tu sais ça demande beaucoup
(d'investissement personnel)
c'est un choix de vie.

*

Se rapprocher plus
se faire des amis, des gens sur qui
tu vas t'appuyer

c'est fluide tu fais
confiance, tu vas aller
chercher le soutien
et l'écoute entre employés, aussi.

*

Tu sais un blanc qui apprend une langue autochtone
ça prend du temps
c'est presque impossible
ça se peut que si tu restes très longtemps
dans une communauté.

*

Y'a une sincérité dans dire:
je m'investis
mais ça prend beaucoup
de temps.

*

Ça prend
un certain tempérament
une personnalité qui s'adapte

beaucoup de capacité sociale

tu sais
pas tout le monde peut faire ça

*

Des fois s'attendre à
une présence rassurante

d'autres fois poser des gestes
faire des téléphones

ça se demande: de quoi vous avez besoin?
tu finis par le savoir
tu sais à force
tu sais.

*

L'adaptation.
Comme vivre on essaye
des affaires. Des fois c'est ça
des fois c'est pas ça. On s'ajuste on fait les mêmes erreurs

pas juger le monde mais pas se juger aussi.

Toi
t'es là

t'es consciente
déjà c'est bon.

*

C'est quelque chose.
La gestion est mauvaise y'a aucun
soutien t'es laissé à toi-même.
On fait juste éteindre
des feux. On attend toujours le prochain.

*

Beaucoup de violence latérale:
c'est comme la violence verbale dans le village
des mémères des blablas.

Nous
on travaillait.
Ils étaient ouverts
vraiment. Ils arrivent et tu sais
avec le découragement
ils repartent.

*

Dans ma communauté
quand les travailleurs sociaux c'était du monde
de la communauté
ça donnait plus confiance.

*

C'est *touché*
le monde très impliqué s'essouffle
j'en ai vu
des aidants, formations ou pas
étaient brûlés

j'ai entendu un monsieur
ça faisait des dizaines de personnes
qui décrochaient, qui suicidés
tu sais
y peut pu

tu réponds à n'importe quelle heure
du jour et de la nuit mais
c'est souvent du monde super investi
dans la communauté
qui connaissent les gens qui veulent vraiment

aider
qui se perdent un peu

*

Oui
c'était beaucoup.

Comment dire.

C'est beaucoup dans le
mental. (C'est pas ce que je m'attendais,
mais ça te protège, ça protège
l'intervenant.)

*

Une couple d'amis
travaillaient là-bas
à Obedjiwan
tranquillement ils se faisaient
des amis
ils se faisaient inviter
en territoire.

*

tu sais
quand c'est du monde de l'extérieur
ça prenait plusieurs années
mais y'en a
qui s'intégraient vite :
le monde qui participaient à des activités
à l'extérieur des heures de travail
tu sais dans les party ou
chiller à telle place,
au pow wow.

*

Trouver un terrain d'entente
parce que c'est deux cultures
complètement différentes.

Faut dialoguer, interchanger
faut se comprendre, même si parfois
le dialogue ou parfois le barrage
peut être difficile

Pas tout le monde parle parfaitement

français. Les grands mots de dictionnaires
ou de philosophie: non,
nous on parle c'est pour dire
ce qu'on a à dire.

*

S'informer
pas seulement en surface;
bien s'informer, aller à la rencontre
c'est ça
que je conseille.

*

oui c'est clair
y'a un dosage à faire
tu veux vivre ta vie
pis t'as tout le temps des calls
tu as pu d'autre vie

t'es engagé
t'as un pied dedans
t'as un pied dehors
un bon dosage qui t'appartient
y'a quelque chose de beau là-dedans

on a besoin de toi
mais le reste du temps
c'est pas être trop intensément
au-devantdes besoins de tout le monde
y'a un beau dosage à avoir

*

ils étaient content
ils ont rien forcé
ils arrivaient pas là en espérant
les choses se font
toutes seules
tu te fais des amis
pis c'est ça
tout simplement

RÉFÉRENCES

- Asselin, H. & Basile, S. (2018) Concrete ways to decolonize research, *ACME, An International Journal of Critical Geographies*
- Asselin, H. & Basile, S. (2012). Éthique de la recherche avec les peuples autochtones.
- Éthique publique [En ligne], vol. 14, n1 | 2012, mis en ligne le 17 février 2013, consulté le 10 novembre 2020.
URL : <http://ethiquepublique.revues.org/959> ; DOI : 10.4000/ethiquepublique.959
- Association Canadienne des travailleurs sociaux. (2021). *Centre de réconciliation de l'ACTS*.
<https://www.casw-acts.ca/en/node/2869>
- Baskin, C. (2006). Aboriginal world views as challenges and possibilities in social work education. *Critical Social Work*, 7(2), 1-16.
- Baskin, C., & Sinclair, D. (2015). Social work and indigenous peoples in Canada. *Encyclopedia of Social Work*. Retrieved 20 Apr. 2021, from <https://oxfordre.com/socialwork/view/10.1093/acrefore/9780199975839.001.0001/acrefore-9780199975839-e-953>.
- Beauclair, N. (2018). Littérature amérindienne, éthique et politique: la poétique décoloniale de Joséphine Bacon. *Studies in Canadian Literature/Études en littérature canadienne*, 43(1).
- Blackstock, C. (2009). The occasional evil of angels: learning from the experiences of aboriginal peoples and social work. *First Peoples Child & Family Review*, 4(1), 28–37.
<https://doi.org/10.7202/1069347ar>
- Blumer, H. (1986). *Symbolic interactionism: Perspective and method*. Univ of California Press.
- Bouchard, S., avec la collaboration de Marie-Christine Lévesque. (2017) *Le peuple rieur Hommage à mes amis innus*, Lux éditeur (Mémoire des Amériques), 320 p., bibliogr., photos (en noir et blanc), cartes.
- Bradette, M. È. (2018). Langue française ou langue autochtone? Écriture et identité culturelle dans les littératures des Premières Nations. *Captures: figures, théories et pratiques de l'imaginaire*, 3(1)
- Bryce, A. J. (2014). *Proposing new media narratives to create an ethical space of engagement between indigenous and non-indigenous people in Canada*. Royal Roads University (Canada). Cindy Peltier, O. C. T., Manankil-Rankin, L., McCullough, K. D., Paulin, M., Anderson, P., & Hanzlik, K. (2019). Self-location and ethical space in wellness research. *International Journal of Indigenous Health*, 14(2), 39-53. Commission d'enquête sur les relations entre les peuples autochtones et certains services publics (CERP). (2019) Commission d'enquête sur les relations entre les peuples autochtones et certains services publics: écoute réconciliation et progrès Rapport final, Québec : Gouvernement du Québec. Corporation de développement patrimonial, culturel et touristique de Natashquan

(COPACTE) [En ligne], <http://www.copactenatashquan.net/> (page consulté le 10 avril 2021)

Côté, I. (2019). Théorie postcoloniale, décolonisation et colonialisme de peuplement : quelques repères pour la recherche en français au Canada. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 31(1), 25–42. <https://doi.org/10.7202/1059124ar>

Commission de vérité et réconciliation du Canada. (2015). Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir: sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. La Commission. Repéré à <http://lib.myilibrary.com?id=839183>

Commission spéciale sur les droits des enfants et de la protection de la jeunesse (CSDEPJ). (2021). Instaurer une société bienveillante pour nos enfants et nos jeunes progrès – Rapport final, Québec :Gouvernement du Québec. Repéré à https://www.csdepj.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport_final_3_mai_2021/2021_CDEPJ_Rapport_version_finale_numerique.pdf

Croteau, K. & Molgat, M. (2021). Cercle Kinistotadimin : Décolonisation de l'école de service social de l'université d'Ottawa. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 38(2), 29–51. <https://doi.org/10.7202/1086117arde>

Montigny, G. (2020). Engaging ethnomethodology for social work. *Journal of Social Work*, 20(2), 131-151.

Ellington, L. (2019). Vers une reconnaissance de la pluralité des savoirs en travail social: le paradigme autochtone en recherche. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 36(1), 105–125. <https://doi.org/10.7202/1064663ar>

Ellington, L. (2020). Travail social et guérison autochtone : une analyse sociohistorique et des pistes pour son intégration au sein des pratiques sociales. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 338–355. <https://doi.org/10.7202/1076659ar>

Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. (2017). Rapport provisoire : nos femmes et nos filles sont sacrées. Ontario : Gouvernement du Canada.

Ermine, W. (2000). *The ethics of research involving Indigenous peoples*. (Unpublished master's thesis). University of Saskatchewan, Saskatchewan.

Ermine, W. (2007). *The ethical space of engagement*. *Indigenous Law Journal*, 6(1), 193-203.

Ermine, W. (2010). *Knowledge as a being*. The different knowings speaker's series, McMaster University.

Ermine, W. (2015). *Dancing particles*. Working better together conference on indigenous research ethics, Intellectual Property in Cultural Heritage project based at Simon Fraser University.

Ermine, W., Sinclair, R., and Brown, M. (2005) Kwayaskitôtamowin : Indigenous research ethics : report of the Indigenous peoples' health research centre to the institute of aboriginal peoples' health and the Canadian institutes of health research. SK : Indigenous Peoples' Health Research Center.

Ermine, W., Sinclair, R., and Jeffery, B. (2004). *The ethics of research involving Indigenous peoples : Report of the Indigenous people's health reaserch centre to the interagency advisory panel on research ethics*. SK : Indigenous Peoples' Health Research Centre.

- Faulkner, S. L. (2017). Poetic inquiry. *Handbook of arts-based research*, 208-230.
- Franco, M. (2020). *La décolonisation et l'autochtonisation au musée Mccord (1992-2019) : Les rapports de collaboration avec les premiers peuples et l'inclusion de l'art contemporain des Premières Nations dans les exposition* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal].
- Gabriel et al. (2019). Chapitre 9 Décoloniser le travail social : mieux soutenir le rétablissement de familles autochtones. Dans L. Rachédi et al., *L'intervention Interculturelle* (p.230-254). Chenelière éducation.
- Given, L. M. (Ed.). (2008). *The Sage encyclopedia of qualitative research methods*. Sage publications.
- Gray, M., Coates, J., Yellow Bird, M., & Hetherington, T. (Eds.). (2013). *Decolonising social work*. London: Ashgate.
- Guay, C. (2009). Une pratique de travail social culturellement enracinée: un regard sur les savoirs d'expérience des intervenants sociaux autochtones. *Intervention*, 131, 194-203.
- Guay, C. (2015). La légitimité des discours narratifs autochtones dans le développement des connaissances en travail social. *Recherches amérindiennes au Québec*, 45(2-3), 15-23.
- Guay, C. et Delisle-L'Heureux, C. (2019). Le territoire, source de guérison. Récits d'expériences des Innus d'Uashat mak Mani-utenam. *Recherches amérindiennes au Québec*, 49(1), 63-71.
- Huberman, I. (2018). «Si ce n'est pas moi»: écrire à la jonction du soi et de la communauté chez An Antane Kapesh et Natasha Kanapé Fontaine. *Studies in Canadian Literature/Études en littérature canadienne*, 43(1).
- Iseke-Barnes, J. M. (2008). Pedagogies for decolonizing. *Canadian Journal of Native Education*, 31(1), 123-148.
- Jérôme, L. (2008). L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones : un terrain politique en contexte atikamekw. *Anthropologie et Sociétés*, 32(3), 79-196. <https://doi.org/10.7202/029723ar>
- Knoblauch, H. (2005). Focused ethnography. In *Forum qualitative sozialforschung/forum: qualitative social research* (Vol. 6, No. 3).
- Krief, N., & Zardet, V. (2013). Analyse de données qualitatives et recherche-intervention. *Recherches en sciences de gestion*, (2), 211-237.
- Laurila, K. (2019). Reconciliation in social work: creating ethical space through a relational approach to circle pedagogy.
- Leavy, P. (2018). Introduction to arts-based research. *Handbook of arts-based research*, 3-21.
- Leavy, P. (2020). *Method meets art: Arts-based research practice*. Guilford Publications, 84-100.
- Maltais-Landry, A. (2014). *Récits de Nutashkuan : la création d'une réserve indienne en territoire innu*. [Mémoire de maîtrise, Université Concordia].

- Maltais-Landry, A. (2017). La création de la réserve de Nutashkuan : espaces physique, politique et économique. *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 59–72. <https://doi.org/10.7202/1042899ar>
- Nyafouna, S. A. (2021). La poésie de Rita Mestokosho: entre passé et présent. *Dynamique d'une quête existentielle. Mouvances Francophones*, 6(2).
- Melançon, J. (2019). L'autochtonisation comme pratique émancipatrice. Les communautés francophones devant l'urgence de la réconciliation. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 31(1), 43–68. <https://doi.org/10.7202/1059125ar>
- Office québécois de la langue française. (2023, 29 septembre). *Différence entre sympathie et empathie*. Vitrine linguistique. https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/23829/le-vocabulaire/nuances-semanticques/difference-entre-sympathie-et-empathie?fbclid=IwAR2MnMEnPaY2rZdL_jpYrNLLXHOelqNROyVIW_w1vbyB8IOMOA9QoIAN_V#:~:text=Diff%C3%A9rence%20entre%20sympathie%20et%20empathie&text=La%20sympathie%20suppose%20un%20partage,par%20rapport%20%C3%A0%20l'autre
- Poirier, S. (2000). Contemporanéités autochtones, territoires et (post)colonialisme : réflexions sur des exemples canadiens et australiens. *Anthropologie et Sociétés*, 24(1), 137–153. <https://doi.org/10.7202/015640ar>
- Premat, C., & Sule, F. (2012). Le défi autochtone: le combat de Rita Mestokosho pour la minorité innue au Québec. *Études interculturelles*.
- Quist-Adade, C. (2019). *Symbolic interactionism: The basics*. Vernon Press.
- Rachédi, L. & Mathieu, R. (2010). Le processus de guérison des Premières Nations : entrevue avec Richard Kistabish, Vice-président de la Fondation autochtone de guérison. *Nouvelles pratiques sociales*, 23(1), 10–25. <https://doi.org/10.7202/1003164ar>
- Reynolds, L. T. (1993). *Interactionism: Exposition and critique*. Rowman & Littlefield.
- Roussel, J. F. (2018). Rencontrer la spiritualité autochtone: une pratique de décolonisation. *Théologiques: revue interdisciplinaire d'études religieuses*, 26(2), 99-124.
- Roy, P., & Ellington, L. (2018). Le culturagramme: outil d'exploration culturelle et migratoire pour mieux comprendre les réalités vécues par la clientèle autochtone en travail social.
- Simpson, L. (2001). Aboriginal peoples and knowledge: Decolonizing our processes. *The Canadian journal of native studies*, 21(1), 137-148.
- Sinclair, R. (2004). Aboriginal social work education in Canada: Decolonizing pedagogy for the seventh generation. *First Peoples Child & Family Review*, 1(1), 49–61. <https://doi.org/10.7202/1069584ar>
- Smith, L. T. (1999). *Decolonizing methodologies : Research and indigenous peoples*. London, England : Zed Books.

- St-Arnaud, P., Bélanger, P., Centre de santé et des services sociaux de la communauté de Nutashkuan & Groupe SPACA inc. (2005). Co-crédation d'un espace-temps de guérison en territoire ancestral par et pour les membres d'une communauté autochtone au Québec : appréciation clinique d'une approche émergente et culturellement adaptée. *Drogues, santé et société*, 4(2), 141-176. <https://doi.org/10.7202/012602ar>
- Styres, Sandra, et al. "Walking in two worlds: Engaging the space between Indigenous community and academia." *Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation* 33.3 (2010): 617-648.
- Thorpe, C. (2017). Symbolic Interactionism and the Social Self. In *Social Theory for Social Work* (pp. 53-70). Routledge.
- Tuck, E. (2009). Suspending damage: A letter to communities. *Harvard Educational Review*, 79(3), 409-428.
- Tuck, E., & Yang, K. W. (2012). Decolonization is not a metaphor. *Decolonization: Indigeneity, education & society*, 1(1). Universités Canada. (2015). *Principes d'Universités Canada en matière d'éducation des Autochtones*. <https://www.univcan.ca/wp-content/uploads/2015/11/principes-en-matiere-deducation-des-autochtones-juin-2015.pdf>
- Wightman, M. (2019). De la poétique à la politique autochtone: Agentivité des personnes humaines et autres-qu'humaines et performativité dans Bâtons à message/Tshissinuatshtakana de Joséphine Bacon et Bleuets et abricots de Natasha Kanapé Fontaine. *Voix Plurielles*, 16(1), 2-16.
- Wilson, S. (2008). *Research is ceremony: Indigenous research methods*. Fernwood Publishing.
- Zinga, D. (2019) 13 Teaching as the Creation of Ethical Space. *Indigenous Education: New Directions in Theory and Practice* : 277.